

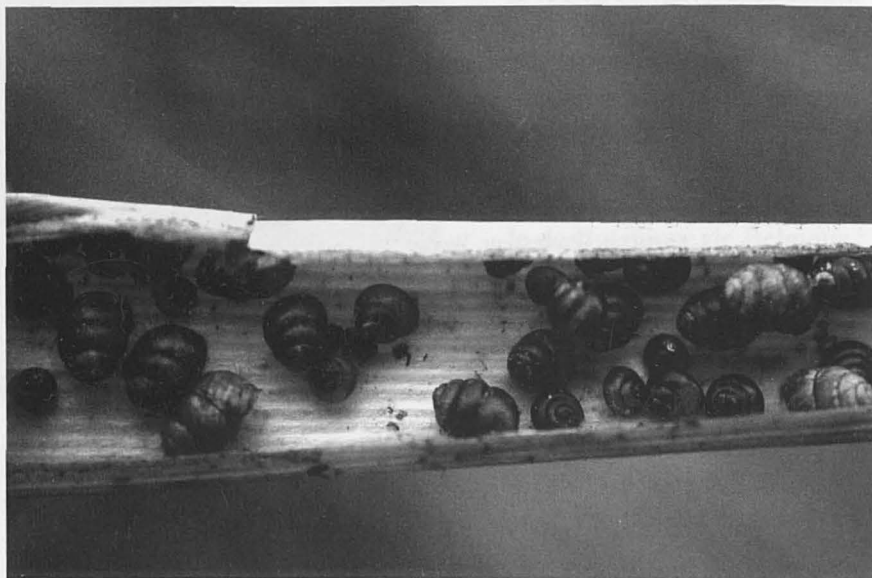
02/22/41  
NATIONAL BOTANIC GARDEN  
Library  
Domein van Bouchout  
B - 1860 Meise  
BELGIUM

BE ISSN 0028-0666

Vol. 59, n° 1

Janvier-Février-Mars 2006

# NATURA MOSANA



*Bulletin trimestriel  
publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne  
Division de la Nature et des Forêts*



01 FEB. 2007

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom de :  
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,  
de la Société Botanique de Liège,  
du Cercle des Entomologistes liégeois,  
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :  
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;  
à l'histoire des naturalistes,  
des institutions scientifiques,  
des sciences naturelles dans nos régions ;  
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;  
à la conservation de la nature.

#### **COMITÉ DE NATURA MOSANA 2006-2007**

Président : Ph. DUFOUR, Landenne.

Membres : MM. Ph. MARTIN, Botaniste ;  
J. LAMBINON, Professeur honoraire à l'Université de Liège ;  
J. LEURQUIN, Professeur, Wellin ;  
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Bibliothèque universitaire  
Moretus Plantin, 19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 20,00 €.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.  
S'adresser au Secrétariat (19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique).

## ÉDITORIAL

### Les Naturalistes de Namur-Luxembourg ont 60 ans



Henri MATAGNE  
1866-1953

Fondateur et premier Président de la Société  
des Naturalistes de Namur-Luxembourg

Après la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, les naturalistes reprennent le chemin des excursions que les circonstances avaient inévitablement limitées. Mais dans la région namuroise, l'absence de structure réduit les possibilités de telles sorties, situation dont s'émeut le docteur Henri Matagne. En avril 1946, il écrit au Père Paul Henrard, qu'il côtoie à la Société royale de Botanique de Belgique : «J'avais précisément l'intention à la première rencontre de vous suggérer l'idée de la création d'un cercle de naturalistes pour la province de Namur. Votre petite université namuroise est toute désignée pour en prendre l'initiative... J'entrevois le groupement des Naturalistes namurois sous un

bel avenir, la province étant la plus riche au point de vue botanique ; j'y ajouterais aussi la province de Luxembourg, où ne pourrait que difficilement se créer un groupement local. Vous seriez alors les Naturalistes de Namur et du Luxembourg».

La Société des Naturalistes de Namur-Luxembourg est portée sur les fonds baptismaux le 10 juin 1946 à Gembloux, sous la forme d'une association de fait. Le comité directeur de la nouvelle société est composé de Henri Matagne, docteur en médecine, membre de la Société royale de Botanique de Belgique, président, Émile Larose, directeur de la Station de recherches agronomique de l'État à Gembloux, vice-président, Henri Angelroth, ingénieur agronome, vice-président, Paul Henrard s.j., professeur à la Faculté des Sciences des FUNDP, secrétaire, Léonard Doumont, attaché à l'Institut agronomique de Gembloux, trésorier, Félix Anciaux de Faveaux o.s.b., professeur de sciences à l'École abbatiale de Maredsous et du Comte Victor d'Ansembourg, tous deux membres ordinaires. Le succès est au rendez-vous et les excursions, conférences et réunions scientifiques comblent la soixantaine de membres fondateurs.

Le décès d'Henri Matagne en 1953 place à la tête de la Société le vice-président Henri Angelroth, spécialiste d'anthropologie et de préhistoire, directeur général au Gouvernement provincial et conservateur du Musée provincial de la Forêt à Namur. Il gardera la barre pendant douze années durant lesquelles la société va connaître son plein essor, malgré la disparition brutale en 1952 de sa cheville ouvrière, le Père Henrard, qui en a assuré le secrétariat depuis la fondation. C'est durant le mandat de H. Angelroth que se développent non seulement les activités naturalistes qui proposent un programme très riche aux membres de la société, qui devient un acteur essentiel dans le domaine des Sciences naturelles en Wallonie, mais aussi des engagements très réels dans la protection du patrimoine naturel de notre pays, donnant ainsi à la SNNL un ancrage significatif dans ce domaine.

Le Comte Victor d'Ansembourg, véritable pilier de la Société, devient le troisième président en 1960. Initiateur de la section luxembourgeoise, il accueille souvent les réunions de la Société au château d'Assenois. C'est sous sa présidence que les Naturalistes de Namur-Luxembourg prennent en 1963 la forme d'une association sans but lucratif, avec les statuts qui régleront la vie de l'association pendant plus de quarante ans et qui ne seront que légèrement adaptés en 2005, à la faveur de la nouvelle législation sur les asbl.

Viendront ensuite, André Lawalrée, chef de département au Jardin botanique national (1967-1975), Jean Margot, chef de travaux aux Facultés N.D. de la Paix (1976-1994), Guy Bouxin, professeur de botanique à la Haute École Albert Jacquard (1995-2003), et l'auteur de ces lignes, à partir de 2004, assureront la présidence. Mais la conduite de



l'association n'a pu se réaliser sans l'aide essentielle des secrétaires : successivement, le Père Henrard, le Père Robert Dendal s.j., le professeur J. L. De Sloover, Marie-Thérèse Romain, A. Lombart et actuellement Jean-Pierre Troussart qui cumule les mandats de secrétaire et de trésorier.

Durant toutes ces années, marquées principalement au rythme des excursions, l'activité naturaliste s'est maintenue, même si le dynamisme des premières décennies a pu se tasser quelque peu.

C'est la mycologie qui va redonner le second souffle attendu : les SNNL organisaient bien des expositions annuelles de champignons depuis quelques années, mais la création d'une section interne de mycologie, sous l'impulsion de Jean-Pierre Legros, membre du Cercle mycologique de Neufchâteau et Jules Wilmet, alors membre du Cercle mycologique de Bruxelles, vite rejoints par d'autres membres, permet à la SNNL de présenter des programmes ambitieux de vulgarisation de la mycologie par des expositions, des conférences et des cours d'initiation à la microscopie. Depuis, la Société occupe une place importante dans le créneau de la mycologie en Belgique.

Un anniversaire appelle généralement un cadeau. Celui des Naturalistes de Namur-Luxembourg a pris la forme d'une acquisition importante : un herbier réalisé en 1856 par François Crépin et riche de quelque 560 parts, dont une bonne centaine d'espèces exceptionnelles, et qui fera l'objet d'une analyse détaillée prochainement. Le concept d'herbier a toujours été cher aux fondateurs de la Société, la plupart botanistes. Ils s'étaient d'ailleurs impliqués largement dans la gestion des collections botanique des Facultés universitaires N.D. de la Paix, initiées quelque cent ans plus tôt par des botanistes aussi illustres que les Pères Bellynck et Paque, André Devos ou Alfred Dijon et enrichies jusque dans la seconde partie du 20<sup>e</sup> siècle par le Père Henrard, François Adam, Jean-Louis De Sloover et Jean Margot.

Il est donc naturel que les soixante ans soient aussi marqués par une convention signée avec les Facultés pour la gestion des collections botaniques de cette institution. Cette initiative marque aussi la volonté de l'association de perpétuer une tradition et de préciser son ancrage au sein de l'institution qui l'héberge depuis la première heure. Le programme est ambitieux, risqué peut-être, mais il rencontre l'avertissement du Père Henrard qui estimait, à propos des collections régionales, qu'une centralisation peut présenter certains avantages ; mais si elle devient exagérée, elle a l'inconvénient manifeste d'appauvrir dangereusement les centres régionaux... Prémonitoire ?

Si un jubilé est toujours une opportunité pour évoquer le passé, c'est aussi l'occasion d'envisager le futur. Les décennies modifient profondément les contextes et les publics qui composent les associations de naturalistes. Les paramètres démographiques des sociétés de naturalistes, qui touchent la SNNL comme la plupart d'autres associations similaires, et l'abandon de la biologie descriptive à tous les niveaux d'enseignements, y compris dans l'enseignement universitaire, sont autant d'éléments inquiétants qui posent la question de la survie de ce type de groupements. Mais le recrutement n'a-t-il pas toujours posé quelque problème ?

Il reste tout de même un paradoxe. Curieusement, depuis des siècles de botanique et de zoologie, il n'a jamais été autant question de biodiversité et de protection d'un patrimoine naturel qui se délite drastiquement. Côté officiel, quelques structures qui ressemblent fort à des vœux pieux, voire à de la poudre aux yeux, ou au mieux une organisation centralisée qui ne répond guère à l'attente (et c'est un euphémisme...). Côté associations de naturalistes, une inquiétude grandissante devant l'immensité de la tâche, les faibles moyens dont elles disposent et, il faut le dire aussi, un repli sur soi, de chapelles en paroisses. A ces associations pourtant de garder le cap, car elles sont devenues les garantes d'un savoir qui leur confère un rôle essentiel dans l'évaluation, l'analyse et la protection de cette biodiversité. Ensemble, elles doivent se fédérer pour garantir l'ambition de leurs objectifs, tout en gardant leurs spécificités. C'est en tout cas le souhait des Naturalistes de Namur-Luxembourg pour les prochaines années.

L'avenir ne se lit pas dans une boule de cristal. Il se construit !

Philippe MARTIN  
Président des Naturalistes de Namur-Luxembourg

# **SUR LA PRÉSENCE DU GASTÉROPODE *VERTIGO MOULINSIANA* EN LORRAINE BELGE, AVEC QUELQUES NOTES DE MALACOLOGIE ET D'ENTOMOLOGIE HIVERNALES DANS LES MARAIS DE LA HAUTE SEMOIS**

par

**Jean-Yves BAUGNÉE (\*), Gilles SAN MARTIN (\*\*) et  
Patrick VERTÉ (\*\*\*)**

## **Résumé**

Quelques observations malacologiques et entomologiques effectuées en janvier et février 2005 dans les marais de la haute Semois (Belgique, province de Luxembourg) sont décrites et commentées. Le gastéropode *Vertigo moulinsiana* (Vertiginidae), inconnu jusqu'à présent en Lorraine belge, a été trouvé en abondance au Landbruch où il occupe une situation assez exceptionnelle par rapport aux autres populations belges. L'insecte hétéroptère *Chartoscirta elegantula* (Saldidae), découvert dans deux localités, est signalé ici pour la première fois de Belgique. Plusieurs autres espèces rares ou intéressantes sont également évoquées. L'intérêt des touradons de *Carex paniculata* (Cyperaceae) pour la microfaune hivernante est souligné.

## **Summary**

Some hivernal observations on land snails and insects from a complex bogs in upper valley of the Semois river (province of Luxembourg, Belgium) are provided. The Desmoulin's whorl snail, *Vertigo moulinsiana* (Gastropoda, Vertiginidae) is recorded as new for the natural country of Belgian Lorraine, where it lives in an exceptional situation in comparison with other Belgian populations. The shore bug *Chartoscirta elegantula*

(\*) Jean-Yves BAUGNÉE : Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois, Observatoire de la Faune, de la Flore et des Habitats, avenue Maréchal Juin 23, B-5030 Gembloux, Belgique. E-mail : jybaugnee@gmail.com.

(\*\*) Gilles SAN MARTIN : rue Steyls 23, B-1020 Bruxelles, Belgique. E-mail : gsanmartin@tiscali.net.be.

(\*\*\*) Patrick VERTÉ : rue de Hovelange 101, L-8521 Beckerich, Luxembourg. E-mail : Vertepat@netscape.net

(Heteroptera, Saldidae) was discovered in two localities and is here recorded for the first time for Belgian fauna. Some other rare or interesting snails and insects are discussed, and the value of Greater tussock-sedge, *Carex paniculata* (Cyperaceae) as hibernation site for microfauna is illustrated.

Au cours d'une prospection naturaliste menée en juillet 2004 au sein du camp militaire de Lagland, à l'ouest d'Arlon, une population de *Vertigo moulinsiana*, escargot visé par le décret Natura 2000, a été découverte dans le marais du Landbruch. Cette occurrence est doublement intéressante : en effet, outre que cette espèce était inconnue à ce jour en Lorraine belge, elle occupe ici une situation assez exceptionnelle par rapport aux autres localités signalées dans notre pays (VERCOUTERE, 2001 ; KERVYN & al., 2004).

Suite à cette trouvaille, le site fut de nouveau visité en janvier et février 2005 afin de préciser certaines caractéristiques de la population de *V. moulinsiana*. La présence de cet escargot fut également recherchée dans les principaux autres marais de la partie supérieure de la vallée de la Semois. A cette occasion, diverses autres espèces intéressantes de mollusques (y compris d'autres *Vertigo*) et d'insectes, parfois inédites pour notre faune, ont été notées, plus particulièrement sur les touradons de laîche paniculée (*Carex paniculata*).

Malgré leur côté anecdotique, ces observations méritent néanmoins, selon nous, d'être divulguées. Elles attirent non seulement l'attention sur divers organismes discrets ou méconnus, mais permettent aussi d'aborder certains aspects peu étudiés de l'écologie hivernale des zones humides. Elles montrent par ailleurs que l'hiver est loin d'être une saison morte tant pour le malacologue que pour l'entomologiste.

## 1. Les sites d'observation

Les marais de la haute Semois s'étendent dans le sud de la province de Luxembourg, principalement sur les territoires des communes actuelles d'Arlon et d'Etalle. Couvrant plus de 210 ha, ce complexe est constitué de six zones humides principales que sont le Landbruch et les marais de Vance, Sampont, Fouches, Heinsch et Chantemelle. Tous ces sites bénéficient du statut de réserve naturelle – depuis 1965 pour Vance ! – et sont gérés par les Réserves Naturelles RNOB. Cette protection est justifiée par la très haute valeur biologique de ces marais, qui hébergent nombre d'espèces animales et végétales rares ou menacées ainsi que divers

groupements végétaux remarquables. Deux projets LIFE successifs (1995-2004) y ont permis la réalisation de travaux de gestion et de restauration à grande échelle. Ils sont par ailleurs entièrement inclus dans les sites Natura 2000 BE34057A0 : «Marais de la Haute-Semois et Bois de Heinsch» et BE34058A0 : «Camp militaire de Lagland».

S'étendant dans la partie nord du camp militaire de Lagland, le Landbruch est le plus vaste de ces marais et sans doute aussi le plus intéressant sur le plan phytosociologique : on y trouve notamment des tourbières tremblantes à *Carex lasiocarpa* et *Carex limosa*, des tourbières basses à *Eriophorum vaginatum*, des magnocariçaies, des tourbières bombées à sphaignes, un complexe de bas-marais acides et alcalins, des landes à callune et myrtille, des aulnaies à sphaignes, etc. (voir par ex. COLASSE, 1998). On rencontre dans les autres sites une mosaïque plus habituelle de végétations paludicoles : roselières à *Phragmites australis* (absentes du Landbruch), magnocariçaies, typhaies, bas-marais, mégaphorbiaies, ...

Le site du Ruisseau des Fagnes est situé dans le prolongement du Landbruch, entre la bordure occidentale du camp de Lagland et le marais de Chantemelle. Dépourvu de tout statut de protection, il représente pour tant une zone humide particulièrement intéressante incluant une mosaïque de végétations hygrophiles (filipendulaies, magnocariçaies, roselières, aulnaie rivulaire, saulaie marécageuse, etc.).

Le Cron de Montauban, réserve naturelle domaniale depuis peu, et la vallée du Gros Ruisseau sont intégrés dans le site Natura 2000 BE34061 : «Vallées de Laclaireau et du Rabais». Le premier site est un vaste cône de tuf calcaire, sans nul doute l'un des plus beaux exemples rencontré en Belgique. Très éclairé et occupant un versant exposé au sud, il abrite une flore tenant aussi bien des bas-marais alcalins (avec notamment la rare parnassie, *Parnassia palustris*) que des pelouses calcicoles (PARENT, 1973). Le biotope exploré le long du Gros Ruisseau est une cariçaie à *Carex acutiformis*, apparemment fauchée annuellement, située en amont des ruines des anciennes forges de Buzenol.

Le site des Forges Roussel est plus marginal et de nature toute différente : situé en limite de l'Ardenne méridionale, il est constitué en effet d'un vieux mur de schistes très moussu, à l'entrée d'une propriété privée, et fut prospecté en vue de vérifier la présence supposée de *Vertigo angustior*.

Les principales caractéristiques topographiques de ces différents sites sont données dans le Tabl. 1.



TABLEAU 1. — Liste des sites et leurs caractéristiques générales. Le code SGIB fait référence à l'inventaire des sites de grand intérêt biologique consultable sur le site internet du Ministère de la Région wallonne (<http://mrw.wallonie.be/dgrne/sibw/sites/sgib.html>)

| Code | Nom                   | Localité    | UTM    | Altitude (m) | SGIB | Visites 2005 |
|------|-----------------------|-------------|--------|--------------|------|--------------|
| LA   | Landbruch             | Arlon       | FR9504 | 345          | 134  | 2            |
| FO   | Marais de Fouches     | Heinsch     | FR9607 | 350          | 114  | 1            |
| SA   | Marais de Sampont     | Hachy       | FR9406 | 340          | 166  | 1            |
| HE   | Marais de Heinsch     | Heinsch     | FR9608 | 345          | 125  | 1            |
| VA   | Marais de Vance       | Vance       | FR9305 | 340          | 176  | 1            |
| CH   | Marais de Chantemelle | Chantemelle | FR9204 | 340          | 103  | 1            |
| RF   | Ruisseau des Fagnes   | Vance       | FR9304 | 340          | —    | 1            |
| BG   | Gros Ruisseau         | Buzenol     | FR8701 | 280          | 1659 | 1            |
| BM   | Cron de Montauban     | Buzenol     | FR8700 | 280          | 1242 | 1            |
| FR   | Forges Roussel        | Lacuisine   | FR6511 | 315          | —    | 1            |

## 2. Données récentes sur les *Vertigo* de Lorraine belge

Parmi les quelque 130 espèces de gastéropodes répertoriées en Belgique, les *Vertigo* sont caractérisés entre autres par une taille minime, une coquille ovoïde un peu plus haute que large et à ouverture  $\pm$  triangulaire garnie de dents et de lamelles et une tête dotée d'une seule paire de tentacules (ADAM, 1960 ; KERNEY & CAMERON, 1999). D'une manière générale, la plupart des espèces de ce genre fréquentent les milieux humides et sont rarement observées sans recherches spécifiques. En effet, outre leurs dimensions réduites, ces escargots mènent une vie cachée sous les mousses, dans la litière des forêts et sous les amas végétaux. Certains *Vertigo* comme *V. angustior*, notamment, ont en outre des préférences écologiques assez strictes et apparaissent particulièrement menacés dans nos régions par l'assèchement de leur habitat (WOUTERS, 1994). Chez ce genre, les animaux adultes sont fréquemment aphaïques. Leur alimentation est encore mal connue ; ils se nourriraient d'algues microscopiques, de bactéries ou encore de spores de champignons.

Sur les 7 espèces belges de *Vertigo* (DE WILDE & al., 1986), seules trois ont été trouvées plus ou moins récemment en Lorraine, dans des localités éparses : il s'agit de *V. pusilla*, *V. pygmaea* et *V. substriata*. Pour une quatrième espèce, *V. antivertigo*, il n'existait qu'une ancienne citation de la littérature. Notons qu'aucune espèce de ce genre ne fut observée dans la région de Buzenol par VAN GOETHEM (1975).

Les récentes prospections menées dans la vallée de la Semois ont permis de déceler la présence de 5 espèces différentes qui sont discutées ci-après (Tabl. 2).

TABLEAU 2. — Sites d'observation des *Vertigo* en Lorraine belge (données recueillies en janvier et février 2005)

| Espèces                                 | Sites |    |    |    |    |    |    |    |    |    | N<br>Sites |
|-----------------------------------------|-------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|------------|
|                                         | LA    | FO | SA | HE | VA | CH | RF | BG | BM | FR |            |
| <i>Vertigo moulinsiana</i> (Dupuy)      | x     | -  | -  | -  | -  | -  | -  | -  | -  | -  | 1          |
| <i>Vertigo antivertigo</i> (Draparnaud) | x     | x  | -  | -  | -  | x  | -  | x  | -  | -  | 4          |
| <i>Vertigo pusilla</i> O.F. Müller      | -     | -  | -  | -  | -  | -  | -  | -  | -  | x  | 1          |
| <i>Vertigo pygmaea</i> (Draparnaud)     | -     | x  | -  | -  | -  | -  | -  | -  | x  | x  | 3          |
| <i>Vertigo substriata</i> (Jeffreys)    | -     | x  | x  | -  | -  | x  | -  | x  | -  | -  | 4          |
| <b>N Espèces</b>                        | 2     | 3  | 1  | 0  | 0  | 2  | 0  | 2  | 1  | 2  |            |

### *Vertigo moulinsiana* (Fig. 1-2)

Avec sa coquille ventrue d'une hauteur comprise entre 2,2 et 2,7 mm, cette espèce est notre plus gros *Vertigo* ! Outre cette «grandeur» toute relative, la coloration brun jaune de la coquille permet également de distinguer cet escargot sur le terrain.

En Belgique, la présence de *Vertigo moulinsiana* est restée largement méconnue jusqu'à une époque récente. ADAM (1960) ne mentionnait que deux vieilles données du Brabant wallon (La Hulpe et Genval). Vingt-cinq ans plus tard, DE WILDE & al. (1986) rapportaient seulement deux occurrences supplémentaires, situées dans la vallée de la Dendre et ses environs. Peu après la publication de cet atlas, MARÉE (1988) signala une observation à Han-sur-Lesse, en Calestienne, la seule connue alors au sud du sillon Sambre-et-Meuse. Plus récemment, la prise en compte de cette espèce dans la délimitation des sites Natura 2000 a entraîné un regain d'attention conduisant à des prospections systématiques dans les biotopes favorables (WOUTERS, 1994 ; VERCOUTERE, 2001). Le statut de *V. moulinsiana* a ainsi évolué radicalement puisqu'une petite vingtaine de stations sont actuellement répertoriées rien qu'en Wallonie ; celles-ci sont pratiquement toutes concentrées dans le bassin hydrographique de l'Escaut (KERVYN & al., 2004).



FIG. 1. — Important rassemblement hivernal de *Vertigo moulinsiana* sur une feuille desséchée de *Carex paniculata*. A cette période, la population comprend aussi bien des animaux juvéniles que des adultes (Landbruch, 19 janvier 2005, photo J.-Y. BAUGNÉE).



FIG. 2. — *Vertigo moulinsiana* à différents stades de son développement, sur une feuille de *Carex paniculata* (Landbruch, 19 janvier 2005, photo P. VERTÉ).



A notre connaissance, le Landbruch représenterait donc l'une des seules populations de *Vertigo moulinsiana* du bassin mosan. La station la plus proche est celle de Han-sur-Lesse, où l'espèce n'a toutefois plus donné signe de vie après sa découverte par la Société belge de Malacologie (B. Marée, comm. pers.) (1). La présence de l'escargot le long d'un affluent de la Semois laissait espérer sa découverte dans d'autres marais situés plus en aval. Des prospections dans plusieurs de ces sites n'ont toutefois pas permis de déceler l'espèce (Tabl. 2), ni de confirmer une observation plus ancienne dans la vallée du Gros Ruisseau, où deux coquilles furent récoltées en 1994 par le premier auteur, au niveau du Cron de Montauban (le site s'est toutefois fortement refermé au cours de ces dix dernières années !). Notons que la présence de *V. moulinsiana* dans les régions directement limitrophes est encore très peu documentée, en partie par manque de prospections. Ainsi, en Lorraine française, on connaît seulement deux stations, situées respectivement dans la forêt de la Reine (Meuse) et à Vittoncourt (Moselle) (cf. BAHL, 2003).

Les biotopes recherchés par *Vertigo moulinsiana* en Wallonie présentent plusieurs caractéristiques communes : ils font partie du système alluvial, sont constamment détrempés et portent une végétation herbacée dense et relativement haute (VERCOUTERE, 2001 ; KERVYN & al., 2004). Le milieu optimal semble être constitué par les marais alcalins. L'escargot se tient surtout dans les magnocariçaies à *Carex acutiformis*, mais peut se rencontrer dans d'autres types de végétations comme les phragmitaies, les glycériaies à *Glyceria maxima*, ... (KILLEEN, 2003 ; KERVYN & al., 2004). Sur le plan comportemental, l'un des traits remarquables de *V. moulinsiana* est son aptitude à former des attroupements, parfois très denses, sur la végétation rivulaire (Fig. 1). Dans certaines conditions, les animaux peuvent même grimper jusqu'à plusieurs mètres de hauteur ! D'autre part, l'espèce reste généralement bien exposée durant l'hiver, y compris par temps de gel, alors que les autres *Vertigo* se dissimulent sous la végétation (GERMAIN, 1930-1931).

Dans le marais du Landbruch, *V. moulinsiana* est assez abondant quoique localisé à certaines zones. La principale se situe juste en aval du «pont» de Sampont, dans un secteur inondé toute l'année et parsemé

(1) Pour rappel, cette observation a eu lieu au bord d'une peupleraie humide dans l'ancienne plaine (inondable) de la Lesse, en contrebas du célèbre coteau calcaire du Belvédère (cf. MARÉE, 1988).





FIG. 3. — Touradons de *Carex paniculata* dans le marais du Landbruch, vu depuis le pont de Sampont (19 janvier 2005, photo J.-Y. BAUGNÉE).

d'une cinquantaine de touradons de *Carex paniculata* (Fig. 3). Cette laîche représente apparemment ici le support le plus fréquent pour cet escargot. Cette relation ne semble pas avoir été observée dans les localités de moyenne Belgique (cf. KERVYN & al., 2004). Quelques spécimens ont en outre été observés, en juillet et août 2004, sur *Equisetum fluviatile* et *Carex rostrata*.

### *Vertigo antivertigo*

Cette espèce présente une coquille de forme assez similaire à celle de *V. moulinsiana* ; celle-ci s'en distingue par une taille légèrement inférieure, des dents plus nombreuses dans l'ouverture et une coloration différente (brun rouge foncé). Elle ressemble davantage à *V. pygmaea*, lequel porte une coquille moins ventrue.

En Belgique, *V. antivertigo* a été répertorié dans une grande partie du pays (ADAM, 1960). Toutefois, les données wallonnes sont pour la plupart anciennes et ponctuelles (DE WILDE & al., 1986). L'espèce est cependant



encore bien représentée dans le bassin de la Dyle (B. Vercoutere, comm. pers.). Son occurrence en Lorraine est ici confirmée par des observations d'animaux vivants dans quatre des dix sites visités (Tabl. 2). Sa distribution régionale reste à préciser, mais on peut l'imaginer assez vaste.

*V. antivertigo* affectionne surtout les prairies marécageuses et la végétation herbacée rivulaire, plus particulièrement les cariçaies. Grimpant relativement peu sur les plantes, il est donc plus difficile à découvrir que *V. moulinsiana* sans méthodes de recherche adaptées. Le cycle biologique est également différent.

Nos observations sur touradons de *Carex paniculata* effectuées au cours de l'hiver 2004-2005 concernent toujours des spécimens isolés ou peu nombreux. Notons qu'au Landbruch, *V. antivertigo* et *V. moulinsiana* ont été trouvés ensemble sur un touradon de *Carex paniculata* ; toutefois, le premier se tenait exclusivement sur les fanes de la partie inférieure du touradon, alors que *V. moulinsiana* en occupait la partie supérieure. Au marais de Fouches, un exemplaire isolé a été observé sous une gaine de *Typha latifolia*, à une trentaine de centimètres au dessus de l'eau. La majorité des spécimens ont cependant été obtenus après le tamisage des mousses colonisant de petits touradons dégradés (plus de 40 individus à Chantemelle !), en des endroits marécageux mais non inondés. Il faut noter que si les animaux juvéniles sont majoritaires durant l'hiver chez *V. moulinsiana*, ceux-ci semblent rares durant cette période dans le cas de *V. antivertigo* (nous n'en avons trouvé que 3 lors de nos prospections).

### *Vertigo pusilla*

Il s'agit d'un des deux *Vertigo* européens à coquille dite sénestre, c'est-à-dire dont l'ouverture est placée à gauche de l'axe vertical de la coquille. Celle-ci est de couleur généralement beige et sa hauteur ne dépasse guère 2 mm. De forme semblable mais de coloration plus foncée, la coquille de *V. angustior* est proportionnellement encore plus petite et présente moins de dents à l'ouverture.

Dans notre pays, *Vertigo pusilla* a surtout été trouvé en Wallonie, plus particulièrement dans la vallée de la Meuse et ses affluents. L'espèce semble éviter l'Ardenne et la Campine, tandis qu'elle n'a été que rarement observée dans le centre et l'ouest de la Flandre (DE WILDE & al., 1986). Ce dernier travail mentionne seulement deux occurrences pour la Lorraine belge.

L'espèce est nettement moins hygrophile que les autres représentants du genre. Elle colonise des habitats plutôt secs tels que vieux murs et

affleurements rocheux, mais elle évolue tout aussi bien dans la litière des forêts et parmi les mousses poussant au pied des arbres ou dans les dunes (ADAM, 1960 ; KERNEY & CAMERON, 1999).

Parmi les sites prospectés, nous n'avons trouvé *V. pusilla* qu'aux Forges Roussel, en compagnie de *V. pygmaea*. L'escargot y est surtout observé parmi les mousses qui colonisent un vieux mur de schistes (l'endroit se trouve aux confins de l'Ardenne méridionale). Le tamisage de quelques poignées de ces mousses à la fin janvier a fourni un nombre d'individus assez conséquent : plus de 40 coquilles dans des états très divers, y compris 6 juvéniles !

La présence supposée de *Vertigo angustior* dans ce site repose vraisemblablement sur une confusion avec *V. pusilla* (B. Vercoutere, comm. pers.). Jadis très rare en Wallonie, *V. angustior*, n'a semble-t-il plus été observé récemment sur le territoire bien qu'il subsiste encore dans quelques rares localités flamandes (ADAM, 1960 ; DE WILDE & al., 1986 ; WOUTERS, 1994). Comme *V. moulinsiana*, cet escargot est également concerné par la directive «Habitat» du décret Natura 2000. Il est strictement lié aux prairies marécageuses et semble en forte régression au sein de son aire européenne (KERNEY & CAMERON, 1999).

### *Vertigo pygmaea*

La coquille de cet escargot est particulièrement variable quant à sa forme et au nombre de dents ornant l'ouverture ; elle est habituellement de couleur brun terne et sa hauteur varie entre 1,4 et 2,2 mm.

C'est l'espèce la plus fréquente et la plus répandue du genre. En Belgique, elle a été signalée sur l'ensemble du territoire, sauf en Campine (DE WILDE & al., 1986).

Sur le plan écologique, *V. pygmaea* semble être très plastique et se rencontre dans une large palette d'habitats, aussi bien humides que secs, voire même très arides (pelouses calcicoles, par exemple).

Sur les trois sites lorrains où nous l'avons noté, deux sont plutôt secs (vieux mur aux Forges Roussel et talus calcaire au Cron de Montauban) et le dernier plutôt frais que vraiment humide (périphérie du marais de Fouches). Seuls des spécimens isolés ont été observés.

### *Vertigo substriata*

Espèce se reconnaissant facilement à sa très petite coquille (hauteur ne dépassant pas 1,9 mm !) brun jaunâtre, ornée de rides nettes et régulières.

En Europe occidentale, *V. substriata* semble avoir une distribution fort localisée (KERNEY & CAMERON, 1999). Pour la Belgique, ADAM (1960) ne mentionnait sa présence que dans quelques localités situées autour de la Forêt de Soignes. La carte publiée par DE WILDE & al. (1986) ne comporte que 3 occurrences supplémentaires, l'une dans la vallée de la Dendre, les deux autres respectivement dans les vallées de la Meuse (Dinant ?) et de la Semois. Actuellement, l'espèce se rencontre toujours en Forêt de Soignes ainsi que dans quelques stations de la vallée de la Dyle (B. Vercoutere, comm. pers.).

L'écologie et les mœurs de *V. substriata* ont été peu étudiées jusqu'ici. Cet escargot semble fréquenter avant tout les bois marécageux et plus particulièrement ceux situés dans les zones de suintements et de sources. Les animaux y mènent une existence discrète parmi les mousses ou les feuilles mortes.

Il ressort de nos recherches que *V. substriata* paraît bien représenté dans les marais de la haute Semois, à l'instar de *V. antivertigo*. Comme pour cette espèce, la majorité des individus (une vingtaine) ont été recueillis par tamisage de mousses. En outre, nous avons trouvé trois spécimens au pied de *Carex acutiformis* (Gros Ruisseau) ainsi que des individus isolés sur touradons de *Carex paniculata* (Tabl. 3), mais ici l'espèce est sans doute plus difficilement détectée.

Signalons enfin un cas de prédation de *Lampyrus noctiluca* (Coleoptera, Lampyridae) lors du tamisage, au laboratoire, de mousses provenant du marais de Fouches : nous avons observé en effet une très jeune larve s'en prenant à un individu adulte de *V. substriata*. Si ce ver luisant est connu comme prédateur de divers gastéropodes, nous n'avons trouvé dans la littérature aucune mention d'attaque sur des *Vertigo* (2).

### 3. La faune des touradons de *Carex paniculata* : premier aperçu

La laîche paniculée, *Carex paniculata*, est une des cypéracées les plus spectaculaires de nos régions (Fig. 3). Cette plante cespiteuse et vivace, caractérisée par ses longues feuilles coupantes, tend en effet à former au fil des ans des touffes compactes appelées «touradons», qui deviennent de

(2) Aucun parasite spécifique ne semble connu chez les *Vertigo* de nos régions, y compris parmi les diptères à larves malacophages de la famille des Sciomyzidés. Citons néanmoins le cas de *Tetanocera phyllophora* Melander observé chez une espèce boréoalpine, *V. genesii* (Gredler), par BHATIA & KEILIN (1973) [cité par REVIER & VAN DER GOOT, 1989].



TABLEAU 3. — Gastéropodes observés sur touradons de *Carex paniculata* dans les marais de la haute Semois (données recueillies en janvier et février 2005 ; abondance : x = individu isolé ou coquille vide ; xx = 2-10 individus ; xxx = 11-100 individus ; xxxx = plus de 100 individus)

| Ordres          | Familles      | Espèces                                                                      | LA   | FO     | SA | HE  | VA | CH  |
|-----------------|---------------|------------------------------------------------------------------------------|------|--------|----|-----|----|-----|
| Actophila       | Carychiidae   | <i>Carychium minimum</i> O.F. Müller<br><i>Carychium tridentatum</i> (Risso) | x    | x<br>x |    | x   |    |     |
| Stylommatophora | Cochlicopidae | <i>Cochlicopa lubrica</i> (O.F. Müller)                                      |      | xx     |    | xx  |    |     |
|                 | Vertiginidae  | <i>Vertigo antvertigo</i> (Draparnaud)                                       | xxx  | xx     |    |     |    |     |
|                 |               | <i>Vertigo moulinsiana</i> (Dupuy)                                           | xxxx |        |    |     |    |     |
|                 |               | <i>Vertigo substriata</i> (Jeffreys)                                         |      | x      | x  |     |    |     |
|                 | Clausiliidae  | <i>Clausilia bidentata</i> (Ström)                                           |      | x      |    |     |    |     |
|                 | Succineidae   | <i>Oxyloma elegans</i> (Risso)                                               | xx   |        |    | xxx |    | x   |
|                 |               | <i>Succinea putris</i> (L.)                                                  |      |        |    | xx  |    | xx  |
|                 | Discidae      | <i>Discus rotundatus</i> (O.F. Müller)                                       |      | xx     |    |     |    |     |
|                 | Euconulidae   | <i>Euconulus fulvus</i> (O.F. Müller)                                        | x    | x      |    |     |    |     |
|                 | Vitrinidae    | <i>Eucobresia diaphana</i> (Draparnaud)                                      | xx   |        |    |     |    | xxx |
|                 | Zonitidae     | <i>Perpolita hammonis</i> (Ström)                                            |      | xx     |    |     |    |     |
|                 | Limacidae     | <i>Deroceas laeve</i> (O.F. Müller)                                          |      | xx     |    |     |    |     |
|                 | Helicidae     | <i>Arianta arbustorum</i> (L.)                                               |      | xx     |    | x   |    | x   |
|                 |               | <i>Cepaea nemoralis</i> (L.)                                                 |      |        |    | xx  |    | x   |

plus en plus volumineuses jusqu'à atteindre près de 1,2 m de hauteur et jusqu'à 1,5 mètre de largeur (voir par ex. DE SLOOVER & al., 1979). Se comptant en dizaines d'années, l'âge de ces touradons pourrait même, selon certaines études, dépasser un siècle !

D'autres laïches, avec lesquelles il ne faut pas confondre la présente espèce, peuvent également croître sous forme de touradons mais ceux-ci ont souvent des dimensions plus modestes. Citons en particulier *Carex appropinquata*, rarissime en Wallonie mais bien présent au Landbruch, et *C. nigra*, plus répandu en milieu acide (ces deux espèces se discernant cependant de *C. paniculata* par leurs feuilles plus étroites) (cf. LAMBINON & al., 2004).

La distribution de *Carex paniculata* couvre l'ensemble du territoire belge avec des fréquences diverses selon les régions. Elle est par exemple bien répandue en Lorraine alors qu'elle est absente ou très rare en Haute-Ardenne, dans la vallée de la Meuse ainsi qu'au littoral (VAN ROMPAEY & DELVOSALLE, 1979).

C'est une espèce généralement caractéristique des substrats tourbeux méso- à eutrophes et plutôt alcalins, formant souvent des peuplements très caractéristiques rattachés à l'alliance du *Magnocaricion* (BRASSEUR & al., 1978 ; DE SLOOVER & al., 1979). On la trouve aussi bien sous couvert



forestier, dans les aulnaies, qu'en situation éclairée dans les marais s'étendant le long des rivières, sur les berges et dans les queues d'étangs. Elle s'y comporte souvent comme agent d'atterrissement.

Du fait de leur volume mais aussi de leur persistance au fil des ans, les touradons de *Carex paniculata* constituent des structures végétales susceptibles d'héberger, à toute saison, une foule d'espèces végétales et animales dont la diversité n'a encore, semble-t-il, fait l'objet d'aucune étude détaillée (3).

Or, les quelques séances d'observations consacrées en janvier et février 2005 à la faune occupant ces micro-biotopes se sont d'ores et déjà révélées particulièrement fructueuses. Ainsi, sur le plan malacologique, l'inventaire rassemble pas moins de 16 espèces de gastéropodes, dont trois des cinq *Vertigo* discutés précédemment (Tabl. 3).

L'entomofaune n'est pas en reste puisque près de 20 espèces, appartenant à 3 ordres différents, ont été identifiées (Tabl. 4). Il s'agit pour la plupart d'insectes collectés en position d'hibernation. Les taxons intéressants ou méconnus font ci-après l'objet d'un commentaire succinct.

### *Demetrias monostigma*

Cette espèce montre en Belgique une distribution assez particulière centrée sur trois aires principales localisées au littoral, dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse et en Lorraine (DESENDER, 1986). Quelques rares occurrences isolées ont été signalées en dehors de ces régions.

Il s'agit d'un Carabidé à double écologie (DESENDER, 1986) : à la côte, il habite les dunes sèches, alors qu'ailleurs son habitat de prédilection se trouve dans les marais.

L'espèce apparaît très régulière sur les touradons de laîche paniculée. Nous l'avons ainsi noté au Landbruch, 19.I.2005, 6 ex. ; à Heinsch, 19.I.2005, 2 ex. ; à Fouches, 20.I.2005, 1 ex. ; et à Sampont, 20.I.2005, 1 ex. Auparavant, DESENDER & al. (1990) ont récolté ce coléoptère dans le marais de Chantemelle et à Villers-sur-Semois.

(3) Tout juste avons-nous trouvé de rares citations, dont celle de CAMMAERTS (1999) signalant, dans une étude myrmécologique, cinq espèces de Coléoptères (deux Psélaphidés : *Brachygluta fossulata* et *Bryaxis puncticollis*, un Scydmaenidé : *Euconnus hirticollis*, un Lathridiidé : *Lathridius nodifer* et un Cucujidé : *Psammoecus bipunctatus*) obtenus par tamisage de litière de touradons dans un vallon de la Forêt de Soignes.

TABLEAU 4. — Insectes observés sur touradons de *Carex paniculata* dans les marais de la haute Semois (indices d'abondance, cf. Tabl. 3)

| Ordres      | Familles      | Espèces                                       | LA  | FO | SA | HE | VA | CH |
|-------------|---------------|-----------------------------------------------|-----|----|----|----|----|----|
| Coleoptera  | Carabidae     | <i>Agonum fuliginosum</i> (Panzer)            |     | xx | xx |    |    |    |
|             |               | <i>Agonum thoreyi</i> Dejean                  | x   |    |    | x  |    |    |
|             |               | <i>Demetrias monostigma</i> Samouelle         | xx  | x  | x  | xx |    |    |
|             |               | <i>Odacantha melanura</i> Paykull             | x   |    |    | x  |    |    |
|             | Coccinellidae | <i>Coccidula rufa</i> (Herbst)                | x   |    |    | x  |    |    |
|             |               | <i>Anisosticta novemdecimpunctata</i> (L.)    | x   |    |    | x  |    |    |
|             | Chrysomelidae | <i>Hydrothassa hannoverana</i> (F.)           |     |    |    | x  |    |    |
|             |               | <i>Oulema melanopus</i> (L.)                  |     |    |    |    |    | x  |
| Heteroptera | Saldidae      | <i>Chartoscirta elegantula</i> (Fallén)       | x   | x  |    |    |    |    |
|             | Gerridae      | <i>Gerris lateralis</i> Schummel              | xx  |    |    |    |    |    |
|             | Miridae       | <i>Stenodema calcarata</i> (Fallén)           | x   |    |    |    |    |    |
|             | Lygaeidae     | <i>Cymus glandicolor</i> Hahn                 | xx  | xx | x  |    |    |    |
|             |               | <i>Ischnodemus sabuleti</i> (Fallén)          | xxx |    |    | x  |    | x  |
|             |               | <i>Peritrechus geniculatus</i> (Hahn)         | x   |    |    |    |    |    |
| Homoptera   | Delphacidae   | <i>Delphacodes capnodes</i> (Scott)           | x   |    |    |    |    |    |
|             |               | <i>Kelisia punctulum</i> (Kirschbaum)         |     |    |    | x  |    |    |
|             |               | <i>Stenocranus longipennis</i> (Curtis)       |     |    |    |    |    | x  |
|             | Cicadellidae  | <i>Cicadula flori</i> (J. Sahlberg)           |     |    |    | x  |    |    |
|             |               | <i>Stroggylocephalus livens</i> (Zetterstedt) |     | xx | x  |    |    |    |

### *Odacantha melanura*

En Belgique, si cette espèce est assez commune dans les plaines du nord, elle apparaît ailleurs en populations plus disséminées, notamment au sud du sillon Sambre-et-Meuse où l'on compte seulement trois occurrences, dont deux en Lorraine (DESENDER, 1986). Il semble que sa présence dans la vallée de la Semois n'ait pas, assez curieusement, été rapportée précédemment (voir par exemple DESENDER & al., 1990).

Confiné aux régions de basse altitude, ce beau Carabidé est un hôte typique des marais à hautes herbes, et notamment les roselières.

Dans les marais de la haute Semois, nous avons observé *O. melanura* sur touradon au Landbruch, 19.I.2005, 1 ex. ainsi qu'à Heinsch, 19.I.2005, 1 ex. Nous l'avons également obtenu à Heinsch, après fauchage de *Phalaris arundinacea*, le 19.I.2005 (2 ex.). Plusieurs observations ont par ailleurs eu lieu en juillet et août 2004 au Landbruch, à hauteur du pont de Sampont.



***Chartoscirta elegantula* (Fig. 4)**

Cet hétéroptère est une nouveauté pour la faune belge (4) et vient s'ajouter aux 17 espèces de Saldidés signalées à ce jour (DETHIER & BOSMANS, 1985 ; BAUGNÉE & al., 2003). Cette famille regroupe de petites punaises bien typées, noirâtres et très vives, que l'on rencontre habituellement sur les vasières et autres terrains humides à végétation éparse. Comparé aux deux autres représentants du genre, c'est de *Chartoscirta cocksii* que la présente espèce se rapproche le plus. Néanmoins, *C. elegantula* s'en distingue aisément par la coloration et la conformation des antennes. Il s'agit d'un élément euro-sibérien se rencontrant jusqu'en Inde (LINDSKOG, 1995). En Europe occidentale, l'espèce semble rare et est signalée seulement des Iles-Britanniques, de France et des Pays-Bas



FIG. 4. — Habitus de *Chartoscirta elegantula*, exemplaire femelle provenant du Landbruch. Par rapport à *C. cocksii*, on notera la coloration antennaire spécifique (partie apicale du 1<sup>er</sup> article et 4<sup>e</sup> article jaunâtres) ainsi que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> articles non dilatés en massue (cliché J. CONSTANT - IRSNB).

(4) LETHIERRY & PIERRET (1879) ont mentionné la présence, à Ridderborn, dans le Limbourg, de *Salda flori* Dohrn, taxon actuellement considéré comme synonyme de *C. elegantula* ; le matériel correspondant à cette occurrence n'a pu être retrouvé et il n'est donc pas possible d'en vérifier l'identité véritable (M. Dethier, comm. pers.).



(PÉRICART, 1990). Dans ce dernier pays, AUKEMA & al. (2002) ne mentionnent que 3 localités et précisent que la capture la plus récente date de 1963 ! Elle n'est citée ni de Lorraine française (STREITO, 2004) ni du G.-D. de Luxembourg (REICHLING, 2001).

*Chartoscirta elegantula* est un insecte très hygrophile qui fréquente des biotopes variés mais toujours fort humides : rives des cours d'eau et des étangs, tourbières, marais salants, ... Les adultes comme les larves sont prédateurs et se tiennent généralement parmi les amas végétaux (PÉRICART, 1990 ; AUKEMA & al., 2002). L'espèce produit une seule génération annuelle et passe l'hiver au stade imaginal.

En haute Semois, cette punaise a été trouvée sur touradons de *C. paniculata* dans deux sites différents : au Landbruch, 19.I.2005, 1 ! ; et à Fouches, 20.I.2005, 1 ex.

### *Gerris lateralis*

Des neuf espèces de Gerridés que compte la faune du Benelux, *Gerris lateralis* est sans doute l'élément le plus rare et le plus localisé. Pour la Belgique, DETHIER & BOSMANS (1979) signalent seulement 4 captures dont une seule au sud de la Meuse (à Eupen) ! Par la suite, BOSMANS (1985) a publié une seule capture supplémentaire (en Flandre occidentale). Aux Pays-Bas, l'insecte était connu également d'un très petit nombre de localités, mais on y a constaté en 2002 une multiplication remarquable des observations, notamment d'individus macroptères (AUKEMA, 2002). Sa présence n'est pas encore relevée au G.-D. de Luxembourg (REICHLING & GEREND, 1994).

Affectionnant aussi bien les eaux stagnantes que courantes, *Gerris lateralis* semble marquer une nette préférence pour les stations ombragées, très marécageuses, sur les terrains tourbeux ou jonchés de feuilles mortes (AUKEMA & al., 2002). L'espèce mène une existence particulièrement discrète, ce qui pourrait expliquer en partie la rareté des captures. Elle produit une à deux générations annuelles et hiverne à l'état d'imago, notamment dans les mousses et les amas végétaux jonchant les rives. Les insectes adultes sont le plus souvent aptères ou microptères (NIESER, 1982), la fréquence des spécimens macroptères augmentant dans les milieux jeunes (cf. AUKEMA, 2002).

Notre unique observation de *Gerris lateralis* provient du Landbruch, 19.I.2005, 4 ex. aptères hivernant ensemble au sein d'un touradon de *Carex paniculata*. Il s'agirait apparemment de la première occurrence

documentée pour cette espèce en Lorraine belge (l'identité des spécimens a été aimablement confirmée par M. Dethier).

### *Delphacodes capnodes*

Cette espèce européenne assez largement distribuée est signalée depuis peu de temps en Belgique, où sa présence a été détectée dans quatre sites de Campine (BAUGNÉE, 2004).

Possédant des populations généralement très localisées, *D. capnodes* habite à la fois les marais où il est associé à *Carex acutiformis*, *C. acuta* et *C. riparia*, et les tourbières où il vit apparemment sur *Eriophorum angustifolium*. C'est un insecte particulièrement difficile à trouver du fait qu'il se tient la plupart du temps dissimulé dans les tapis de sphaignes (NICKEL, 2003). Les imagos sont susceptibles d'être rencontrés toute l'année.

Nous avons trouvé ce Delphacidé uniquement au Landbruch, 19.I.2005, 1 ♀. Il s'agit, à notre connaissance, de la première observation wallonne de l'espèce.

### *Stenocranus longipennis*

Ce Delphacidé vient d'être signalé tout récemment du territoire belge où sa présence a été détectée dans deux localités du centre du pays, en Hesbaye gembloutoise (BAUGNÉE, 2004). C'est un élément ouest-européen dont les populations semblent très localisées.

*Stenocranus longipennis* fréquente les marais à *Carex paniculata*, sa plante hôte habituelle ; il présente une génération annuelle et hiverne normalement au stade embryonnaire (cf. NICKEL, 2003, e.a.).

L'observation à Chantemelle (27.I.2005, 1 ♀) est intéressante car elle indique que cette espèce peut aussi passer l'hiver à l'état d'imago ; toutefois, ce fait n'est peut-être qu'occasionnel et demande d'être vérifié par d'autres observations. Ajoutons qu'en août 2004, plusieurs exemplaires de *Stenocranus longipennis* ont été notés dans le marais du Landbruch, ce qui en fait la quatrième localité répertoriée en Belgique.

### *Stroggylocephalus livens*

En Belgique, cette cicadelle a apparemment une distribution ponctuelle et n'a été signalée à ce jour que de quatre localités dont deux situées en Campine, une dans les Hautes-Fagnes et la dernière à Buzenol (VAN STALLE, 1982 ; BAUGNÉE, 2004).

*Stroggylocephalus livens* est une espèce tyrphophile liée étroitement aux marais tourbeux où elle se développe aux dépens de différentes Cypéracées (*Carex* div. sp. et probablement aussi *Eriophorum* div. sp.). Elle est univoltine et passe l'hiver comme imago ; elle peut être observée pratiquement toute l'année (NICKEL, 2003).

L'insecte paraît bien représenté dans les marais de la haute Semois. Nous l'avons observé sur touradons à Fouches, 20.I.2005, 6 ?? et à Sampont, 20.I.2005, 1 ?, mais également après tamisage de mousses à Fouches, 20.I.2005, 1 ? et à Chantemelle, 27.I.2005, 1 ? 2 !.

### Remerciements

Ils sont dus à Bart Vercoutere et Vincent Fiévet pour leur assistance sur le terrain, à Michel Dethier pour ses précisions sur le statut des punaises aquatiques, à Bruno Marée qui nous a renseigné au sujet de l'observation de *V. moulinsiana* à Han-sur-Lesse et à Jean-Marc Couvreur pour les références bibliographiques transmises. Notre reconnaissance s'adresse également à Catherine Bahl pour l'envoi d'informations relatives à la Lorraine française et à Jacques Lambinon pour ses remarques constructives apportées à notre manuscrit. Enfin, nous remercions Jérôme Constant pour la réalisation du très beau cliché de *Chartoscirta elegantula*.

### BIBLIOGRAPHIE

- ADAM W., 1960. — Faune de Belgique. Mollusques. Tome 1 : Mollusques terrestres et dulcicoles. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, 402 p.
- AUKEMA B., 2002. — De Schaatsenrijder *Gerris lateralis* in Nederland : vleugel-polymorfie, identificatie, biologie en verspreiding (Heteroptera : Gerridae). *Nederlandse Faunistische Mededelingen*, **17** : 1-11.
- AUKEMA B., CUPPEN J.G.M., NIESER N. & TEMPELMAN D., 2002. — Verspreidings-atlas Nederlandse wantsen (Hemiptera : Heteroptera). Deel 1 : Dipso-coromorpha, Nepomorpha, Gerromorpha & Leptopodomorpha. European Invertebrate Survey - Nederland, Leiden, 169 p.
- BAHL C., 2003. — Evaluation des enjeux malacologiques dans les zones humides en Lorraine. Cas appliqués aux espèces de la Directive Habitats. Conservatoire des Sites Lorrains, Fénétrange, 29 p. + annexes.
- BAUGNÉE J.-Y., 2004. — Premier aperçu des communautés d'hémiptères des landes humides de Campine (Hemiptera Heteroptera et Auchenorrhyncha). *Bulletin de la Société royale belge d'Entomologie*, **139** (2003) : 165-179.



- BAUGNÉE J.-Y., 2004. — Contribution à la connaissance des Delphacidae de Belgique (Hemiptera Auchenorrhyncha Fulgoromorpha). *Bulletin de la Société royale belge d'Entomologie*, **139** (2003) : 207-219.
- BAUGNÉE J.-Y., DETHIER M., BRUERS J., CHÉROT F. & VISSENS G., 2003. — Liste des punaises de Belgique (Hemiptera Heteroptera). *Bulletin de la Société royale belge d'Entomologie*, **139** : 41-60.
- BOSMANS R., 1985. — Distribution, actual state and alary polymorphism of semi-aquatic water bugs (Hemiptera : Gerroidea) in East and West Flanders (Belgium). *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, **121** : 213-232.
- BRASSEUR F., DE SLOOVER J., DEVILLEZ F., DUMONT J.-M., GOOSSENS M., ISERENTANT R., JOURET M.-F. & LEBRUN J., 1978. — La végétation de la Réserve naturelle domaniale des Anciennes Troufferies (Libin). *Ministère de l'Agriculture, Administration des Eaux et Forêts, Service de la Conservation de la Nature, Travaux*, **9** : 1-64.
- CAMMAERTS R., 1999. — A quantitative comparison of the behavioral reactions of *Lasius flavus* ant workers (Formicidae) toward the guest beetle *Claviger testaceus* (Pselaphidae), ant larvae, intruder insects and cadavers. *Socio-biology*, **33** : 145-170.
- COLASSE S., 1998. — Lagland et ses richesses. Imprimerie des Forces Armées, 64 p.
- DESENDER K., 1986. — Distribution and ecology of carabid beetles in Belgium (Coleoptera, Carabidae). Part 4. *Documents de travail de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, **34** : 1-48.
- DESENDER K., BAERT L. & HUYSEUNE A., 1990. — Ground and Tiger beetles (Coleoptera, Carabidae) of the "Gaume" region in Belgium. *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, **126** : 186-194.
- DE SLOOVER J., DUMONT J.-M. & LEBRUN J., 1979. — Les groupements à *Carex paniculata* L. en Ardenne. *Documents phytosociologiques*, N.S., **4** : 903-916.
- DETHIER M. & BOSMANS R., 1979. — Les Hétéroptères aquatiques de Belgique. *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, **115** : 271-303.
- DETHIER M. & BOSMANS R., 1985. — Heteroptera Saldoidea. In : LECLERCQ J. et al. (eds), *Atlas provisoire des Insectes de Belgique*, Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux, cartes 1801-1817bis.
- DE WILDE J.J., MARQUET R. & VAN GOETHEM J.L., 1986. — Atlas provisoire des Gastéropodes terrestres de la Belgique. Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, 285 p.
- GERMAIN L., 1930-1931. — Mollusques terrestres et fluviatiles. *Faune de France*, **21-22**, 897 p.

- KERNEY M.P. & CAMERON R.A.D., 1999. — Guide des Escargots et Limaces d'Europe. Adaptation française par A. BERTRAND. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 370 p.
- KERVYN T., BAUGNÉE J.-Y., PATERNOSTER T., GODEAU J.-F., FIÉVET V. & VERCOUTERE B., 2004. — *Vertigo moulinsiana*, un gastéropode méconnu en Région wallonne. *Parcs et Réserves*, **59** : 33-39.
- KILLEEN I.J., 2003. — Ecology of Desmoulin's Whorl Snail. Conserving Natura 2000 Rivers Ecology Series N° 6. English Nature, Peterborough, 23 p.
- LAMBINON J., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J. (et coll.), 2004. — Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines. 5e édition. Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, Meise, cxxx + 1167 p.
- LETHIERRY L. & PIERRET M., 1879. — Premier essai d'un catalogue des Hétéroptères de la Belgique. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **22** : 1-23.
- LINDSKOG P., 1995. — Leptopodomorpha. In : AUKEMA B. & RIEGER C. (eds), Catalogue of the Heteroptera of the Palearctic Region, vol. 1 : 115-141, The Netherlands Entomological Society, Wageningen.
- MARÉE B., 1988. — Compte-rendu de l'excursion du 3 octobre 1987 : récoltes en Haute Lesse. *Arion*, **13** : 4-8.
- NICKEL H., 2003. — The Leafhoppers and Planthoppers of Germany (Hemiptera, Auchenorrhyncha) : Patterns and strategies in a highly diverse group of phytophagous insects. Pensoft Publishers and Goecke & Evers, 460 p.
- NIESER N., 1982. — Water- en oppervlaktewantsen tabel. Jeugdbondsuitgeverij, 103 p.
- PARENT G.-H., 1973. — Les sites Jean Massart du Bas Luxembourg. *Ardenne et Gaume, Monographie n° 10* : 111 p.
- PÉRICART J., 1990. — Hémiptères Saldidae et Leptopodidae d'Europe occidentale et du Maghreb. Faune de France, **77**, 238 p.
- REICHLING L., 2001. — Atlas des hétéroptères non-aquatiques du Luxembourg. Musée national d'Histoire naturelle, Luxembourg, 134 p.
- REICHLING L. & GEREND R., 1994. — Liste des Hétéroptères du Grand-Duché de Luxembourg. *Bulletin de la Société des Naturalistes luxembourgeois*, **95** : 273-286.
- REVIER J.M. & VAN DER GOOT V.S., 1989. — Slakkendodende vliegen (Sciomyzidae) van Noordwest-Europa. *Wetenschappelijke Mededeling van Koninklijke Nederlandse Natuurhistorische Vereniging*, **191** : 1-64.
- STREITO J.-C., 2004. — Listes de référence des Insectes de Lorraine. 1. Heteroptera. Société lorraine d'Entomologie, Nancy, 43 p.
- VAN GOETHEM J.L., 1975. — Contribution à la connaissance de la faune malacologique de la région de Buzenol (province de Luxembourg). *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Biologie*, **51** : 1-6.

- VAN ROMPAEY E. & DELVOSALLE L. (et coll.), 1979. — Atlas de la flore belge et luxembourgeoise. Ptéridophytes et Spermatophytes. 2<sup>e</sup> édition, Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, Meise, 1542 cartes.
- VAN STALLE J., 1982. — Aanvullingen op de lijst der Belgische Cicaden (Homoptera, Auchenorrhyncha) : derde bijdrage. *Bulletin et Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, **118** : 81-85.
- VERCOUTERE B., 2001. — De Zeggekorfslak in België en Nederland. *De Levende Natuur*, **103** : 16-21.
- WOUTERS D., 1994. — Vers une résurrection de *Vertigo angustior* (Jeffreys) et de *Vertigo moulinsiana* (Dupuy) en Flandre ? *Arion*, **19** : 55.



## Comptes rendus de lectures

S. MULLER (coord.) (coll. : A. ABOUCAYA, L. AFFRE, S. CASSAN, G. DECOCQ, F. DINGER, A. DUTARTRE, L. FOURNIER, L. GAVORY, P. GRILLAS, G. LARGIER, J. MAILLET, F. MÉDAIL, C. MOIROUD, C. MONY, J. OYARZABAL, L. PÉNELON, D. PENIN, P. QUERTIER, S. SAÏD, J.-M. SINNASSAMY, C. SUEHS, E. TABACCHI, G. THIÉBAUT, B. TOUSSAINT & N. YAVERCOVSKI), *Plantes invasives en France. Etat des connaissances et propositions d'actions*. Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Coll. Patrimoines Naturels, **62**, 2003, 172 p., nombr. tabl., fig., cartes et photos (ISBN : 2-85653-570-4) (Prix : 37 € + port).

Les plantes invasives constituent un sujet qui a donné lieu depuis un certain nombre d'années à une multitude de publications, d'abord surtout en Amérique du Nord, en Afrique du Sud et en Australie, mais aussi maintenant en Europe. La possibilité pour certains laboratoires de décrocher des crédits européens pour réaliser de telles études n'est pas étrangère à cet engouement, mais il faut reconnaître qu'il y a pas mal d'années que les biologistes s'inquiètent de l'impact des organismes végétaux et animaux exotiques sur la qualité de l'environnement naturel. On accueillera donc avec beaucoup d'intérêt la publication dont le Muséum d'Histoire naturelle de Paris a confié la réalisation au Prof. Serge MULLER, de l'Université de Metz, qui s'est entouré de 25 collaborateurs (sans compter une série d'autres personnes-ressources, pour les données chorologiques, les photographies, le design ...).

D'un intérêt tout particulier est la première partie de l'ouvrage, où S. MULLER présente le concept d'espèces végétales invasives (terme accepté dans son sens anglo-saxon, malgré la réticence de certains puristes, qui ne voient pas pourquoi il doit être substitué à celui d'«espèces envahissantes»), l'état des connaissances sur ces plantes en France, leurs principales caractéristiques biologiques, les conséquences de ces expansions sur l'environnement et la biodiversité, les actions à mener sur les espèces invasives ... Une précieuse bibliographie accompagne cette analyse. Rappelons seulement ici la définition des espèces invasives : il s'agit d'espèces naturalisées «qui, par leurs proliférations dans des milieux naturels ou semi-naturels, y produisent des changements significatifs de composition, de structure et/ou de fonctionnement des écosystèmes». La réponse à la question «que faire face aux espèces invasives ?» est particulièrement pertinente. Elle évoque notamment la meilleure connaissance des plantes concernées, la réglementation de leur commercialisation, l'information du public aux dangers des espèces invasives, les interventions possibles (contrôles mécanique, chimique, biologique ...), insistant sur l'importance de la précocité de celles-ci.

La deuxième partie de ce travail traite des principales espèces végétales invasives en France métropolitaine. Elle se limite aux spermatophytes, plus une ptéridophyte (la fougère aquatique *Azolla filiculoides*) et une bryophyte (la mousse

*Campylopus introflexus*) ; les algues et les champignons ne sont pas évoqués : c'est là en fait tout un groupe d'organismes qui mériteraient une étude parallèle. C'est un choix d'espèces les plus «redoutables» pour la naturalité des milieux de la vie sauvage : une bonne trentaine d'«invasives avérées» et 8 «invasives potentielles». Une liste beaucoup plus étendue, surtout en ce qui concerne les plantes «à surveiller» avait été publiée en 1999 par A. ABOUCAYA; elle est reproduite ici, aux p. 119-123. Pour les taxons traités en détail, on trouve une description, des précisions sur leur origine géographique et les modalités d'apparition en Europe, la reproduction et les modes de propagation, les milieux colonisés, les nuisances créées par leur invasion et les méthodes de contrôle et d'éradication, tout cela avec de nombreux renvois bibliographiques. Des photos généralement de qualité et une carte de leur répartition en France quantifiée par départements complètent cette documentation. On pourrait seulement discuter la limite placée entre «invasives avérées» et «potentielles» : c'est ainsi que, pour nos régions, nous serions tenté de ranger dans la première catégorie des espèces comme *Helianthus tuberosus* (au moins aussi invasif le long de certains cours d'eau qu'*Impatiens glandulifera*), *Prunus serotina* ou *Spartina townsendii*, qui a largement modifié l'écosystème slikke, alors que *Fallopia sachalinensis* reste très local, comparativement à *F. japonica*.

La dernière partie de l'ouvrage réunit quelques études de cas : les *Ludwigia* y occupent une place privilégiée, à côté de *Senecio inaequidens* et de plantes qui intéressent essentiellement le Midi de la France; on aurait aimé y voir développé le cas de *Fallopia japonica*, dont la littérature montre à quel point cette «peste végétale» est difficile à éradiquer.

En résumé, voici un bel ouvrage, qui justifie largement l'expression de nos collègues anglo-saxons à propos de beaucoup de ces exotiques : «beautiful but dangerous» ! C'est aussi une précieuse source d'information et de documentation pour le botaniste comme pour le responsable politique ou technique de la gestion des espaces de vie sauvage, notamment les milieux aquatiques et ripicoles particulièrement touchés par ces invasions végétales. Quelques critiques mineures peuvent être formulées : l'erreur la plus frappante concerne sans doute la photo de la p. 67, censée représenter *Fallopia sachalinensis* et qui correspond en fait, semble-t-il, à *Persicaria wallichii* (= *Polygonum polystachyum*). Peut-être, d'autre part la taxonomie et la nomenclature des espèces traitées en détail et de celles de la liste précitée d'ABOUCAYA auraient-elles dû être homogénéisées : l'utilisateur peu familier avec ces disciplines comprendra-t-il en effet que *Fallopia* = *Reynoutria*, *Spartina anglica* = *S. townsendii* s.l., ... ? ; çà et là, des noms d'auteurs devraient être corrigés, par ex. (Ridley) Moss (p. 72), Kunth (sans point) (p. 74 et 76), Verdc. (p. 82), DC. (p. 70 et 94) ...

Le botaniste belge tirera évidemment grand profit des données de cet ouvrage, pour mesurer le risque que constituent certaines plantes introduites, présente—ment ou potentiellement invasives dans notre pays. La situation cartographiée dans le nord de la France est le plus souvent comparable à celle décrite en Belgique (cf. notamment F. VERLOOVE, Ingeburgerde plantensoorten in Vlaanderen.

Brussel, Inst. v. Natuurbehoud, 227 p., 2002; J. SAINTENOY-SIMON, Les plantes exotiques naturalisées et les espèces invasives de Wallonie. *Parcs et Réserves*, 58 : 23-39, 2003), mais il existe néanmoins des différences. On ajoutera notamment plusieurs espèces à la liste des invasives avérées ou potentielles, au moins localement, dans notre pays : c'est le cas entre autres de plantes aquatiques comme *Crassula helmsii* ou *Hydrocotyle ranunculoides* et de plantes en forte expansion dans les dunes littorales, tel *Rosa rugosa*, ou dans des pelouses calcaires, comme *Cotoneaster horizontalis*. Notons aussi que, dans l'ouvrage recensé ici, il n'est pratiquement question que d'espèces invasives d'origine extra-européenne ; or, en Ardenne, l'épicéa commun, *Picea abies*, n'a-t-il pas, en tourbières surtout, un comportement invasif ? Regrettons finalement que, comme d'habitude, la Wallonie soit fort en retard dans l'étude de la question des plantes invasives et surtout dans l'élaboration de mesures propres à répondre à cette menace vis-à-vis de la naturalité des espaces de vie sauvage ; pourtant, la précocité d'une intervention est un élément déterminant de leurs chances de succès.

J. LAMBINON.

F. MAUHIN, *Les noms français des plantes vasculaires de Belgique et des Régions voisines*. Fascicule broché de 94 pages. Cercles des Naturalistes de Belgique ®asbl, chez l'auteur : Lorcé, 42 à 4987 Stoumont, par virement de 6,50 € (frais de port compris) sur le compte 732-0091363-40.

Les Cercles des Naturalistes de Belgique, et plus spécifiquement la section «Les Sources», viennent de publier le double index (français-latin, latin-français) de Francis MAUHIN reprenant les noms vernaculaires français de la plupart des taxons présents dans la 5<sup>e</sup> édition de la «Nouvelle Flore» de la Belgique et des régions voisines.

Un avant-propos signé par Jacques LAMBINON aborde la problématique des noms vernaculaires en botanique. L'argumentation, solide, présente les avantages et les inconvénients de l'utilisation des noms français. On pourrait toutefois se demander s'il faut placer les appellations scientifique et vernaculaire en compétition. Ne faudrait-il pas considérer les cibles et donc les finalités sensiblement différentes ? Ainsi, certains noms vernaculaires présentent un apport linguistique évident : on pense à la camarine, le camérisier, le chalef, la macre, la lampourde, le pigamon et bien d'autres. Certains noms vernaculaires reflètent «l'ethnobotanité» d'une société pour laquelle le végétal était sinon vital souvent indispensable en termes de pharmacopée. Si tout ne doit pas être pris à la lettre (on pense à toutes ces boraginacées «officinales» dont l'innocuité a dû être revue), il s'agit d'une somme de connaissances qui devient absolument étrangère auprès du citoyen lambda.

Beaucoup de noms vernaculaires ne sont cependant que la traduction littérale d'un nom latin, qui n'apporte rien à la connaissance botanique ; c'est le cas pour des genres très diversifiés : potamots, véroniques, laïches, qu'il faudrait réserver à l'appellation du genre, ou des espèces qui n'ont été distinguées que par la botanique moderne : quel intérêt y a-t-il par exemple à utiliser le terme laïche distique pour *Carex disticha* ?

Il n'en reste pas moins qu'un botaniste se doit de connaître les termes vernaculaires qui ont une réelle portée sémantique, et le débutant assimiler les noms latins, articulation de la langue botanique, les deux catégories élargissant le champ de connaissance de l'autre.

L'ouvrage est d'excellente facture. On pourra regretter une reliure qui aurait pu mieux mettre en valeur ces 96 pages et des pieds de pages inutiles. Quelques imprécisions pourront être corrigées dans un second tirage ; ainsi : viorbe obier à la page 93, le symbole ? des hybrides, bien présents pourtant à la page 8 (qui traite de la nomenclature botanique) remplacé par la lettre x dans l'ensemble des tables. Il aurait été intéressant également de définir le genre des mots français : pas de doute pour une renoncule, mais pour rocamboule, yèble, épeautre, scorzonère ou ramonace, le risque de confusion n'est probablement pas nul : on peut penser aussi à l'ornithogale, masculin, malgré son autre appellation, la dame d'onze heures.

Certains choix (qui sont en fait en général ceux de la «Nouvelle Flore») ont parfois sujets à discussion. *Agrostis* pour agrostide : si les deux termes sont considérés comme synonymes, autant préférer celui qui a la consonance la plus francophone (c'est le cas aussi pour *eragrostis*, voire *calamagrostis*). On notera aussi centaurée bleuet au lieu de bleuet qui compte incontestablement parmi les noms les plus connus pour *Centaurea cyanus*, de même que raifort qui passe après cranson pour *Armoracia rusticana*, armoise absinthe alors qu'absinthe suffirait. On pourrait remplacer bunias roquette par fausse roquette et ajouter génotte à *Conopodium majus* et laurier de Saint-Antoine à *Epilobium angustifolium*. Le cas de ellébore (écrit éllébore) est curieux pour désigner le genre alors qu'au niveau des espèces, celles-ci deviennent des hellébores (on notera à ce propos la confusion du terme ellébore utilisé aussi comme synonyme du vétrate, auquel il est fait allusion dans la fable de La Fontaine). *Danthonia decumbens* est devenu danthonie tridentée, alors que dans la 4<sup>e</sup> édition de la «Nouvelle Flore», elle était toujours sieglingie, malgré le changement taxonomique qui avait fait abandonner la combinaison *Sieglingia decumbens* : en suivant cette logique, il faudrait parler de gaillet odorant pour feu *Asperula odorata*... Quelques ajouts pourraient être apportés : goutte-de-sang pour *Adonis aestivalis*, herbe de Saint-Christophe pour *Actaea spicata* (dans le registre des *herbes de*, on consultera avec beaucoup d'intérêt ethnobotanique le Littré de 1860 qui propose une bonne centaine d'entrées à ce vocable). Faut-il enfin perpétuer, malgré l'usage, des noms qui prêtent à confusion comme l'asperge des bois qui est un ornithogale mais qui se consomme à la manière des asperges ?

Cette publication qui faisait défaut dans la bibliothèque des naturalistes, mérite l'intérêt non seulement des débutants mais aussi de tout botaniste averti qui étudie la flore de nos régions.

Ph. MARTIN.

L. LENAERTS (coll. H. VANDERLINDEN & J. VANGRINSVEN), *Atlas Paddestoelen in Limburg. Verspreiding en ecologie ; determinatiegids*. Genk, Linkona, "2003", distribué en 2004, 572 p. (prix : 35 € ou 41 € port compris) (pour tout renseignement et commande, consulter <http://www.limburg.be/likona/Wmycolimatlas.html>).



Le premier chapitre brosse en 5 pages l'histoire de la mycologie dans la province et rend notamment hommage aux frères Bertinus Cauberghe et E. P. Landewald Janssen, figures de la mycologie limbourgeoise. Le deuxième chapitre présente le système de coordonnées IFBL, dans lequel a été réalisé l'inventaire, et commente l'intensité de la prospection, ses limites et ses lacunes. La province du Limbourg compte 2629 carrés d'un kilomètre de côté, dont 1382 (52%) ont été prospectés, ce qui a permis la récolte de 75.068 données. Le chapitre 3 donne un aperçu des sols et des écotopes et le chapitre 4 explique la structure du chapitre 5.

Ce dernier constitue le corps de l'ouvrage (442 pages). Il s'agit de l'énumération des 1587 espèces observées dans la province. Elles sont classées en quelques grands groupes systématiques : Agaricales s.l., Aphyllophorales, Phragmobasidiomycètes, Gastéromycètes, Téléomycètes (les "rouilles"), Ustomycètes (les "charbons"), Deutéromycètes et Ascomycètes. Les rouilles, les charbons et les Deutéromycètes n'ont pas été étudiés de façon approfondie et les espèces citées ne représentent donc vraisemblablement qu'une faible partie de ce qu'il est possible d'observer dans la province. Dans chacun de ces groupes, les espèces sont rangées par ordre alphabétique, ce qui rend la consultation très aisée. Pour chaque taxon, le nom latin et ses auteurs sont donnés, ainsi que le nom néerlandais. Suivent alors une brève description de l'écologie de l'espèce (substrat, type de sol, biotope), ainsi que des commentaires sur sa distribution dans le Limbourg. Cette dernière est illustrée, pour environ une espèce sur deux, par une carte de distribution (carrés de  $1 \times 1$  km). Lorsqu'il s'agit d'espèces rares, toutes les récoltes sont citées, avec divers détails (lieu, nom du récolteur, carré IFBL, date et spécimen d'herbier). Chaque fois qu'au moins dix dates de récolte sont connues, la phénologie de l'espèce est visualisée par un petit tableau donnant le nombre d'observations par mois. Enfin, diverses données concernant l'espèce sont présentées : le groupe fonctionnel (saprophyte, symbiotique, parasite biotrophe ou nécrotrophe), le nombre de carrés de  $4 \times 4$  km où l'espèce a été signalée depuis 1986, le nombre de kilomètres carrés avant et à partir de 1992. Un coefficient exprime l'abondance de l'espèce dans le Limbourg, en fonction de la proportion de carrés de  $4 \times 4$  km dans lesquels l'espèce a été observée. Un autre coefficient estime l'évolution de l'abondance, par le rapport entre les nombres de kilomètres carrés où l'espèce a été notée à partir de 1992 et avant 1992. Les données antérieures à 1986 sont prises en compte mais ne sont pas utilisées pour les statistiques.

Un des principaux attraits de l'ouvrage est constitué par le grand nombre de photographies en couleurs. Ces 450 photos, toujours de qualité bonne à très bonne, illustrent toutes les espèces communes ainsi qu'un certain nombre d'espèces rares. La légende mentionne le nom de l'auteur de la photo, les noms latin et néerlandais, l'échelle, ainsi que les principaux caractères distinctifs de l'espèce. De ce fait, le livre peut aussi être utilisé comme aide à la détermination.

Le chapitre 6 développe l'analyse des données recueillies. Il montre diverses courbes qui mettent en évidence la croissance du nombre total d'espèces réper-

toriées, en fonction du temps ou du nombre d'excursions. Comme d'ordinaire avec ce genre de courbe, on constate qu'on est encore loin d'approcher la connaissance de toute la mycoflore du territoire prospecté. Par ailleurs, certains groupes taxonomiques critiques (*Armillaria*, *Schizopora*...) demandent encore une étude plus fine. Un graphique montre également la répartition des espèces dans les classes d'abondance et permet de constater, autre fait bien connu, qu'il y a d'autant plus d'espèces dans une classe que celle-ci correspond à des champignons rares. Une liste des 50 espèces les plus communes est fournie, ainsi que des commentaires sur la mycoflore de biotopes particuliers (bois de feuillus et de conifères, voies de chemin de fer désaffectées, terrils, pelouses de la Montagne Saint-Pierre, zones humides et fagnes, bords d'étangs, prairies à hygrophores). Vient ensuite une présentation des 50 kilomètres carrés les plus intéressants du point de vue mycologique. Ils sont très majoritairement localisés dans le centre de la province, qui est aussi la zone la plus prospectée. Des informations sont fournies à propos des dix stations les plus riches de la province. Les auteurs y citent notamment une prairie à hygrophores située dans les Fourons et qui serait une des plus intéressantes d'Europe du nord et de l'ouest, avec 34 espèces d'hygrophores, 19 espèces d'entolomes et 13 espèces de clavaires !

Le chapitre 7 tente de dégager des tendances dans l'évolution des populations des différentes espèces. La plupart de celles-ci restent stables. Pour les autres, on note plutôt une tendance à l'augmentation chez les saprophytes et une tendance à la régression chez les mycorrhiziques et les parasites. Une liste des 90 espèces qui n'ont plus été observées depuis 1985 est fournie. Après le chapitre 8, donnant des informations sur la protection des sites d'intérêt mycologique, le livre se clôt sur un bref résumé, la bibliographie et un index des espèces, dans lequel figurent quelques synonymes (ces derniers ne sont pas cités dans le corps de l'ouvrage). Signalons enfin qu'un CD-Rom est annexé au livre. On y trouve notamment les cartes de distribution de toutes les espèces citées, des données statistiques et des errata.

On savait depuis quelques années que les mycologues limbourgeois travaillaient activement à l'inventaire de leur mycoflore et à la publication des résultats de ces recherches. On s'attendait donc à un travail relativement imposant mais l'ouvrage qui vient d'être publié dépasse toutes les attentes, tant par la masse d'informations qu'il contient que par la qualité impeccable de sa luxueuse présentation. L'aide logistique et financière de la province du Limbourg a sans doute été appréciable à ce point de vue. On ne peut s'empêcher de rêver à ce qu'il serait possible de réaliser en Wallonie si des moyens semblables étaient alloués aux scientifiques et aux naturalistes.

Le livre s'est vu attribuer le prix E. Van Rompaey, décerné sous l'égide du Jardin Botanique National de Belgique. A nos yeux, cette récompense est largement méritée. Quant au prix de vente, il est très raisonnable pour un ouvrage de cette qualité. Nous recommandons dès lors ce beau livre à tous les mycologues de Belgique et des régions voisines.

André FRAITURE.

## Information

### Session mycologique 2006

La session mycologique 2006 organisée par la Société mycologique de France (S.M.F.) et l'Association des mycologues francophones de Belgique (A.M.F.B.) se tiendra cette année du **25 au 30 septembre à Herbeumont** (Eurovillage Ardennes - Les Fourches).

Président : A. FRAITURE. Secrétaire : P. PIROT. Trésorier : M. LECOMTE

### Renseignements et inscription

SMF : <http://www.mycofrance.org/>

AMFB : <http://www.mycococondroz.be/smf2006/>

ou chez Paul PIROT, 10 rue des Peupliers, B-6840 Neufchâteau  
([paul.pirrot.mycology@skynet.be](mailto:paul.pirrot.mycology@skynet.be))

et chez Marcel LECOMTE, 117 rue Basse-Chaussée, B-5022 Cognelée  
([mlecomte@skynet.be](mailto:mlecomte@skynet.be))

### Résumé du programme

Des excursions mycologiques permettront aux participants de découvrir les caractéristiques de diverses régions de Wallonie : l'Ardenne (26.09 et 30.09), la Famenne (27.09) et la Gaume ou «Lorraine belge» (29.09).

Une exposition de champignons organisée en collaboration avec les mycologues de Neufchâteau (M.L.B.) sera ouverte au public le dimanche 01 octobre.

Le banquet traditionnel de session aura lieu le jeudi 28.09.

Le domaine **Eurovillage Ardennes**, situé au lieu-dit Les Fourches à **Herbeumont** (accès par l'E411, sortie 25, direction Bertrix ou par Reims - Sedan - Bouillon), est un complexe d'accueil comprenant salle de congrès, salle polyvalente, restaurant, bar, bungalows, chambres et de nombreux équipements.

Il est localisé au sommet d'un plateau boisé dominant le village d'Herbeumont et les méandres de la Semois.

## SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

*Société royale des Naturalistes de Charleroi*, fondée en 1922. — Président et Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. 0715162 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

*Société Botanique de Liège*, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : E. FONTENELLE, Institut de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège, tél. 043663864 — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Institut de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. — Socbotlg@hotmail.com.

*Cercle des Entomologistes liégeois*, fondé en 1895. — Président : Michel DETHIER. Vice-président : Noël MAGIS. Secrétaire et conservateur : Pascal LAYS, 34, rue F. Desoer, 4031 Angleur.

*Société des Naturalistes Namur-Luxembourg*, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : Ph. MARTIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

## PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Institut de Botanique, Université de Liège, B22, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.



## Sommaire du volume 59 (2006), n° 1

|                                                                                                                                                                                                                                         |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Editorial. Les Naturalistes de Namur-Luxembourg ont 60 ans<br>(Ph. MARTIN) .....                                                                                                                                                        | 1  |
| J.-Y. BAUGNÉE, G. SAN MARTIN et P. VERTÉ, Sur la présence du gastéropode<br><i>Vertigo moulinsiana</i> en Lorraine belge, avec quelques notes de<br>malacologie et d'entomologie hivernales dans les marais de la haute<br>Semois ..... | 5  |
| Comptes rendus de lectures .....                                                                                                                                                                                                        | 26 |
| Information .....                                                                                                                                                                                                                       | 32 |

Sorti de presse en août 2006

### Photo de couverture :

Le gastéropode *Vertigo moulinsiana* sur une feuille desséchée de  
*Carex paniculata*

(Landbruch, 19 janvier 2005, photo J.-Y. Baugnée).

National Botanic Garden of Belgium (BR)

Library / Periodicals



0 900000 29596 6

02/22/41

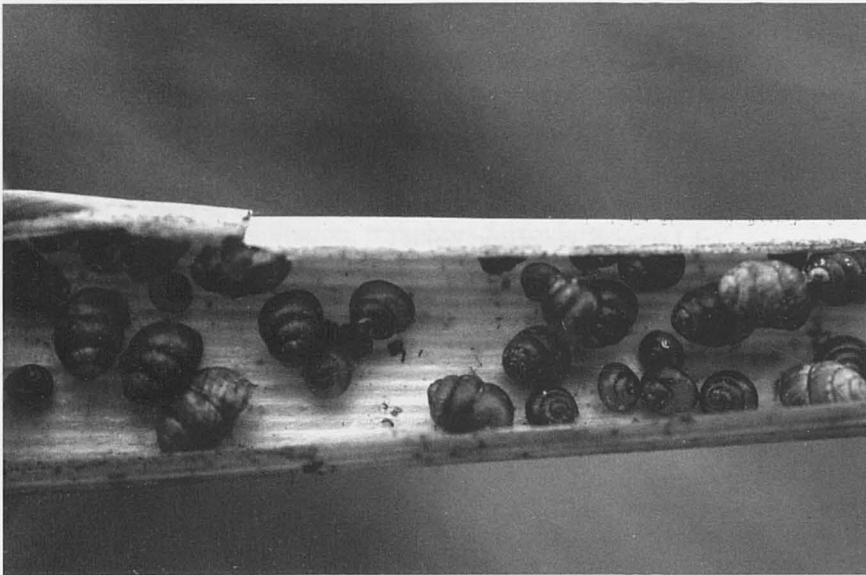
NATIONAL BOTANIC GARDEN  
Library  
Domein van Bouchout  
B - 1860 Meise  
BELGIUM

BE ISSN 0028-0666

Vol. 59, n° 2

Avril-Mai-Juin 2006

# NATURA MOSANA



*Bulletin trimestriel  
publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne  
Division de la Nature et des Forêts*



18 JAN 2006

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom de :  
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,  
de la Société Botanique de Liège,  
du Cercle des Entomologistes liégeois,  
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :  
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;  
à l'histoire des naturalistes,  
des institutions scientifiques,  
des sciences naturelles dans nos régions ;  
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;  
à la conservation de la nature.

#### **COMITÉ DE NATURA MOSANA 2006-2007**

Président : Ph. DUFOUR, Landenne.

Membres : MM. Ph. MARTIN, Botaniste ;  
J. LAMBINON, Professeur honoraire à l'Université de Liège ;  
J. LEURQUIN, Professeur, Wellin ;  
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 20,00 €.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.  
S'adresser au Secrétariat (19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique).

## **OBSERVATIONS HERPÉTOLOGIQUES RÉCENTES (1999-2005) DANS LES VALLÉES DU HOYOUX ET DE LA MEUSE HUTOISE (Province de Liège, Belgique)**

par

**Eric GRAITSON (\*)**

### **Introduction**

Le Hoyoux est une rivière qui prend sa source dans le centre du Condroz à Buzin et se jette dans la Meuse à Huy. Les formations géologiques présentes dans la vallée sont très diversifiées et comprennent des grès, des schistes, des psammites, des calcaires et des poudingues. La région se caractérise notamment par la présence de nombreux milieux rocheux : affleurements naturels, carrières (pour la plupart désaffectées) et leurs déblais d'exploitation, tranchées ferroviaires.

Les observations développées dans cet article concernent les parties inférieures et moyennes du bassin du Hoyoux situées entre Modave et Huy ainsi que la partie adjacente de la vallée de la Meuse entre Ben-Ahin et Amay (figure 1).

Le territoire s'étend sur trois grandes régions naturelles, du sud vers le nord: le Condroz, l'Ardenne condrusienne et le sillon mosan ainsi que les parties aval de ses principaux affluents.

L'objet de cet article est d'offrir un aperçu de la faune herpétologique de la région sur base des relevés effectués au cours des années 1999 à 2005 dans les sites présentant potentiellement un grand intérêt pour l'herpétofaune, en particulier les milieux rocheux et les principaux points d'eau présents dans les vallées parcourues.

(\*) Eric GRAITSON : aCREA – Université de Liège, B 22 Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique. E-mail : e.graitson@ulg.ac.be



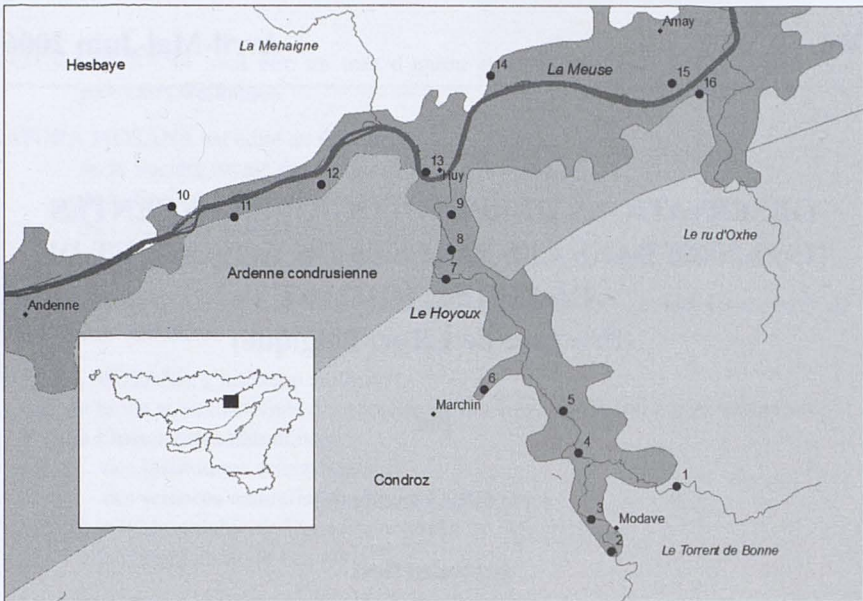


FIG. 1. — Localisation de la dition et des sites prospectés. Les différents territoires écologiques sont représentés : Condroz (gris clair) ; Ardenne condrusienne (gris intermédiaire) ; Sillon mosan et vallée du Hoyoux (gris foncé) ; Hesbaye (blanc).



FIG. 2. — La grenouille rieuse (*Rana ridibunda*), très abondante sur le site de la gravière d'Amay, est en pleine expansion dans la vallée de la Meuse moyenne (photo : F. DEGRAVE) (Amay).

## Sites, observations et commentaires

Seize sites principaux ont été étudiés ; leur localisation est fournie à la figure 1. Ils sont tous situés dans le rectangle G6 des trames utilisées pour les atlas herpétologiques en Belgique. Certains de ces sites ont fait l'objet d'une description dans la littérature : le site de Corphalie (MELIN & LAMPROYE, 1989 ; LAMBINON & al., 1997), la lande d'Ombret (MELIN, 1985), le bois le Bailli (DUVIGNEAUD & SAINTENOY-SIMON, 1990) ainsi que les réserves de Modave (DE BELLEFROID, 1983) et de Ben-Ahin (SAINTENOY-SIMON & ROUSSELLE, 1986). Nous avons également réalisé de nombreuses autres observations d'amphibiens et de reptiles dans la dition. Elles portent principalement sur des espèces fort répandues et effectuées dans des sites dont l'intérêt herpétologique est plus réduit. Ces observations sont évoquées dans le texte lorsqu'elles présentent un intérêt particulier.

Le tableau 1 reprend les coordonnées des sites (systèmes de cartographie I.F.B.L., carrés de 1 km<sup>2</sup>) ainsi que la liste des espèces observées. L'énumération qui suit va de l'amont vers l'aval.

La numérotation des sites correspond à celle reprise sur la figure 1. Les abréviations suivantes ont été utilisées : RND : Réserve Naturelle Domaniale ; RNOB : Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique ; A&G : Ardenne et Gaume.

### 1. Le Tier de la Croix à Linchet

Il s'agit d'un ensemble de pelouses calcaires et de fourrés récemment érigé en RND. Un petit affleurement rocheux abrite une population relativement isolée de lézard des murailles. Les effectifs ne sont toutefois pas très élevés. L'orvet est présent, ainsi que sur une autre petite pelouse calcaire proche, située en aval au lieu-dit Romont. La coronelle est à rechercher sur ces deux sites. Une petite population de grenouilles vertes est présente dans un étang proche.

### 2. La réserve de Modave

Différents milieux xériques situés dans la réserve RNOB de Modave en rive droite du Hoyoux possèdent un intérêt herpétologique certain. Il s'agit, de l'amont vers l'aval, du Trou al Wesse, du rocher de Petit Modave et de la pelouse calcaire du Tier Wathélet. L'orvet est présent dans ces trois milieux. Les deux rochers sont fréquentés par une petite population de lézard des murailles et la pelouse par la coronelle et la



couleuvre à collier. Une ponte de cette dernière espèce a été découverte dans un tas de compost proche. Le lézard vivipare fréquente les prairies humides alluviales de la réserve. Plusieurs amphibiens sont présents dans les milieux forestiers de la réserve, en particulier la salamandre.

### **3. Les abords du château de Modave**

Dans les jardins du château de Modave, une piscine abandonnée sert de lieu de reproduction à une batrachofaune diversifiée : tritons alpestres, palmés et ponctués, grenouilles rousses et vertes ainsi que crapauds communs et accoucheurs. L'habitat terrestre de ce dernier est principalement constitué par les vieux murs de pierres qui entourent le jardin. L'orvet et la couleuvre à collier ont été observés dans le verger situé à l'entrée du château.

### **4. Le rocher du Vieux Château**

Située à Pont de Bonne, le long de la Nationale 641, cette falaise est une des plus imposantes de la vallée du Hoyoux. Une pelouse calcaire est présente au sommet. Le cortège de reptiles est typique des grands affleurements rocheux des vallées mosanes : orvet, lézard des murailles et coronelle. La population de cette couleuvre atteint ici des effectifs considérables. La couleuvre à collier est à rechercher sur le site.

### **5. La carrière de Chabôfosse**

Il s'agit d'une ancienne carrière de grès située en rive droite de la vallée du Hoyoux. La fosse d'excavation est en grande partie boisée et colonisée par une érablière de ravin, peu propice aux reptiles. La partie ouest, de superficie réduite, est par contre plus ouverte. Il s'agit d'anciens déblais d'exploitation où alternent talus, replats et petits pierriers. Cette structure très hétérogène, riche en abris bien ensoleillés et où la végétation des groupements de lisière est bien développée, offre des conditions particulièrement favorables aux reptiles. L'orvet et le lézard des murailles sont présents, bien qu'avec des effectifs très faibles. Les populations de coronelles et de couleuvres à collier sont par contre bien développées. Il n'est pas rare d'observer une dizaine de couleuvres adultes sur une surface inférieure à un demi-hectare.

### **6. Les carrières du Triffoy**

Le Triffoy est un affluent de rive gauche du Hoyoux. Plusieurs petites carrières, pour la plupart désaffectées, sont présentes le long du vallon.

L'une d'elle, située vers l'amont de la vallée est propriété des RNOB. On observe dans ces carrières les mêmes espèces qu'à Chabôfosse mais leur abondance est plus réduite. Une vingtaine de salamandres adultes furent découvertes lors d'une soirée pluvieuse le long d'un chemin forestier situé à l'entrée d'une de ces carrières, à proximité de la confluence avec le Hoyoux.

TABLEAU 1. — Liste des amphibiens et reptiles observés dans les différents sites étudiés

|    | Site                                             | Carré IFBL | Espèces observées                                                                                                                                                                                                                                                         |
|----|--------------------------------------------------|------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1  | Le Tier de la Croix à Linchet                    | G6.46.32   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i>                                                                                                                                                                                                                          |
| 2  | La réserve de Modave                             | G6.46.12   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Zootoca vivipara</i> , <i>Coronella austriaca</i> , <i>Natrix natrix</i> , <i>Salamandra salamandra</i>                                                                                                             |
| 3  | Les abords du château de Modave                  | G6.46.22   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Natrix natrix</i> , <i>Alytes obstetricans</i> , <i>Bufo bufo</i> , <i>Rana esculenta</i> s.l., <i>R. temporaria</i> , <i>Triturus alpestris</i> , <i>T. helveticus</i> , <i>T. vulgaris</i>                                                  |
| 4  | Le rocher du Vieux Château                       | G6.36.33   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Coronella austriaca</i>                                                                                                                                                                                             |
| 5  | La carrière de Chabôfosse                        | G6.36.31   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Coronella austriaca</i> , <i>Natrix natrix</i>                                                                                                                                                                      |
| 6  | Les carrières du Triffoy                         | G6.35.24   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Coronella austriaca</i> , <i>Natrix natrix</i> , <i>Salamandra salamandra</i>                                                                                                                                       |
| 7  | Le poudingue du Bois le Bailli                   | G6.25.34   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Coronella austriaca</i>                                                                                                                                                                                             |
| 8  | Le Mâlâwé                                        | G6.25.41   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Natrix natrix</i> , <i>Salamandra salamandra</i> , <i>Triturus helveticus</i>                                                                                                                                       |
| 9  | Le vallon du Ri Mâthot                           | G6.25.23   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Coronella austriaca</i> , <i>Bufo bufo</i> , <i>Salamandra salamandra</i>                                                                                                                                                                     |
| 10 | Java                                             | G6.22.34   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Coronella austriaca</i> , <i>Natrix natrix</i> , <i>Salamandra salamandra</i> ,                                                                                                                                                               |
| 11 | Les mares de Ben-Ahin                            | G6.24.13   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Natrix natrix</i> , <i>Bufo bufo</i> , <i>Rana esculenta</i> , <i>R. temporaria</i> , <i>Salamandra salamandra</i> , <i>Triturus alpestris</i> , <i>T. helveticus</i> , <i>T. vulgaris</i>                                                    |
| 12 | Lovegnée-Bosquet                                 | G6.24.21   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Coronella austriaca</i> , <i>Natrix natrix</i> , <i>Bufo bufo</i> , <i>Rana esculenta</i> , <i>R. ridibunda</i> , <i>R. temporaria</i> , <i>Salamandra salamandra</i> , <i>Triturus alpestris</i> , <i>T. helveticus</i> , <i>T. vulgaris</i> |
| 13 | Les anciennes gares de Huy Sud et Huy St Hilaire | G6.24.12   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Alytes obstetricans</i> , <i>Salamandra salamandra</i>                                                                                                                                                              |
| 14 | Corphalie                                        | G6.15.41   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Podarcis muralis</i> , <i>Coronella austriaca</i> , <i>Alytes obstetricans</i>                                                                                                                                                                |
| 15 | La gravière d'Amay                               | G6.16.24   | <i>Alytes obstetricans</i> , <i>Bufo bufo</i> , <i>Rana temporaria</i> , <i>Triturus alpestris</i> , <i>Triturus vulgaris</i> , <i>Rana ridibunda</i> , <i>Trachemys scripta</i>                                                                                          |
| 16 | La lande d'Ombret                                | G6.17.31   | <i>Anguis fragilis</i> , <i>Zootoca vivipara</i> , <i>Natrix natrix</i>                                                                                                                                                                                                   |



## **7. L'affleurement de poudingue du Bois le Bailli**

Dans la partie aval de la vallée du Hoyoux, un imposant massif de poudingue, exposé plein sud, affleure en rive droite de la vallée. On y observe le même cortège de reptiles qu'au rocher du Vieux Château à Pont de Bonne : lézard des murailles, orvet et coronelle. Aucune de ces espèces ne semble cependant y être abondante.

## **8. Le Mâlâwé**

Le site considéré est composé de deux parties contiguës : d'une part une ancienne carrière de grès située en rive droite de la vallée, d'accès très difficile ; d'autre part les abords de la voie ferrée qui relie Huy à Ciney et dont l'intérêt herpétologique a été souligné précédemment (GRAITSON & al., 2000). L'orvet, le lézard des murailles (peu abondant) et la couleuvre à collier sont présents dans la carrière ainsi qu'aux abords de la voie ferrée. Des couleuvres juvéniles sont régulièrement observées dans un fossé ferroviaire envahi par des callitriches où se reproduisent la salamandre et le triton palmé. La coronelle est à rechercher sur le site.

## **9. Le vallon du Ri Mâthot**

Le vallon du Ri Mâthot est situé aux portes de la ville de Huy, en rive droite du Hoyoux. Les amphibiens et les reptiles observés ont tous été découverts écrasés sur la route qui longe le vallon : un crapaud commun, une salamandre, un orvet et une coronelle.

## **10. Java**

Situé en rive gauche de la Meuse en amont de la localité de Bas-Oha, le site considéré comprend une ancienne carrière de petite dimension située sur le versant exposé au sud de la vallée, une petite forêt alluviale ainsi qu'une friche ferroviaire thermophile. L'orvet, la couleuvre à collier et la coronelle sont présents dans la carrière et la friche ; la salamandre se reproduit dans les points d'eau de la forêt alluviale.

## **11. Les mares de Ben-Ahin**

Situé en rive droite de la Meuse, cette réserve naturelle d'A&G abrite un ensemble de points d'eau d'un grand intérêt biologique. Il s'agit d'un lieu de reproduction propice à plusieurs amphibiens : tritons alpestres, palmés et ponctués, crapauds communs, grenouilles rousses et vertes. La

couleuvre à collier est régulièrement observée sur le site. L'orvet et la salamandre sont présents sur le versant boisé adjacent.

## **12. Lovegnée-Bosquet**

Il s'agit d'une ancienne carrière d'une superficie voisine de 28 hectares, récemment érigée en RND et située à proximité du confluent de la vallée de la Solière avec la Meuse. Un étang situé hors de la réserve, mais contigu à la carrière, sert de lieu de reproduction pour le même cortège d'amphibiens que les mares de Ben-Ahin. La couleuvre à collier et la coronelle sont régulièrement observées aux abords de la carrière. Une petite pièce d'eau est présente dans l'ancienne fosse d'extraction. Deux grenouilles rieuses y étaient présentes le 03 juillet 2005. La colonisation du site par cette espèce a dû se produire très récemment.

## **13. Les anciennes gares de Huy Sud et de Huy St-Hilaire**

Ces tronçons ferroviaires sont situés de part et d'autre de la vallée de la Meuse dans un environnement très urbanisé. L'orvet est fréquent sur l'ensemble du tronçon, la salamandre est présente à Huy Sud, une petite population de lézard des murailles occupe les abords de la gare de St Hilaire ainsi que quelques crapauds accoucheurs qui se reproduisent dans une mare proche. Une autre petite colonie de cet amphibien, connue de longue date des naturalistes hutois, se maintient en plein cœur de la ville de Huy dans un petit parc.

## **14. Corphalie**

Situé en rive gauche de la Meuse, juste en aval de la ville de Huy, le site de Corphalie présente un intérêt exceptionnel lié aux pelouses rases xérothermophiles sur sol intoxiqué situées sur un versant rocheux calcaire exposé au sud, le tout d'une étendue considérable pour ce type de milieu dans la région. L'intérêt herpétologique de ce site calaminaire a été souligné par ailleurs (GRAITSON, 2005). Outre la présence de l'alyte et de la coronelle, la présence d'une population particulièrement abondante de lézard des murailles est à souligner ; les effectifs y atteignent vraisemblablement le millier d'individus et sont pour une bonne partie situés le long de la voie ferrée qui passe au pied des rochers.

## **15. La gravière d'Amay**

Située en rive gauche de la Meuse, la gravière d'Amay est d'origine récente puisqu'elle a été exploitée à partir de 1995. Des mesures de

réhabilitation écologique y ont été mises en œuvre, en particulier le remodelage d'un plan d'eau. 6 amphibiens ont été observés sur le site : les tritons alpestres et ponctués, les crapauds communs et accoucheurs (très abondants), ainsi que les grenouilles rousses et rieuses (fig. 2). L'établissement de cette espèce pionnière à caractère invasif qui trouve son optimum écologique dans les grandes plaines alluviales a dû être très rapide sur le site. La population de grenouilles rieuses est très importante et comporte plusieurs milliers d'adultes. La présence de populations aussi abondantes n'avait jusqu'à présent pas encore été signalée en Wallonie en dehors du Brabant wallon (PERCSY & PERCSY, 2007). D'autres populations, d'effectifs plus modestes mais non négligeables, ont été découvertes récemment dans la vallée de la Meuse en aval d'Andenne. Il semble donc que la vallée de la Meuse abrite actuellement, avec le Brabant wallon où l'établissement de l'espèce est légèrement plus ancien, les populations les plus abondantes de cette grenouille en pleine expansion en Wallonie. Ce développement est inquiétant en raison des menaces que peut exercer cette espèce sur les écosystèmes et en particulier sur la batrachofaune indigène.

Une autre espèce exotique, la tortue de Floride, a été observée à proximité de la gravière, quelques individus étant présents sur les berges de la Meuse.

## 16. La lande d'Ombret

Proposée comme futur site Natura 2000 et réserve naturelle domaniale, cette petite lande à callune est située en Ardenne condrusienne. Fortement dégradée, elle est en cours de restauration. Deux reptiles y ont été observés : l'orvet et le lézard vivipare. Ce dernier, bien que peu mentionné dans les vallées de la Meuse et du Hoyoux, est cependant assez répandu dans les lisières et clairières forestières du massif de l'Ardenne condrusienne. Un troisième reptile, la couleuvre à collier, fréquente vraisemblablement le site, car un individu a été découvert écrasé à une centaine de mètres de la réserve au cours de l'été 2005 (F. Degrave, com. pers.). La coronelle, observée sur le plateau des communes dans les années 1980 (E. Melin, com. pers.) est à rechercher.

## Conclusions

L'herpétofaune présente dans les vallées du Hoyoux et de la Meuse hutoise comprend au moins 13 espèces indigènes. Il s'agit, pour les amphibiens, d'*Alytes obstetricans*, *Bufo bufo*, *Rana esculenta* sensu lato,

*R. temporaria*, *Salamandra salamandra*, *Triturus alpestris*, *T. helveticus* et *T. vulgaris* ; pour les reptiles, d'*Anguis fragilis*, *Podarcis muralis*, *Zootoca vivipara*, *Coronella austriaca* et *Natrix natrix*. La présence dans la vallée du Hoyoux de plusieurs espèces pourtant répandues n'avait jusqu'ici pas encore été signalée dans les atlas (PARENT, 1997) : *Rana esculenta* et *Triturus helveticus*. Le triton crêté (*Triturus cristatus*), n'a pas été observé dans les sites parcourus ; cet urodèle est cependant présent à proximité de la région étudiée dans le Condroz namurois (SIMON, 2000) et le parc de la Burdinale (DOCHAIN, 1998).

Les milieux rocheux propices aux reptiles sont abondants dans la vallée du Hoyoux entre Modave et Huy. Le lézard des murailles y est fréquent, bien qu'aucune population d'effectif important n'y soit présente. Les couleuvres à collier et coronelles sont fréquentes, localement abondantes, notamment dans certaines anciennes carrières de grès.

Plusieurs sites possèdent un intérêt herpétologique élevé, en particulier la réserve de Modave, le rocher du Vieux Château à Pont de Bonne, l'ancienne carrière de Chabôfosse, les mares de Ben-Ahin et le site de Corphalie.

Deux espèces exotiques ont été observées dans la vallée de la Meuse : la tortue de Floride (*Trachemys scripta*) et la grenouille rieuse (*Rana ridibunda*), dont les populations sont en pleine expansion dans la région.

### Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à Frédéric Degrave, Jean-Louis Gathoye, José Hussin, Eric Melin et Frédéric Vanderwielen pour les observations herpétologiques communiquées.

### BIBLIOGRAPHIE

- DE BELLEFROID F., 1983. — La réserve naturelle de Modave. *Réserves Naturelles*, **1983** : 11-22.
- DOCHAIN P., 1998. — Inventaire des lieux de reproduction des Batraciens et des Reptiles dans une partie du parc naturel des vallées de la Burdinale et de la Meuse. Mémoire de fin d'études, Graduat Agronomie et Environnement, ISI Huy, 63 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1990. — La flore et la végétation de la vallée du Hoyoux entre Forges et Régissa (Marchin et Vierset-Barse, province de Liège). *Natura Mosana*, **43** : 70-84.



- GRAITSON E., 2005. — L'héropétofaune des sites calaminaires wallons. *Les Naturalistes Belges*, **86** : 57-66.
- GRAITSON E., HUSSIN J. & PARENT G.H., 2000. — Le rôle des voies ferrées dans la mise en place des reptiles en Belgique et dans quelques territoires adjacents (Nord et Nord-Est de la France, Grand-Duché de Luxembourg). *Les Naturalistes Belges*, **81** : 376-395.
- LAMBINON J., TITEUX H., BEDORET H. & DELOGE J., 1997. — Alyssum murale naturalisé dans le site calaminaire de Corphalie, en aval de Huy (Province de Liège, Belgique). *Natura Mosana*, **50** : 111-118.
- MELIN E., 1985. — La conservation des landes sèches à bruyère du plateau des Communes à Ombret (Amay) : mise au point d'un plan de gestion expérimental. *Le Cornouiller*, **1985** : 2-15.
- MELIN E. & LAMPROYE A., 1989. — Le site de Corphalie. *Le Cornouiller*, **1989** : 10-15.
- PARENT G. H., 1997. — Contribution à la connaissance du peuplement herpéto-logique de la Belgique. Note 10 : Chronique de la régression des Batraciens et Reptiles en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. *Les Naturalistes Belges*, **78** : 257-304.
- PERCSY C. & PERCSY N., 2007. — La grenouille rieuse, *Rana ridibunda*. In J.-P. JACOB, H. DE WAVRIN, E. GRAITSON, T. KINET, M. DENOËL, M. PAQUAY, C. PERCSY, N. PERCSY & A. REMACLE : Amphibiens et Reptiles de Wallonie. Aves - Raîenne et Région wallonne, Namur (sous presse).
- SAINTENOY-SIMON J. & ROUSSELLE A. & J., 1986. — Les mares de Ben-Ahin (Huy, province de Liège). *Parcs nationaux*, **41** : 58-68.
- SIMON B., 2000. — Distribution, habitats et problématique de la conservation du Triton crêté en Wallonie. Mémoire de fin d'études, HEPL Rennequin Sualem, 102 p.

**ELYMUS ELONGATUS SUBSP. PONTICUS DANS LA  
PLAINE FRANÇAISE DE L'ESCAUT  
(Département du Nord)**

par

**L. DELVOSALLE (\*), J. LAMBINON (\*\*) & F. VERLOOVE (\*\*\*)**

En août 2006, l'un de nous (L.D.) observait sur la berge de l'Escaut, en rive gauche, sur la commune de Bruille-Saint-Amand, un chiendent cespiteux atteignant près de 2 m de hauteur, au port bien distinct de celui de nos *Elymus* indigènes, tous (sauf *E. caninus*, tout différent) à souche longuement rampante. Une prospection postérieure (L.D. et F.V.) permettait de dénombrer plusieurs dizaines de touffes dans cette station et de constater que celle-ci se prolongeait sur la rive droite (commune de Hergnies), en aval du pont ; là, une centaine de touffes étaient présentes, non loin e.a. de pieds de *Dittrichia graveolens*, bien implanté dans ce secteur. On se trouve ici dans le district brabançon occidental, dans les carrés IFBL G2.36.22 et 24.

Il s'agit d'une graminée nouvelle pour le département du Nord et pour tout le NW de la France, à savoir *Elymus elongatus* (Host) Runemark subsp. *ponticus* (Podp.) Melderis [= *Elytrigia elongata* (Host) Nevski subsp. *pontica* (Podp.) Gamisans], traité au rang spécifique par la révision du groupe faite par JARVIE (1992) ; à ce rang, le nom correct est *Elymus obtusiflorus* (DC.) Conert [= *Elytrigia obtusiflora* (DC.) Tzvelev ; *Elytrigia pontica* (Podp.) Holub] (voir le détail des citations bibliographiques des auteurs dans WISSKIRCHEN & HAEUPLER 1998 : 195). Outre son port, cette plante (voir notamment la photo d'un échantillon d'herbier dans

(\*) L. DELVOSALLE : avenue Jupiter, 191 2B, B-1190 Forest, Belgique.

(\*\*) J. LAMBINON : Institut de Botanique, Université de Liège, Sart Tilman, B 22, B-4000 Liège, Belgique. E-mail : clemence.lambinon@skynet.be

(\*\*\*) F. VERLOOVE : Jardin botanique national, Domein van Bouchout, B-1860 Meise, Belgique. E-mail : filip.verloove@swc.be

KÖNIG 1989 : 8) se reconnaît à ses longues inflorescences cylindriques (jusqu'à 35 cm), ses épillets longs de 17-25 mm, ses glumes et ses lemmes tronquées au sommet, mutiques, ses lemmes finement ciliées au bord...

L'origine de ce xénophyte, indigène dans le SE de l'Europe et en Asie Mineure, ne fait guère de doute : il fait partie de mélanges de semences utilisées dans diverses régions du monde pour la verdurisation des bords des voies de communication et des ouvrages d'art. La question est bien documentée (voir e.a. diverses références dans LAMBINON & RASTETTER 1995, ainsi que dans KÖNIG 1989, NOWACK 1993 et WIEDEMANN 2003), ces trois dernières essentiellement pour l'Allemagne, où cette graminée connaît une expansion évidente. En France, les premières récoltes ont été faites en Alsace en 1979, où plusieurs stations (jusqu'au Territoire de Belfort) ont été découvertes, puis en Corse, aux abords de deux barrages, où sa présence est probablement plus ancienne encore. Elle est connue aussi à Millau, au bord du Tarn (h LG), ainsi qu'en Basse-Normandie; c'est en effet à ce taxon que se rapporte la mention faite par PROVOST (1998, 1 : 250 & 2 : 4) d'«*Agropyrum elongatum*», adventice RR «utilisée pour la fixation de certains bords de routes». D'autres stations existent probablement ailleurs. La question principale, qui appelle des observations attentives, est de savoir si ce chiendent est réellement naturalisé, c'est-à-dire s'il produit des caryopses fertiles dont la germination permettrait l'extension de la plante, lui conférant le cas échéant un caractère invasif.

En Belgique (cf. VERLOOVE 2007 : 46-47), *Elymus elongatus* a été rarement observé à l'état adventice, mais il s'agit généralement de la subsp. *elongatus* ; un échantillon seulement, récolté sans doute il y a un siècle environ, correspond à la subsp. *ponticus*, à savoir : «Verviers, bord de la Vesdre, s.d., herb. A. Maréchal, LG». Il n'empêche que la progression de cette graminée en Allemagne et en France fait que sa découverte dans le pays ne serait guère surprenante.

#### Travaux cités

- JARVIE J.K., 1992. — Taxonomy of Elytrigia sect. Caespitosae and sect. Junceae (Gramineae : Triticeae). *Nordic Journ. Bot.*, **12** : 155-169.
- KÖNIG A., 1989. — Über die Pontische Quecke *Elymus elongatus* (Host) Runemark subsp. *ponticus* (Podpera) Melderis in Hessen und angrenzenden Ländern. *Botanik und Naturschutz in Hessen*, **3** : 5-13.

- LAMBINON J. & RASTETTER V., 1995. — n° 16688 – *Elymus elongatus* (Host) Runemark subsp. *ponticus* (Podp.) Melderis. In Notes brèves sur certaines centuries distribuées dans le fascicule 25. *Soc. Ech. Pl. Vasc. Eur. Bass. Médit., Bull.*, **25** : 73.
- NOWACK R., 1993. — Bemerkungen zum Vorkommen von *Elytrigia pontica* (Podp.) Holub in der Vorderpfalz. *Flor. Rundbr.*, **27** : 22-24.
- PROVOST M., 1998. — Flore vasculaire de Basse-Normandie. Tome 1 et Tome 2. Caen, Presses Univ. de Caen, **1**, XXV + 410 p. ; **2**, XI + 492 p.
- VERLOOVE F., 2007. — Catalogue of neophytes in Belgium (1800 - 2005). *Scripta Bot. Belg.*, **39** : 89 p.
- WIEDEMANN D., 2003. — Bisher im norddeutschen Tiefland übersehen : *Elymus obtusiflorus* (DC.) Conert. *Flor. Rundbr.*, **37** : 19-21.
- WISSKIRCHEN R. & HAEUPLER H., 1998. — Standardliste der Farn- und Blütenpflanzen Deutschlands. Stuttgart, Ulmer, 765 p.



## Comptes rendus de lectures

R. VAN DER MEIJDEN, *Heukels' Flora van Nederland, Drieëntwintigste druk*. Groningen, Wolters-Noordhoff, 2005, 685 p., nombr. fig. [ISBN 90 01 58344X ; prix : 49,95 €].

La flore de H. HEUKELS, dont la première édition remonte à 1883, est un des meilleurs symboles de la qualité de la tradition floristique aux Pays-Bas. Sans doute, le livre recensé ici ne ressemble-t-il plus beaucoup à l'ouvrage paru il y a plus d'un siècle, mais l'esprit de l'oeuvre, notamment ses qualités didactiques – soulignons le fait que la flore s'est appelée d'abord «Schoolflora», puis, en 1943, éditée sous la responsabilité de W. H. WACHTER, «Geillustreerde schoolflora» – se sont perpétuées, voire développées, avec le temps. Rappelons à ce propos que le maître d'oeuvre fut ensuite, à partir de 1956, S. J. VAN OOSTSTROOM, puis enfin Ruud VAN DER MEIJDEN, depuis 1983. C'est donc un ouvrage commode à utiliser sur le terrain comme sur sa table de travail qui continue à nous être présenté. Une reliure solide et souple, un papier mince et résistant, une typographie agréable, une illustration abondante et dispersée aux endroits où elle est la plus utile..., tout cela est fort apprécié par l'utilisateur.

La comparaison avec la «Nouvelle Flore» de la Belgique et des régions voisines, ou son correspondant en néerlandais, familiers aux botanistes belges, fait de la «Heukels' Flora» un ouvrage plus maniable, plus dépouillé, mais forcément moins riche en informations. Nous y reviendrons, mais il ne faut pas oublier non plus que la flore des Pays-Bas, limite stricte de la dition couverte, est plus pauvre que celle du territoire de la «Nouvelle Flore», qui va de la Meuse hollandaise à la Somme, à la Marne et à la Lorraine méridionale. Les données concernant les xénophytes des Pays-Bas ainsi que, dans une certaine mesure, les plantes cultivées sont beaucoup plus réduites que celles de la «Nouvelle Flore» ; parfois d'ailleurs, on consultera avec profit les éditions publiées sous la responsabilité de S. J. VAN OOSTSTROOM, beaucoup plus documentées à ce double point de vue.

La comparaison de cette 23<sup>e</sup> édition avec les précédentes, en particulier avec la 22<sup>e</sup>, remontant à 1996, montre cependant pas mal de remaniements et d'additions : on atteint les 2000 espèces, soit une augmentation de 8 % depuis cette date, apprend-on déjà sur la présentation de la couverture. Mais ce n'est pas cela qui frappera dès l'abord l'utilisateur : c'est le système de classification, au niveau des ordres et surtout des familles, occasionnellement aussi des genres. En effet, comme l'explique très clairement un petit texte (p. 12-19) de B. GRAVENDEEL, D. MABBERLEY & R. VAN DER MEIJDEN, la classification adoptée est basée sur les résultats des travaux de l'APG II (Angiosperm Phylogeny Group), qui se fonde principalement sur l'utilisation des marqueurs moléculaires supposés fournir une information phylogénique performante. L'amateur en sera sans doute

interloqué et, pendant longtemps encore, bien des botanistes devront s'accommoder d'un système «ancien», qu'on ne peut ignorer, car il est celui sur lequel reposent toute une littérature et le classement des grands herbiers, et d'un système «moderne», dont on peut espérer qu'il connaîtra la pérennité attendue.

Donnons un certain nombre d'exemples des bouleversements qu'entraînent ici les concepts de l'APG II :

- les Aceraceae et les Hippocastanaceae sont incluses dans les Sapindaceae ; les Callitrichaceae et les Hippuridaceae dans les Plantaginaceae ; les Chenopodiaceae dans les Amaranthaceae ; les Dipsacaceae et les Valerianaceae dans les Caprifoliaceae ; les Lemnaceae dans les Araceae...
- quelques familles «nouvelles» apparaissent (*Acorus* = Acoraceae; *Parnassia* = Parnassiaceae ; *Paulownia* = Paulowniaceae; diverses familles correspondant aux Liliaceae s. l.) ;
- le summum des bouleversements se manifeste au sein des «anciennes» Scrophulariaceae, qui sont dispersées dans les Phymaceae <sup>(1)</sup> (*Mimulus*), les Orobanchaceae, les Plantaginaceae (*Veronica*, *Antirrhinum*, *Linaria*...) et les Scrophulariaceae s. str. (incl. e. a. *Buddleja*);
- quelques genres sont «déplacés» de la famille où ils étaient traditionnellement classés vers d'autres familles : les cas les plus «spectaculaires» sont peut-être ceux d'*Hydrocotyle*, devenu une Araliaceae, et de *Viburnum* et *Sambucus*, passés dans les Adoxaceae.

Au niveau de la délimitation des genres, les «surprises» sont plus limitées. Le cas le plus flagrant de l'incidence des critères moléculaires est celui des Orchidaceae, où on trouve, entre autres, *Neottia* (= *Listera*) *ovata*, *Dactylorhiza* (= *Coeloglossum*) *viridis*, *Anacamptis* (= *Orchis*) *morio*... Pointons aussi la séparation de quelques *Senecio* dans un genre *Jacobaea* ; on notera à ce propos les combinaisons nouvelles *J. maritima* (L.) Pelser & Meijden (= *Senecio cineraria*), *J. vulgaris* P. Gaertn. subsp. *dunensis* (Dumort.) Pelser & Mijden (= *Senecio dunensis* Dumort.) <sup>(2)</sup> et *J. aquatica* (Hill) P. Gaertn., B. Mey. & Scherb. var. *erratica* (Bertol.) Pelser & Meijden. D'une façon générale, on ne peut dire que la délimitation des genres aille dans le sens soit d'un rassemblement, soit d'une prolifération de ceux-ci. Ainsi, les *Silene* comprennent les «genres» *Cucubalus*, *Lychnis*, *Viscaria*..., *Hieracium* comprend *Pilosella*, *Cardaminopsis* est inclus dans *Arabidopsis*, *Calystegia* dans *Convolvulus*, *Peucedanum* garde son sens large..., tandis que *Lamiastrum* est séparé de *Lamium*, *Ficaria* de *Ranunculus*, *Nasturtium* de *Rorippa*, *Elytrigia* d'*Elymus* et le genre *Bromus* s. l. est divisé en 4 genres.

En ce qui concerne les espèces, le traitement est souvent moins analytique que dans la «Nouvelle Flore». Les taxons infraspécifiques et les hybrides ne sont que

(1) On corrigera, p. 157, Phymaceae en Phymaceae.

(2) C'est là un taxon dont l'étude attentive s'impose dans le territoire de la «Nouvelle Flore». On corrigera par ailleurs le nom d'auteur «P. Gaertn.», car c'est ici de J. Gaertner, généralement abrégé sans initiale du prénom, qu'il s'agit.

rarement pris en compte. Des cas extrêmes sont ceux du genre *Taraxacum* (une seule espèce : *T. officinale*, les sections étant énumérées sans plus), du genre *Rubus* (limité, mis à part quelques xénophytes et un hybride, à *R. saxatilis*, *R. idaeus*, *R. caesius*, *R. corylifolius* et *R. fruticosus*), de *Centaurea jacea* [aucun taxon infraspécifique traité <sup>(3)</sup>],... ; cela peut paraître surprenant pour une flore d'un pays où ces genres ont donné lieu à tant d'études extrêmement analytiques. On notera aussi, entre autres, que les écotypes calaminaires de *Thlaspi caerulescens* et d'*Armeria maritima* ne reçoivent aucun statut taxonomique formel, ce qui concrétise, il est vrai, la difficulté de les individualiser sur base morphologique. Il en va de même pour diverses autres espèces ; ainsi *Pyrus communis* et *Malus sylvestris* apparaissent à l'auteur comme «niet goed mogelijk om wilde vormen van cultuurvormen te onderscheiden», c'est-à-dire que respectivement *P. pyraister* et *M. domestica* sont mis en simple synonymie.

Bien d'autres comparaisons avec les éditions antérieures de la «Heukels' Flora», ainsi qu'avec les flores des territoires voisins, la Belgique en particulier, pourraient être faites ; elles sont notamment d'un grand profit pour arriver à une meilleure homogénéisation des concepts taxonomiques de part et d'autre de nos frontières. Ajoutons seulement les trois remarques ci-après.

- Dans la délimitation des districts géobotaniques, est retenu le concept de «urbane gebieden» ; celui-ci est commode et correspond à une spécificité certaine de cette flore urbaine, mais il n'est pas facile à appliquer au territoire de la «Nouvelle Flore» : la flore d'Anvers, de Gand, de Namur et de Liège, par exemple, présente en effet pas mal de différences d'une ville à l'autre.
- Le lecteur sera sans doute surpris de constater la présence aux Pays-Bas de deux espèces du groupe de *Limonium vulgare* : ce dernier et *L. humile*. C'est là une donnée originale, correspondant à la découverte de deux stations du second dans le pays, dont une en Zélande, c'est-à-dire dans le territoire de la «Nouvelle Flore». Reste à savoir si la plante y est réellement spontanée, mais sa présence sur notre littoral n'a rien d'impossible sur le plan biogéographique.
- Au sein de *Lotus corniculatus*, est distingué un cultivar : '*Sativus*' (séparé du type grâce à une clé bien structurée) ; il est important de bien individualiser de tels taxons (dans le cas présent, nous préférons d'ailleurs le nom de var. *sativus* Hyl.) qui risquent, malheureusement de plus en plus, de «polluer génétiquement» certaines populations de plantes indigènes.

En conclusion, cet ouvrage ne peut manquer sur la table de travail de tout floriste sérieux de nos régions. Il nous fait aussi réfléchir à ce que doit être une flore moderne dans une région dont la flore vasculaire est relativement bien connue, comme la nôtre. On a le choix entre un ouvrage performant sur le terrain (et comprenant des informations qui peuvent conditionner la récolte, en particulier le statut de protection) et un volume plus encombrant, comme la «Nouvelle

(3) Dans la liste des synonymes indiqués, pourquoi avoir cité *C. pratensis* Thuill., qui est un nom illégitime, synonyme de *C. debeauxii* subsp. *thuillieri*, également mentionné ?

Flore», mais plus riche d'informations, y compris celles qui n'ont plus qu'un intérêt historique ou qui ne seront guère utiles qu'en laboratoire. Est-ce rêver d'imaginer que les deux types d'ouvrages puissent dans l'avenir coexister ?

J. LAMBINON.

E. J. CLEMENT, D. P. J. SMITH & I. R. THIRLWELL (coll. D. McCLINTOCK), *Illustrations of alien plants of the British Isles*. London, Botanical Society of the British Isles, 2005, VII + 466 p. (dont 444 p. d'illustrations et 1 carte) (ISBN 0 901158 32 1) [Prix : 18,75 € + port. Vente, distribution et info : voir [bsbipubs@beeb.net](mailto:bsbipubs@beeb.net)].

Tout qui s'intéresse aux plantes introduites connaît les sources irremplaçables d'informations que sont deux livres édités par la Société botanique des îles Britanniques (BSBI), à savoir : E. J. CLEMENT & M. FOSTER, *Alien plants on the British Isles* (1994), qui répertorie 3566 xénophytes de cette dition ; T. B. RYVES, E. J. CLEMENT & M. C. FOSTER (coll. D. H. KENT), *Alien grasses of the British Isles* (1996), qui complète le précédent par un inventaire de plus de 700 graminées de même statut. Un troisième volume vient maintenant prolonger cette série : c'est une iconographie particulièrement précieuse, car l'ouvrage de 1994 ne comportait pas d'illustrations (par contre, celui traitant des graminées présentait 29 figures, concernant chacune de 4 à 13 taxons).

L'essentiel de ce nouveau livre est constitué par des planches en noir et blanc, allant de la p. 1 à la p. 444, figurant chacune un taxon différent (très rarement deux taxons infraspécifiques) ; ces dessins au trait représentent le port général de la plante et des détails, à des grossissements variés, relatifs à des organes qui fournissent les caractères diagnostiques les plus utiles. Le livre se termine par une page de bibliographie sélective, axée sur la flore des îles Britanniques et sur les ouvrages d'identification des plantes horticoles, ainsi que par un index des noms latins et anglais.

L'origine de ces dessins est une collections étendue d'illustrations inédites réalisées par D. McCLINTOCK ; le reste des dessins est l'oeuvre de 13 artistes botanistes anglais. Toute cette iconographie est entièrement originale : les dessins publiés ailleurs, même s'ils étaient d'une qualité irréprochable (dessins figurant dans les *BSBI News* ou dans d'autres livres publiés par la BSBI : Brassicaceae, Salicaceae, Polygonaceae, *Carex*...) n'ont pas été reproduits ; la source unique de cette nouvelle iconographie est du matériel frais ou quelquefois mis en herbier et dont l'origine est presque chaque fois précisée.

Quelles sont donc les plantes figurées dans ce livre, publié sous une élégante couverture plastifiée, à un prix fort raisonnable ? Ce sont donc des «alien» ou «non-native plants» ; dès lors l'utilisateur sera peut-être surpris d'y trouver des espèces présentes à l'état spontané chez nous, comme *Anemone ranunculoides*, *Corydalis solida*, *Vicia tenuifolia*, *Cirsium oleraceum* ou *Senecio ovatus* subsp. *alpestris* : cela signifie simplement que celles-ci ne sont pas indigènes dans les îles Britanniques. La majorité des plantes figurées existent (ou ont existé) en Belgique, soit comme adventices, soit à l'état naturalisé, étant même parfois



invasives (*Senecio inaequidens*, *Solidago gigantea* subsp. *serotina*, certains *Aster*...). La part faite aux espèces échappées de culture est relativement importante, et cela est précieux pour des plantes dont les images ne sont pas toujours faciles à trouver dans les flores européennes ; cela peut être des banalités, comme *Syringa vulgaris* ou *Ligustrum ovalifolium*, mais aussi des taxons beaucoup moins connus ou plus difficiles à identifier, en culture comme dans des milieux plus «sauvages», tels divers bamboux (9 espèces figurées), 4 espèces d'*Oxalis* à bulbe ou bulbilles, *Geranium ×magnificum*, *Saxifraga ×urbium*, *Amelanchier lamarckii*... La majorité de ces plantes sont présentes ou susceptibles de l'être en Belgique, sauf quelques espèces exigeant un climat plus doux et océanique, telles la plupart des 8 Aizoaceae illustrées (dessins particulièrement utiles pour identifier celles qui se naturalisent en région méditerranéenne). Signalons enfin que, parfois, deux taxons facilement confondus sont dessinés de façon comparative ; c'est le cas par exemple de *Potentilla intermedia* et *P. inclinata*, *Solanum physalifolium* var. *nitidibaccatum* et *S. sarachoides*, *Campanula portenschlagiana* et *C. poscharkyana*, des trois *Cotula* et des trois *Echinops* traités... On aurait aimé trouver plus de cas similaires : espérons que ce sera le cas pour l'avenir.

Ajoutons enfin que taxonomie et nomenclature sont up to date. Certes, on peut être en désaccord avec les auteurs dans quelques cas. Pourquoi par exemple, ne pas ranger *Chrysanthemum coronarium* dans le genre *Glebionis*, mais isoler dans un genre *Ismelia* le «*Chrysanthemum*» *carinatum* ? Quant à *Aconitum ×cammarum*, il doit être nommé *A. ×stoerkianum* (cf. B. JONSELL, *Nordic Journ. Bot.*, **20** : 520, 2001 ; J. LAMBINON, *Dumortiera*, **85-87** : 7, 2005). Enfin, un cas intéressant est celui d'*Odontites jaubertianus* subsp. *chrysanthus*, qui est ici considéré comme un taxon distinct de la sous-espèce type, alors que le monographe du genre (cf. e.a. M. BOLLIGER, J. TERRISSE & G. HEUBL, *Bot. Jahrb.*, **112** : 1-27, 1990) n'accorde que très peu de valeur à ce taxon ; se pourrait-il que la plante de Grande-Bretagne soit suffisamment bien isolée pour justifier un tel rang taxonomique ? Le renvoi systématique à cet ouvrage irremplaçable qu'est la flore de C. STACE (*New Flora of the British Isles*, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> éd., 1991 et 1997) facilite en tous cas l'accès à une littérature floristique moderne.

En bref, voici une iconographie qu'aucun floriste ne peut ignorer, confirmant l'intérêt d'une illustration au trait, plus utile dans bien des cas – lorsqu'elle a la qualité trouvée ici – qu'une photo en couleurs, quelle que soit l'attraction qu'exerce celle-ci. Nous avons commenté ici (*Natura Mosana*, **55** : 92-94, 2003) la remarquable checklist que constitue le travail de F. VERLOOVE (*Ingeburgerde plantensoorten in Vlaandereen*, 2002). Les trois ouvrages édités par la BSBI cités en tête de cette recension en constituent l'indispensable complément, en attendant la version d'une telle checklist étendue à toute la Belgique, que l'auteur précité termine actuellement et qui rapprochera la connaissance de notre flore d'origine exotique de celle, enviable, que possèdent les botanistes britanniques.

J. LAMBINON.





## SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

*Société royale des Naturalistes de Charleroi*, fondée en 1922. — Président et Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. 0715162 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

*Société Botanique de Liège*, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : E. FONTENELLE, Institut de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège, tél. 043663864 — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Institut de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. — Socbotlg@hotmail.com.

*Cercle des Entomologistes liégeois*, fondé en 1895. — Président : Michel DETHIER. Vice-président : Noël MAGIS. Secrétaire et conservateur : Pascal LAYS, 34, rue F. Desoer, 4031 Angleur.

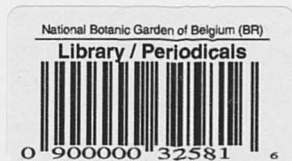
*Société des Naturalistes Namur-Luxembourg*, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : Ph. MARTIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

## PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Institut de Botanique, Université de Liège, B22, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.





## Sommaire du volume 59 (2006), n° 2

|                                                                                                                                                            |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| E. GRAITSON, Observations herpétologiques récentes (1999-2005) dans les vallées du Hoyoux et de la Meuse hutoise (Province de Liège, Belgique) .....       | 33 |
| L. DELVOSALLE, J. LAMBINON et F. VERLOOVE, <i>Elymus elongatus</i> subsp. <i>ponticus</i> dans la plaine française de l'Escaut (département du Nord) ..... | 43 |
| Comptes rendus de lectures .....                                                                                                                           | 46 |

Sorti de presse en octobre 2007

### Photo de couverture :

Le gastéropode *Vertigo moulinsiana* sur une feuille desséchée de *Carex paniculata*.

(Landbruch, 19 janvier 2005, photo J.-Y. Baugnée).

02/22/41

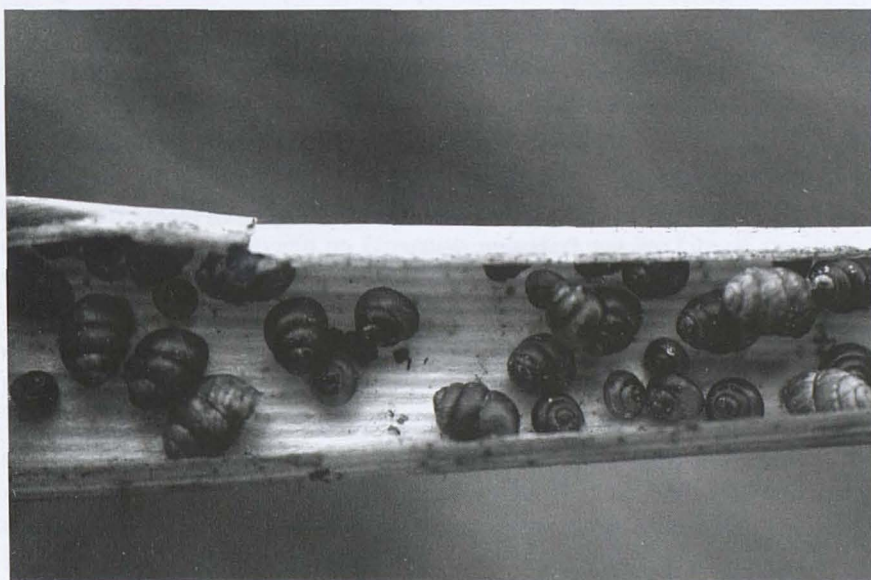
NATIONAL BOTANIC GARDEN  
Library  
Domein van Bouchout  
B - 1860 Meise  
BELGIUM

BE ISSN 0028-0666

Vol. 59, n° 3

Juillet-Août-Septembre 2006

# NATURA MOSANA



*Bulletin trimestriel  
publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne  
Division de la Nature et des Forêts*



18 JAN 2008

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom de :  
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,  
de la Société Botanique de Liège,  
du Cercle des Entomologistes liégeois,  
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :  
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;  
à l'histoire des naturalistes,  
des institutions scientifiques,  
des sciences naturelles dans nos régions ;  
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;  
à la conservation de la nature.

#### **COMITÉ DE NATURA MOSANA 2006-2007**

Président : Ph. DUFOUR, Landenne.

Membres : MM. Ph. MARTIN, Botaniste ;  
J. LAMBINON, Professeur honoraire à l'Université de Liège ;  
J. LEURQUIN, Professeur, Wellin ;  
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 20,00 €.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.  
S'adresser au Secrétariat (19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique).



## **NOUVELLES OBSERVATIONS HERPÉTOLOGIQUES (2005-2006) DANS LE SUD DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE (Provinces de Namur et de Hainaut, Belgique)**

par

**Eric GRAITSON (\*)**

### **Introduction**

Le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse est une région encore assez riche sur le plan herpétologique : en plus de compter 6 des 7 reptiles indigènes présents en Belgique, cette région abrite les populations d'ophidiens les plus abondantes de Wallonie. Si l'intérêt de certains sites de la région est bien connu (voir notamment GRAITSON 2005), un nombre non négligeable de stations abritant des populations d'espèces remarquables, en particulier des serpents, a de nouveau pu être mis en évidence à la suite de prospections ciblées. L'utilisation temporaire d'abris artificiels (GRAITSON & NAULLEAU 2005) a permis de compléter les inventaires sur certains sites, en particulier sur les pelouses sèches de Calestienne. Ces nouvelles recherches herpétologiques (au sens strict, cette note n'inclut donc pas la batrachofaune) complémentaires, menées par l'auteur et par quelques collaborateurs dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, ont permis de réaliser de nouvelles observations remarquables et de découvrir des sites de grand intérêt herpétologique méconnus. Seules les découvertes les plus intéressantes sont mentionnées. Ces observations sont présentées sur le même modèle que la première note (GRAITSON 2005) : pour chaque site, le carré IFBL correspondant, la liste des espèces observées et les principaux

(1) Eric GRAITSON : aCREA – Université de Liège, B 22 Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique. E-mail : e.graitson@ulg.ac.be



habitats où les reptiles furent notés sont précisés. Les effectifs des espèces rencontrées sont le plus souvent mentionnés. Quelques notes éthologiques, écologiques ou conservatoires accompagnent cette présentation. Pour certains sites, ces données sont complétées par quelques observations plus anciennes ; l'année d'observation est alors précisée.

La dition correspond à une grande partie des bassins du Viroin et de l'Hermeton. Les nouveaux sites mis en évidence sont répartis sur la Fagne, la Calestienne et l'Ardenne (figure 1). Toutefois, à la suite de quelques découvertes remarquables dans le bocage de la Fagne schisteuse, dont l'intérêt herpétologique était jusqu'alors fort méconnu, cette région a fait l'objet de prospections privilégiées. De vastes campagnes ont ainsi fait l'objet de prospections systématiques afin d'évaluer l'importance des populations de reptiles présentes dans les bocages, en particulier en bordure des prairies de fauche. Le rôle refuge important exercé par le bocage sur l'herpétofaune est bien connu dans certaines régions de la France, en particulier dans l'ouest (SAINT GIRONS 1994 ; NAULLEAU 2002). Il est par contre peu documenté pour la Belgique.

## Observations

La numérotation des sites correspond à celle reprise sur la figure 1.

### Le bocage de la Fagne schisteuse

*Le bocage de Petit-Doische (1) et Doische (2)*

Carré IFBL : J5.25 (1) et J5.24 (2).

Habitat : Prairies de fauches / pâtures extensives / lisières forestières.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Podarcis muralis*, *Zootoca vivipara*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*, *Vipera berus*.

Tous les reptiles présents dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse ont été observés récemment dans la région de Doische. Trois espèces sont assez répandues dans le bocage ainsi qu'en milieu forestier : l'orvet, le lézard vivipare et la couleuvre à collier (Petit Doische, «Les Fagnes», «Le Crestia», «Haie Gabaux», «Trou des Gattes»).

La vipère péliade a été observée au pied d'une haie bordant une prairie de fauche à Petit Doische (un adulte le 22 août 2006, obs. pers.) ainsi que dans un milieu similaire à proximité du Crestia à Doische (M. Lambert, com. pers.). Ces deux sites sont contigus à l'ancienne voie de chemin de fer Givet - Mariembourg et situés de

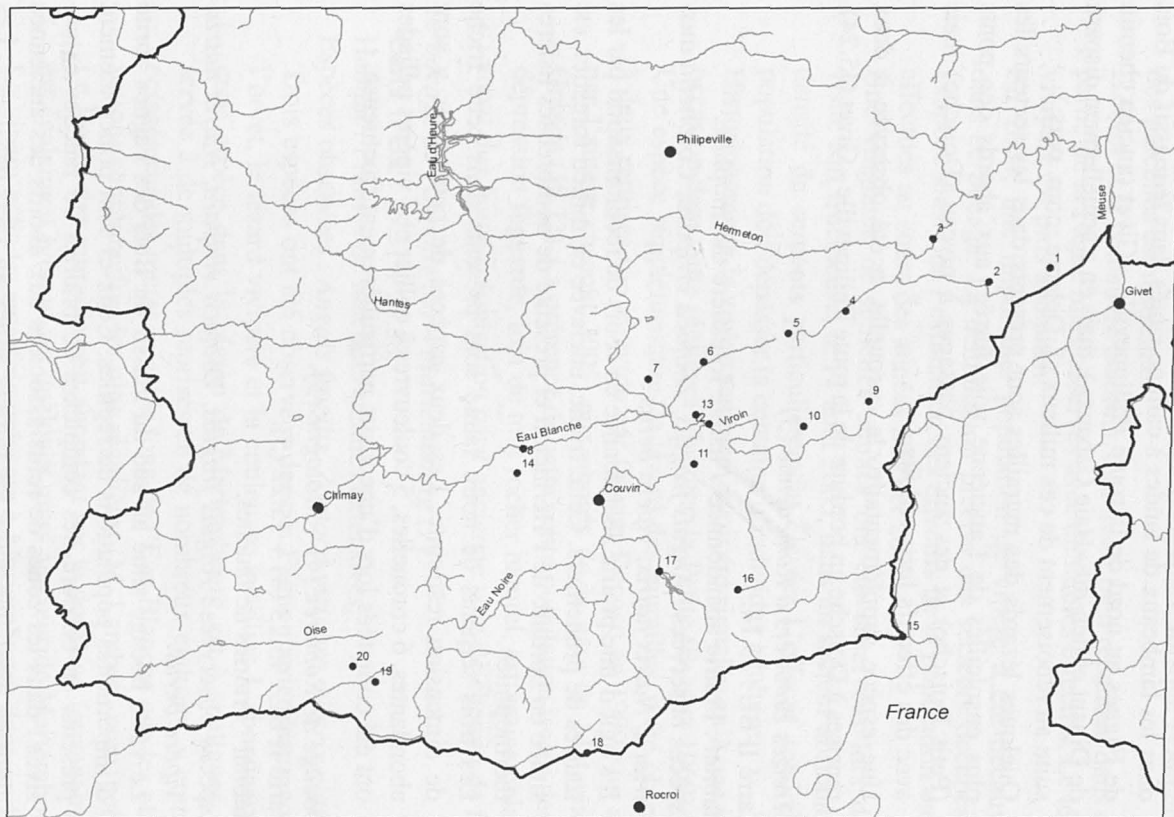


FIG. 1. — Localisation des 20 sites d'intérêt herpétologique mis en évidence en 2005 et 2006 dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

part et d'autre du site du Baquet, dont l'intérêt herpétologique a été souligné précédemment (GRAITSON 2005).

Jusqu'au début des années 1990, la vipère était également présente dans les lambeaux de landes à callune situés dans le massif du Bois de Fagnes au nord de la route Philippeville - Givet (ancien chemin de Dinant et lieu-dit «Haie Gabaux»), mais en a actuellement disparu suite au reboisement de ces milieux (J. Delacre, com. pers.).

Quelques lézards des murailles sont présents dans les secteurs les plus ensoleillés de l'ancienne voie ferrée, aux abords des ponts (Petit Doische) et des anciens passages à niveau (Doische) mais avec des effectifs forts réduits.

Une espèce supplémentaire, la coronelle, a été observée à deux reprises à Doische en bordure de la route Philippeville - Givet (J5.24).

#### *Les Treizes Bonniers à Romedenne (3)*

Carré IFBL : J5.14.

Habitat : Prairie abandonnée / lisière forestière thermophile.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Zootoca vivipara*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*, *Vipera berus*.

Il s'agit d'une prairie abandonnée en cours de recolonisation par les fourrés de prunelliers. Cette friche, enclavée en milieu forestier, est située en bordure de l'Hermeton et présente de nombreuses lisières thermophiles.

Les trois serpents de notre faune sont présents dans cette friche de dimension restreinte. Les deux espèces de couleuvres y sont abondantes. 6 coronelles, 5 couleuvres à collier et 4 vipères péliades ont été comptées lors d'une visite particulièrement fructueuse.

#### *Le bocage de Romerée (4) – Matagne (5)*

Carré IFBL : J5.23 (4) + J5.22 (5).

Habitat : Prairies de fauches.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Zootoca vivipara*, *Natrix natrix*, *Vipera berus*.

Le vaste bocage situé au sud du massif du Bois des Fagnes abrite d'importantes populations de reptiles. Ceux-ci sont principalement présents en bordure des complexes de prairies de fauches extensives : dans les zones de refus associées aux abords des anciennes clôtures ainsi que dans les ourlets situés au pied des haies. Les habitats occupés par les reptiles sont d'une superficie fort réduite puisqu'ils correspondent à des éléments linéaires du bocage dont la

largeur moyenne est de 1 à 2 mètres. Les densités atteintes par les populations de plusieurs espèces peuvent être toutefois très élevées dans des secteurs particulièrement favorables, lorsque la superficie des parcelles est restreinte.

L'orvet et la couleuvre à collier sont assez bien répandus dans cette partie de la Fagne mais observés avec de faibles effectifs. Le lézard vivipare est plus abondant.

En 2004, une importante population de vipère a été découverte dans ce bocage. La délimitation précise des secteurs occupés par l'espèce ainsi que l'estimation des effectifs de la population ont été effectués au cours des années 2005 et 2006.

Une vingtaine de femelles adultes ont été observées lors d'une visite fort fructueuse, le 14 août 2005, dans un secteur abritant une densité de serpents particulièrement élevée. L'effectif total de la population doit dépasser la centaine d'individus adultes.

Historiquement, la vipère semble n'avoir été signalée qu'à une seule occasion dans cette région, à Matagne-la-Petite (PARENT 1969).

Une espèce supplémentaire, le lézard des murailles, a été observée à deux reprises (un individu par Olivier Decocq en 1999 ; un autre par l'auteur en août 2005) aux abords de la gare de Matagne-la-Grande (J5.22). La présence de cette petite population isolée dans la dépression fagnarde, loin de tout rocher naturel, est vraisemblablement due à une colonisation par l'ancienne voie de chemin de fer.

#### *Le bocage de Fagnolle (6) – Mariembourg (7)*

Carré IFBL : J5.31 + J4.38.

Habitat : Prairies de fauches / pâtures extensives.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Zootoca vivipara*, *Natrix natrix*.

Trois espèces ont été observées dans la Fagne mariembourgeoise : l'orvet, le lézard vivipare et la couleuvre à collier. L'abondance de cette espèce dans la région de Mariembourg est à souligner. Observée à de multiples reprises en de nombreux endroits, y compris écrasée sur des routes, c'est le long de l'Eau Blanche que les observations sont toutefois les plus régulières (M. Lambert, com. pers).

Le lézard des murailles est abondant sur le domaine ferroviaire ; il est également présent sur quelques murs au cœur de Mariembourg. La vipère péliade, autrefois présente à Mariembourg dans un fragment de lande à *Calluna vulgaris* (M. Lambert, 1975), et signalée à Fagnolle, n'a plus été revue dans la région en dépit de recherches spécifiques.



*La plaine de l'Eau Blanche à Dailly (8)*

Carré IFBL : J4.47.

Habitat : Prairies de fauches.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Zootoca vivipara*, *Natrix natrix*.

On observe dans la plaine de l'Eau Blanche, entre Boussu-en-Fagne et Aublain, les mêmes espèces que dans le bocage de la Fagne Mariembourgaise. L'abondance élevée de la couleuvre à collier dans cette dernière région ne se retrouve cependant pas dans cette partie de la Fagne.

La vipère péliade, autrefois signalée à Aublain (HUSSIN & PARENT 1998) ainsi qu'à Chimay (en 1945) (PARENT 1968), n'est actuellement plus connue de la plaine de l'Eau Blanche, située sur la bordure occidentale de l'aire de répartition de l'espèce en Wallonie.

**Les pelouses sèches de Calestienne**

*Les Rivellottes (Treignes) (9)*

Carré IFBL : J5.33.

Habitat : Pelouse calcicole / affleurement rocheux.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Podarcis muralis*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*.

Quatre espèces ont été observées en été 2006 sur cette pelouse calcaire et sur les rochers contigus : l'orvet, le lézard des murailles, la coronelle lisse et la couleuvre à collier.

*La Roche Madoux (Vierves-sur-Viroin) (10)*

Carré IFBL : J5.42.

Habitat : Pelouse calcicole / affleurement rocheux.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Podarcis muralis*, *Zootoca vivipara*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*, *Vipera berus*.

Le site de la Roche Madoux possède un peuplement herpétologique très diversifié : tous les reptiles présents dans la région peuvent y être observés. Trois types de milieux sont principalement présents :  
– des affleurements rocheux et éboulis : on peut surtout y observer le lézard des murailles et la coronelle, occasionnellement l'orvet et la couleuvre à collier ;  
– des pelouses sèches très ouvertes, érigées en réserves naturelles : à l'exception de quelques rares orvets, on y observe quasiment pas de reptiles ;

– des fragments de pelouses enfrichées, pour la plupart situés hors des limites des réserves naturelles. Ces mesobromions actuellement non gérés sont de loin les plus riches en reptiles : orvet, lézard vivipare, coronelle lisse, couleuvre à collier et vipère péliade y sont observés régulièrement.

*Le Fondry des Chiens (11), la Roche à Lomme (12) et la Montagne aux Buis (13)(Nismes)*

Carré IFBL : J5.41 (sites 11 et 12) ; J5.31 (site 13).

Habitat : Pelouse calcicole / affleurement rocheux.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Podarcis muralis*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*.

On observe sur ces trois sites, le même cortège d'espèces qu'aux Rivellottes : orvet, lézard des murailles, coronelle lisse et couleuvre à collier. Ces espèces étaient déjà signalées à la Montagne aux Buis à la fin des années 1980 (HOFMANS & DELESCAILLE 1990).

Le lézard vivipare et la vipère péliade, espèces à tendance hygrophile, semblent absents de ces milieux très xériques.

La coronelle lisse est relativement abondante sur les trois sites ; il n'est pas rare d'observer jusqu'à 5 adultes par visite à la Roche à Lomme.

Les observations de couleuvres à collier sont plus sporadiques. Un rassemblement d'une dizaine d'adultes a toutefois été noté en bordure d'un fourré à la Montagne aux Buis au début des années 1990 (M. Pirotte, com. pers.).

*Les pelouses calcaires de Dailly (14)*

Carré IFBL : J4.47.

Habitat : Pelouses calcicoles.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*.

Le cortège d'espèces présent sur les pelouses de Dailly est plus réduit que sur les pelouses de la vallée du Viroin et de la partie aval de la vallée de l'Eau Blanche : le lézard des murailles n'atteint pas cette partie occidentale de la Calestienne ; la vipère péliade semble en avoir disparu et le lézard vivipare n'y a pas été découvert, mais sa présence y reste cependant possible.

L'orvet et la coronelle lisse ont été observés durant l'été 2005 sur trois pelouses calcaires enfrichées situées de part et d'autre du «Tienne du Bi» à Dailly. La couleuvre à collier a également été

observée sur deux de ces pelouses. La relative abondance de la coronelle dans ces pelouses sèches est à souligner, et ce d'autant plus que des recherches spécifiques de cette espèce sur les lambeaux de pelouses thermophiles situées à l'extrémité occidentale de la Calestienne (Aublain, Lompret, Virelles, Robechies, Baillièvre) n'ont pas permis la découverte de l'espèce.

## L'Ardenne

### *L'ardoisière du Chestion à Fumay – Oignies (15)*

Carré IFBL : K5.13.

Habitat : Ancienne ardoisière.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Podarcis muralis*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*.

Le site correspond à une ancienne ardoisière située au confluent du vallon d'Alysse avec la Meuse. Son extrémité orientale est située sur territoire français, la majorité des observations ont toutefois été effectuées en Belgique. Les pentes pionnières correspondent à des éboulis colonisés par *Rumex scutatus*, les lisières thermophiles sommitales présentent des landes à *Calluna vulgaris* contiguës à des replats colonisés par des pelouses thermophiles à *Hieracium pilosella*. Le lézard des murailles est abondant tant sur les pentes que sur les replats. Les dalles d'ardoises situées en lisière thermophile sont notamment utilisées par les coronelles (5 adultes observés lors d'une visite le 04/06/2006).

### *Les prairies abandonnées de Regniéssart (16)*

Carré IFBL : J5.51 + J5.52 + K5.11.

Habitat : Prairies mésophiles abandonnées / marais / étangs.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Zootoca vivipara*, *Natrix natrix*, *Vipera berus*.

On observe aux abords du hameau de Regniéssart, situé sur le plateau de Rocroi, plusieurs prairies mésophiles et humides abandonnées, des zones de marais et plusieurs complexes d'étangs.

L'orvet, le lézard vivipare et la couleuvre à collier y sont de contact fréquent, tant dans les prairies abandonnées qu'aux abords des étangs.

Deux vipères péliades ont été observées récemment au pied d'une haie en J5.52. La population présente à Regniéssart était particulièrement abondante dans les années 1970 (J. Bultot, com. pers.). Les

prospections récentes n'ont pas permis de retrouver cette abondance, même si l'espèce subsiste aux abords du hameau.

*Le barrage du Ry de Rome (17)*

Carré IFBL : J4.58 (partie ouest) + J5.51 (partie est).

Habitat : Lande à callune sur talus rocheux

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Podarcis muralis*, *Zootoca vivipara*, *Coronella austriaca*, *Natrix natrix*, *Vipera berus*.

Situé dans la forêt ardennaise couvinoise, le barrage du Ry de Rome présente une retenue d'eau de 25 hectares. Le plan d'eau est en partie bordé de talus rocheux colonisés par une lande à callune. L'intérêt herpétologique, en particulier batrachologique, du site a été souligné précédemment (DEWITTE 1996). Tous les reptiles indigènes présents dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse sont présents aux abords du barrage ; les populations de la plupart de ces espèces semblent cependant relativement réduites. C'est en particulier le cas pour la petite population de lézard des murailles, espèce rare en Ardenne, découverte récemment sur le site et apparemment localisée à un talus de la partie est du barrage.

*Les prairies de Petite-Chapelle (Belgique) – Taillette (France) (18)*

Carré IFBL : K4.28.

Habitat : Prairies de fauche.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Zootoca vivipara*, *Vipera berus*.

Le plateau de Rocroi a servi de territoire refuge à la vipère péliade durant la période Atlantique (PARENT 1968). Cette espèce, bien adaptée aux climats rigoureux, est de loin le serpent le plus abondant sur le plateau de Rocroi. Autrefois principalement signalée dans des landes et tourbières, la vipère est également connue dans les haies ainsi qu'au pied des anciennes clôtures situées en bordure des prairies de fauche extensives, encore bien répandues sur le plateau. Quelques observations récentes ont été effectuées de part et d'autre de l'Eau Noire, sur territoire belge et français (R. Leblon, com. pers.). L'orvet et le lézard vivipare sont également présents ; aucune couleuvre à collier ne semble avoir été observée récemment.

*La Flamande (19) et l'Abbaye de Scourmont (20)*

Carré IFBL : K4.15 (20) + K4.25 (19).

Habitat : Ptéridaie.

Espèces observées : *Anguis fragilis*, *Zootoca vivipara*, *Vipera berus*.



Trois reptiles sont connus aux abords de l'Abbaye de Scourmont et du lieu-dit «La Flamande» : l'orvet, le lézard vivipare (abondant) et la vipère péliade. Les deux sites sont situés à proximité des sources de l'Oise et de la Wartoise et relèvent donc du bassin de la Seine. Ces deux stations de vipères n'avaient plus été signalées dans la région depuis les années 1960 (PARENT 1968).

A Scourmont, la vipère est pourtant observée et tuée chaque année par des ouvriers forestiers dans une ancienne coupe d'épicéas occupée par une ptéridiaie.

A la Flamande, seule une vipère a été observée en plus de 20 ans par le régisseur du domaine (A. Vercruysse, com. pers.).

### **Evolution des populations de reptiles sur certains sites**

Une réduction significative de l'intérêt herpétologique de plusieurs sites présents dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse a malheureusement été constatée au cours de ces dernières années. La plus importante concerne l'ancien chemin de fer (ligne 154) entre Anseremme et Hastière, en grande partie modernisé au cours de l'année 2005. Les travaux ont conduit à la suppression des principaux refuges fréquentés par les reptiles et ont dès lors été particulièrement défavorables à toutes les espèces présentes. Rappelons que cette voie ferrée abritait les plus hautes densités d'ophidiens connues de tout le réseau ferroviaire wallon (GRAITSON 2006).

Dans le bocage de Matagne, l'arrachage de haies et la suppression des zones de refus au pied d'anciennes clôtures en 2005 et 2006 a conduit à la disparition de près d'un quart des éléments linéaires qui constituent l'habitat d'une des plus abondantes populations de vipère en Wallonie. L'analyse des photographies aériennes montre que plus de la moitié de ces éléments ont disparu en moins d'une décennie.

A Dailly, durant l'hiver 2005-2006, les travaux de restauration visant la réouverture de deux pelouses calcaires, abritant notamment la coronnelle, ont également été défavorables aux reptiles. Les groupements de lisières (principalement des ourlets de transition entre les pelouses fermées à *Brachypodium pinnatum* et les fourrés à *Ligustrum vulgare*) recherchés par les reptiles, ont été supprimés. Le même constat a été effectué sur plusieurs pelouses calcaires de la vallée du Viroin. Sans vouloir contester l'intérêt de ces opérations de restauration, nécessaires à la sauvegarde d'un patrimoine naturel menacé, on doit toutefois constater sur certaines

pelouses une déficience en zones refuges propices aux reptiles (et à la petite faune en général). La préservation d'un nombre suffisant d'ourlets ensoleillés ainsi que de quelques faciès en début d'enrichement, lors de ces phases de restauration, ne nous semble pourtant pas contradictoire avec la gestion conservatoire de ces milieux. Sur le court terme, les conséquences négatives sur les populations de plusieurs espèces, pourtant également menacées dans nos régions, peuvent être importantes. A plus long terme, les mesures de gestion appliquées pourraient toutefois avoir un effet positif sur les populations de reptiles si les exigences de certaines espèces étaient prises en compte dans les plans de gestion de ces milieux, en particulier via la préservation de zones refuges à végétation herbacée dense.

Ces travaux de restauration ont par contre eu, dès les premières années après leur mise en œuvre, un effet positif sur les populations des espèces les plus rupicoles : une augmentation des effectifs de lézard des murailles semble s'être produite sur plusieurs sites, des individus ayant rapidement colonisé des zones rocheuses précédemment ombragées.

La disparition rapide des populations de reptiles, en particulier de vipères, a été constatée au Ry des Serpents ainsi qu'au site des Longues Tailles suite au reboisement des anciens fragments de landes à callune (sites décrits précédemment, GRAITSON 2005).

Sur l'ensemble des sites parcourus au cours des dernières années, une augmentation des populations d'ophidiens n'a pu être mise en évidence qu'en un seul endroit : les argilières de Romedenne. Cette réserve naturelle est une des rares en Wallonie qui bénéficie de mesures de gestion visant spécifiquement la préservation de populations de reptiles, ici de vipères péliades et de couleuvres à collier. Ces mesures concernent notamment la préservation et le développement de groupements de lisières, la création de microbiotopes refuges comme la constitution de tas de bois dans des friches ensoleillées ou encore la mise en tas du foin comme sites de pontes potentiels pour les couleuvres à collier.

### Remerciements

J'adresse mes plus sincères remerciements à Jacques Bultot, Olivier Decocq, Jean Delacre, José Hussin, Marc Lambert, Remy Leblon, Michel Pirotte et Andries Vercruysse pour toutes les informations communiquées.

### Bibliographie

- DEWITTE Th., 1996. — Le barrage du Ry de Rome à Petigny. *Viroinvol*, **1996/1-2** : 1-8.
- GRAITSON E., 2005. — Observations herpétologiques récentes (été 2004) dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Provinces de Namur et de Hainaut, Belgique). *Natura Mosana*, **58** : 11-19.
- GRAITSON E., 2006. — Répartition et écologie des reptiles sur le réseau ferroviaire en Wallonie. *Bulletin de la Société Herpétologique de France*, **120** : 15-32.
- GRAITSON E. & NAULLEAU G., 2005. — Les abris artificiels : un outil pour les inventaires herpétologiques et le suivi des populations de reptiles. *Bulletin de la Société Herpétologique de France*, **115** : 5-22.
- HOFMANS K. & DELESCAILLE L.-M., 1990. — La gestion des buxaiies thermophiles (*Helleboro-Buxetum*) en Belgique – L'exemple de la Montagne-aux-Buis à Nismes-Dourbes (Province de Namur), In Actes du colloque «Gérer la Nature ?». *Trav. Cons. de la Nat.*, **15** : 529-568.
- HUSSIN J. & PARENT, G.H., 1998. — Contribution à la connaissance du peuplement herpétologique de la Belgique. Note 11 : Données nouvelles (1985-1996) sur la chorologie et sur l'écologie de la Vipère péliade, *Vipera berus berus* Linné, en Belgique. *Les Naturalistes Belges*, **79** : 257-269.
- NAULLEAU G., 2002. — Bocage et dynamique des populations de reptiles. Actes du colloque «Journées d'études européennes sur les bocages – Ruralité, faune sauvage et développement durable. Le bocage, enjeux de territoire pour demain». Cerizay (79) – 16 et 17 octobre 2002, p. 32-39.
- PARENT G.H., 1968. — Contribution à la connaissance du peuplement herpétologique de la Belgique. Note 1 : Quelques données sur la répartition et sur l'écologie de la Vipère péliade (*Vipera berus berus* L.) en Belgique et dans le NE de la France. *Bull. Inst. Roy. Sci. Nat. Belg.*, **44** : 1-34.
- PARENT G.H., 1969. — Quelques indications nouvelles sur la répartition de la Vipère péliade, *Vipera berus* L., en Belgique. *Les Naturalistes Belges*, **50** : 572-576.
- PARENT G.H., 1997. — Contribution à la connaissance du peuplement herpétologique de la Belgique. Note 10 : Chronique de la régression des Batraciens et Reptiles en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. *Les Naturalistes Belges*, **78** : 257-304.
- SAINT GIRONS, 1994. — Ecologie et répartition des reptiles. Rôle des haies et talus plantés. *Penn ar bed*, **153-154** : 78-84.

## Comptes rendus de lectures

W. VAN LANDUYT, I. HOSTE, L. VANHECKE, P. VAN DEN BREMT, W. VERCRUYSE & D. DE BEER, *Atlas van de Flora van Vlaanderen en het Brussels Gewest*. Brussel, Instituut voor natuur- en bosonderzoek, Meise, Nationale Plantentuin van België, & Meise, Flo.Wer, 2006, 1008 p., nombr. fig., photos, cartes et tableaux (ISBN 90 - 726 - 1968 - 4). [Prix : 59 + 13 € (Belgique) ou 15 € (étranger) de port. Vente, distribution et info : Jardin botanique national, Domaine de Bouchout, B-1860 Meise. Contact Ilse Versaen, fax +32.2.260.09.45, e mail : [sales@br.fgov.be](mailto:sales@br.fgov.be)].

L'inventaire cartographique de la flore vasculaire de la Belgique et des régions voisines eut comme véritable fondateur le botaniste anversois Emile van Rompaey, bientôt rejoint, dès avant la deuxième guerre mondiale, par quelques collaborateurs dévoués. Après de longues années de travail, paraissait en 1972 l'«Atlas de la flore belge et luxembourgeoise», puis en 1978, des «Commentaires» à celui-ci et enfin, l'année suivante, une deuxième édition de l'Atlas précité <sup>(1)</sup>. Le principal animateur de cette oeuvre fut pendant longtemps l'infatigable Dr. Léon Delvosalle, président de ce qui s'appelait l'IFBL (Institut de Floristique Belgo-Luxembourgeois), toujours actif aujourd'hui à 94 ans ! Chacun appréciera dès lors l'hommage qui lui est rendu dans le somptueux livre qui vient de paraître.

La régionalisation politique de la Belgique est à l'origine de ce nouvel Atlas, qui concerne la Flandre et la Région de Bruxelles-Capitale, celle-ci enclavée, comme chacun sait, dans le territoire flamand. L'essentiel de matières telles que l'enseignement, la recherche, la culture, la conservation de la nature relevant aujourd'hui des Régions ou des Communautés, l'IFBL se scinda et la cartographie floristique connut le même sort. Si en Wallonie, une certaine torpeur s'installa, il n'en est rien en Flandre ; l'Atlas de la flore vasculaire de Flandre et de la Région bruxelloise qui vient de sortir de presse en est la preuve éclatante. Les partenaires ou promoteurs de l'oeuvre sont, outre le Jardin botanique de Meise, qui demeure encore national, le prestigieux «Instituut voor natuur- en bosonderzoek», qui n'a guère de correspondant en Wallonie, l'association

(1) Un «Atlas de la Flore bruxelloise» a par ailleurs été publié en 1999, contenant des données partiellement mises à jour jusqu'en 1994 (cf. la recension qui en est faite par J. LAMBINON, *Nat. Mosana* 52 : 194-197, 2000).



Flo.Wer, en quelque sorte le descendant de l'IFBL pour la Flandre, le LIKONA (dynamique institution limbourgeoise), l'Université de Gand... et d'autres. Au niveau des personnes, l'ampleur des collaborations obtenues se concrétise par la composition du comité éditorial (6 personnes, citées ci-avant), la liste des auteurs (15, en plus des 6 précédentes) et surtout l'impressionnante liste des artisans de la réalisation des inventaires (cf. p. 980-981 : deux longues pages de noms en petits caractères !), preuve de l'extraordinaire dynamisme des membres de Flo.Wer (Floristische Werkgroepen), créé en 1995. N'oublions pas non plus le dépouillement soigneux de la littérature et l'examen de plus de 30.000 échantillons d'herbier.

Quelles sont les plantes prises en considération dans cet Atlas ? Ce sont bien entendu d'abord les espèces indigènes et archéophytiques, même disparues depuis longtemps de la dition (tels *Botrychium simplex*, vu une seule fois, en 1908, *Bassia hirsuta* et *Pinguicula vulgaris*, connus respectivement jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1880, ou encore *Lycopodium annotinum*, dont la station unique disparut sans doute avant la fin du siècle précité). S'y ajoutent les xénophytes naturalisées, dont la liste est directement inspirée du travail que F. VERLOOVE leur avait consacré en 2002 (voir le compte rendu fait par J. LAMBINON, *Nat. Mosana* **55** : 92-94, 2003). Bien entendu, en ce qui concerne cette dernière catégorie, la situation peut évoluer rapidement et peut être ou devenir un peu critiquable; nous y reviendrons plus loin. Une espèce probablement indigène nouvelle pour la Belgique figure dans l'inventaire : il s'agit d'un *Juncus* trouvé récemment à La Panne et nommé ici «*J. arcticus*» (cf. p. 499), mais dont l'écologie, la chorologie et la caractérisation montrent qu'il doit s'agir en fait de *J. balticus*, jadis subordonné par certains à *J. arcticus*, sous le nom de subsp. *balticus*. D'autres données taxonomiques sont également originales et devraient inciter les floristes wallons à les prolonger dans leur région; elles concernent notamment le genre *Rosa*, *Salix* × *mollissima*...

Toujours d'un point de vue taxonomique, on notera que, dans beaucoup de cas, les taxons infraspécifiques et les hybrides ne sont pas pris en compte ou sont seulement évoqués sommairement. Parfois même, le traitement s'arrête au niveau du genre (*Euphrasia*, *Taraxacum*...). C'est la plupart du temps une simple preuve de la prudence des auteurs, qui hésitent avec raison à comparer des données qui proviennent de nombreuses personnes dont la formation floristique est de niveau variable et qui s'étalent le cas échéant sur une longue période. Quand seule une sous-espèce est connue en Flandre, sa mention ou non, en particulier dans l'intitulé de la rubrique concernée, est peut-être moins justifiable (pourquoi, par exemple, retenir *Spergularia media* subsp. *angustata* ou *Silene latifolia* subsp. *alba*, mais pas *Aconitum lycoctonum* subsp. *vulparia*, *Polygonum oxyspermum* subsp. *raii* ou *Cerastium fontanum* subsp. *triviale* ?). La nomenclature est en principe celle de la «Nouvelle Flore», édition 5 (2004), mais il y a quelques exceptions (est notamment gênante l'utilisation du nom *Ranunculus*

*ficaria* subsp. *ficaria* dans un sens différent de celui retenu par l'ouvrage en question suite à une typification récente).

Comment l'ouvrage se structure-t-il ? Les premiers chapitres concernent d'abord la méthodologie du travail; on retiendra particulièrement l'exposé des phases de la cartographie, liée à l'histoire de la floristique évoquée ci-avant. Cet aspect est évidemment important pour bien interpréter toutes les cartes de l'Atlas, car les données en question sont un peu dispersées dans les chapitres 4 et 7 et dès lors pas toujours faciles à appréhender. Le lecteur «pressé» retiendra surtout la signification des signes utilisés sur les cartes (cf. p. 98 : données antérieures à 1939, pointages entre 1939 et 1971 d'une part et entre 1972 et 2004 d'autre part), ainsi que les notations figurant systématiquement à droite des cartes (cf. p. 99 ou 101, dans ce cas en anglais) : catégories de la Liste Rouge établie, indice de changement dans la fréquence du taxon (régression, expansion...), indice de rareté (KFK, allant de 0 à 10). Le fond cartographique (parfois difficilement repérable) reconnaît des «écorégions», à savoir (dans sa forme simplifiée) les dunes littorales, les polders, la zone sableuse et sablo-limoneuse, la zone limoneuse, la Campine et la vallée de la Meuse. Leurs caractéristiques naturelles et l'histoire de leur occupation humaine sont décrites. On constatera que ces terroirs correspondent approximativement aux districts phytogéographiques reconnus classiquement, e. a. dans la «Nouvelle Flore», mais il y a des différences significatives, par exemple au niveau de la limite sud-ouest du district flamand par rapport au district brabançon. La question mériterait d'être creusée ! A propos des cartes, pour chaque écorégion, une «fréquence régionale» est exprimée par le pourcentage de carrés de 1 km investigués où l'espèce a été notée. Ajoutons enfin que, pour chaque taxon, sont présentées une ou deux cartes suivant que sa répartition et sa fréquence sont restées relativement stables ou au contraire ont changé fortement durant la période totale prise en compte. Le commentaire réservé à chaque espèce comprend principalement des données écologiques et chorologiques, une appréciation sur la répartition dans la dition et sur l'évolution, à ce niveau géographique et à celui des écorégions, du degré de fréquence de la plante.

Tel est l'essentiel du contenu de l'Atlas, qui comprend encore des photos «de prestige», la reproduction de planches du dessinateur A. Cleuter, qui fut un artiste remarquable attaché au Jardin botanique national (si vous recherchez leur légende, elle se trouve p. 1008), des listes thématiques de plantes (expansion ou raréfaction maximale au cours du temps, situation des divers groupes écologiques, Liste Rouge...), de copieux index et une bibliographie de 13 pages.

Une telle oeuvre, qui repose sur pareille quantité de données (on apprend par exemple p. 35, que le nombre de données de différentes natures, rien que pour la période 1972-2004, est de 2.904.523 !) ne saurait être parfaite. Nous avons relevé, dans cette recension, quelques imperfections, généralement mineures; ajoutons-y ici quelques remarques supplémentaires.

- Le choix des xénophytes retenues peut toujours être critiqué. Rappelons d'abord que les adventices éphémères même assez fréquentes ne sont pas traitées ; ainsi, si on trouve la tomate, *Lycopersicon esculentum* (avec allusion aux trois variétés rencontrées), ce n'est pas le cas d'autres plantes annuelles fréquentes dans des milieux très anthropisés, comme *Linum usitatissimum*, *Phalaris canariensis*, des *Brassica* ou des céréales échappées de culture... D'autres xénophytes qui semblent aujourd'hui naturalisées au moins dans une station (*Coreopsis lanceolata*, *Odontites luteus* et *O. jaubertianus*, *Pimpinella peregrina*, *Populus trichocarpa*...) ou qui sont même en expansion manifeste (*Lemna turionifera*...) manquent totalement (2). L'explication est simple : ce sont là des données acquises trop tardivement pour être prises en compte, du fait que la dernière période de collecte des informations pour l'Atlas se terminait en principe en 2004 et que, pour les xénophytes, l'essentiel de celles-ci provient du travail précité de VERLOOVE, remontant à 2002.
- Certaines données bibliographiques, même en se limitant aux travaux belges, auraient mérité d'être exploitées. Nous avons déjà fait référence au cas des sous-espèces de *Ranunculus ficaria* (cf. J. LAMBINON, *Dumortiera* 85-87 : 8, 2004). Ajoutons aussi que, p. 577, l'affirmation que *Muscari botryoides* serait indigène dans la région de Han-sur-Lesse est contredite par des données postérieures à sa découverte, qui identifient cette plante comme *M. armeniacum* (cf. LAMBINON, *loc. cit.* : 83). Enfin, *Scabiosa columbaria* n'est pas uniquement représenté en Flandre par la subsp. *columbaria* (cf. p. 801), mais aussi, rarement il est vrai, par la subsp. *pratensis* (voir LAMBINON, *loc. cit.* : 73).
- Des références bibliographiques indiquées dans le texte manquent dans la bibliographie. Exemples : AERTS & VERMEIJEN 1982 (p. 846), GYSELS & al. 1999 (p. 846), LAMBINON 1958 (p. 937), VANHECKE 1985 et 1994 (p. 693), ZWAENEPOEL 2003 (p. 786) et 2005 (p. 787).
- Dans un cas au moins, il semble y avoir confusion à propos des données cartographiques et des commentaires concernant deux espèces d'un même genre, à savoir *Najas* (p. 608-609). En effet, *N. marina* était connu en Flandre bien avant 1980, notamment dès le 19<sup>e</sup> siècle dans la région de Louvain (cf. e a. A. LAWALRÉE & L. DELVOSALLE, *Min. Agric., Adm. Eaux et*

(2) On s'étonnera peut-être aussi de ne trouver dans l'ouvrage aucune mention de *Nardurus maritimus*, que l'on a pourtant indiqué récemment au littoral belge, à La Panne (obs. W. Van Landuyt, sec. J. LAMBINON, *Dumortiera* 85-87 : 83, 2004). Interrogé à ce sujet, W. Van Landuyt nous signale qu'il s'agit manifestement d'une erreur de transmission de l'information : en fait, cette graminée n'existe pas dans le Maritime belge.

*Forêts, Serv. Rés. Nat. Dom. et Conserv. Nat., Trav. 4* : 68, 1969). Les données relatives à cette espèce auraient-elles été mêlées à celles ayant trait à *N. minor* (dont les pointages anciens semblent bien nombreux) ?

- La mise en page des cartes et des rubriques les concernant est çà et là inadéquate. C'est le cas par exemple p. 162-164 (*Arum*), p. 446-448 (*Gnaphalium*), p. 471-472 (*Hirschfeldia*), p. 636-639 (*Orobanche*)...

Ce sont là bien entendu brouillilles par rapport à l'ampleur et à la qualité de l'Atlas. Concrètement, celui-ci n'est pas un aboutissement mais une étape, prestigieuse certes mais perfectible, dans l'essor de la floristique en Belgique néerlandophone. La volonté existe de la part des pouvoirs publics flamands d'aller de l'avant ; ceux-ci sont soutenus dans leur action par des chercheurs universitaires et autres, ainsi que par les institutions dont ils relèvent ; mais, surtout, il y a à la base quantité d'amateurs, de niveau varié, qui apportent inlassablement leur concours à la fois aux inventaires naturalistes et à leur mise à jour permanente, ainsi qu'à la protection du patrimoine naturel. Qui oserait rêver d'une telle situation et d'un tel avenir en Wallonie ?

J. LAMBINON.

P. MARNOTTE, A. CARRARA, E. DOMINATI & F. GIRARDOT. *Plantes des rizières de Camargue*. Centre français du riz, Parc naturel régional de Camargue & Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, Arles & Paris, 2006, 264 p., nombr. dessins et photos [Prix : 22 €, en vente e.a. au Centre français du riz, Mas du Sonnailler, route de Gimeaux, F-13200 Arles, cfr. arles@wanadoo.fr]

La flore commensale des cultures et moissons retient depuis longtemps l'attention des naturalistes et son intérêt patrimonial est incontestable ; un excellent ouvrage (P. JAUZEIN, *Flore des champs cultivés*. Inra, Paris, 1995) en donne un inventaire taxonomique détaillé. Jadis a existé une flore spécialisée des champs de lin, pratiquement disparue aujourd'hui, et récemment s'est différenciée une flore, surtout graminéenne, des champs de maïs, bien étudiée actuellement en Flandre par exemple. Un type fort particulier de culture est moins connu des naturalistes : ce sont les rizières, qui présentent une flore originale et souvent diversifiée.

Jusqu'à présent, en France, quelques travaux ont bien été consacrés à ce milieu, mais le botaniste qui le visitait ne disposait pas d'un ouvrage introductif l'initiant à cette découverte. Ce n'est plus le cas maintenant, grâce au petit guide abondamment illustré qu'ont édité les trois partenaires indiqués ci-dessus. On ne peut que s'en réjouir. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'une flore des rizières, d'un niveau comparable à celui de l'ouvrage de JAUZEIN cité ci-avant, mais d'un «guide du naturaliste», comme il en existe par exemple pour diverses



régions de France. Le débutant s'en réjouira certainement, mais le floriste un peu plus expérimenté restera sans doute sur sa faim.

L'ouvrage débute par une brève présentation de la Camargue (près de 150.000 hectares au contact du Rhône et de la Méditerranée), puis de la riziculture (et autres activités économiques) développées dans cette région essentiellement à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle ; vient enfin une évocation de la flore des rizières et de leurs abords. Un chapitre intitulé «Les plantes par type» nous a semblé un peu confus, car il présente une classification selon les milieux, les types biologiques, les critères morphologiques (dont la couleur des fleurs)... De la p. 57 à la p. 243, sont réunies les «fiches de description des espèces», comprenant le nom retenu, le «nom commun» (= vernaculaire), la famille et les «synonymes usuels», ainsi que des commentaires descriptifs, écologiques et autres. Selon les auteurs (cf. p. 23), l'ouvrage présente 178 espèces de plantes à fleurs poussant dans le milieu rizicole de Camargue, ainsi qu'un aperçu (très sommaire) des algues et des prêles. A côté de plantes banales dans le Midi de la France, on trouve représentées et commentées des espèces moins ou peu connues, inféodées aux cultures de riz. C'est le cas de Cyperaceae (*Cyperus difformis*, *C. glomeratus*, *Schoenoplectus mucronatus*, *S. supinus*...), de Poaceae (plusieurs *Echinochloa*, le «riz crodo», adventice rapportée à la même espèce que le riz cultivé...), des Pontederiaceae *Heteranthera limosa* et *H. reniformis*, de la Lythraceae *Ammania coccinea*, de l'Asteraceae *Eclipta prostrata*... Un «Glossaire des termes botaniques et locaux», un index des noms latins et une courte bibliographie terminent le volume. Notons seulement, dans ce glossaire, l'intérêt de la définition de noms locaux, comme engane, roubine, sagne...

Cela dit, l'ouvrage, destiné aussi aux « riziculteurs confrontés au problème du désherbage de leur culture » – ce qui justifie quelques intéressantes photos de plantules – n'est malheureusement pas à l'abri de critiques, parfois sévères, évoquées ci-après.

- Les photos en couleurs sont de qualité très inégale. Dans certains cas, les plantes figurées ne sont pas reconnaissables ; par exemple, l'identification de *Bidens frondosa* (p. 32) me paraît impossible ; qui reconnaîtra *Polygonum aviculare* (p. 42), voire *Clematis vitalba* à la même page ? ; enfin, à quoi sert cette «soupe verte» sensée représenter *Potamogeton pusillus* (p. 121) ? Des dizaines d'autres exemples pourraient être ajoutés.
- La nomenclature est le plus souvent soignée et repose sur une taxonomie moderne. Mais il y a des erreurs, parfois peu compréhensibles. Ainsi Onagraceae doit remplacer partout Oenotheraceae (Vienna Code, p. 151) et *Lotus glaber* Mill. fait partie maintenant des «nomina utique rejicienda». Mais c'est la citation de certains noms d'auteurs qui laisse le plus perplexe : comment *Schoenoplectus supinus* et *Scirpus supinus* peuvent-ils avoir le même nom d'auteur ? ; idem pour *Bolboschoenus maritimus* et *Scirpus maritimus* ; ... Comment enfin comprendre la notation «*Melilotus albus*

Medik.» = «*Melilotus alba* (Medik.) E. H. L. Krause» ? La synonymie est d'ailleurs en général inutilement pléthorique, comprenant de nombreux noms inconnus de l'immense majorité des botanistes. Par contre, il aurait peut-être été utile d'ajouter quelques synonymes beaucoup plus familiers ; par exemple, sous *Cirsium vulgare*, le synonyme *C. lanceolatum*.

- Le vocabulaire morphologique est parfois sibyllin (sans doute avec l'objectif louable d'éviter les termes trop techniques). Qui comprendra par exemple la comparaison faite entre les soies de *Setaria verticillata* et de *S. viridis*, qualifiées respectivement de «crochues» et de «denticulées dressées», ce qui correspond en fait à des soies rétrorses et antrorses ? Dans la description d'*Atriplex patula*, la distinction faite entre les «bractées» et les «valves fructifères» n'est guère compréhensible. Quelques erreurs plus flagrantes peuvent aussi être pointées : par exemple, la spathe d'*Arum italicum* est décrite comme blanche (p. 65), alors que la photo montre bien qu'elle est verte.

En résumé, si vous allez passer des vacances naturalistes en Camargue, munissez-vous de ce livre ; il vous servira à la fois d'introduction au voyage et de guide de terrain (son format 14 × 25 cm et sa reliure souple sont des qualités appréciées à cette occasion). Mais son usage n'ira pas beaucoup plus loin. Peut-on espérer cependant qu'une future édition puisse corriger les principaux défauts, erreurs et lacunes relevés dans cette recension ?

J. LAMBINON.



## SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

*Société royale des Naturalistes de Charleroi*, fondée en 1922. — Président et Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. 0715162 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

*Société Botanique de Liège*, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : E. FONTENELLE, Institut de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège, tél. 043663864 — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Institut de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. — Socbotlg@hotmail.com.

*Cercle des Entomologistes liégeois*, fondé en 1895. — Président : Michel DETHIER. Vice-président : Noël MAGIS. Secrétaire et conservateur : Pascal LAYS, 34, rue F. Desoer, 4031 Angleur.

*Société des Naturalistes Namur-Luxembourg*, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : Ph. MARTIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

## PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Institut de Botanique, Université de Liège, B22, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.





## Sommaire du volume 59 (2006), n° 3

|                                                                                                                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| E. GRAITSON, Nouvelles observations herpétologiques (2005 - 2006) dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Provinces de Namur et de Hainaut, Belgique) ..... | 51 |
| Comptes rendus de lectures .....                                                                                                                            | 63 |

Sorti de presse en octobre 2007

### Photo de couverture :

Le gastéropode *Vertigo moulinsiana* sur une feuille desséchée de *Carex paniculata*.

(Landbruch, 19 janvier 2005, photo J.-Y. Baugnée).

02/22/41

NATIONAL BOTANIC GARDEN

Library

Domein van Bouchout

B - 1860 Meise

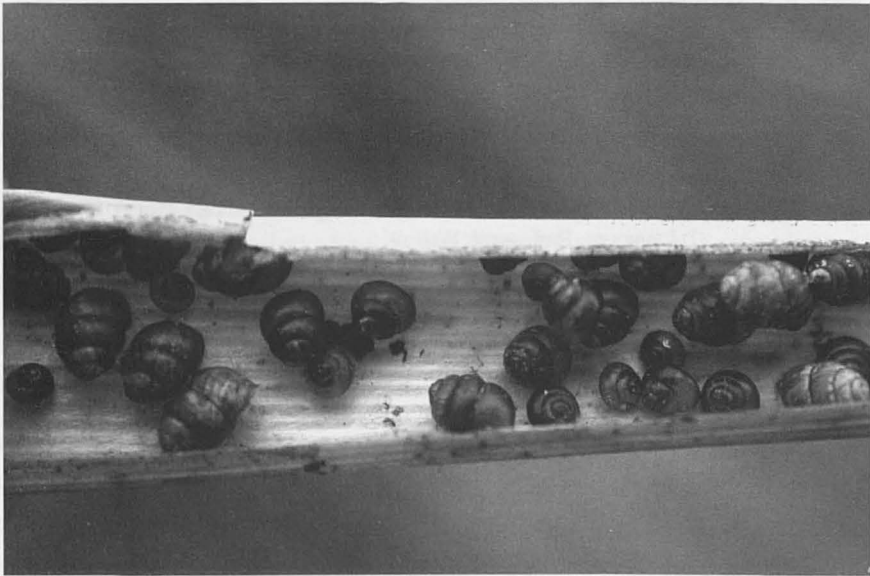
BELGIUM

BE ISSN 0028-0666

Vol. 59, n° 4

Octobre-Novembre-Décembre 2006

# NATURA MOSANA



*Bulletin trimestriel*

*publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne*

*Division de la Nature et des Forêts*



18 JAN 2007

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom de :  
de la Société royale des Naturalistes de Charleroi,  
de la Société Botanique de Liège,  
du Cercle des Entomologistes liégeois,  
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contrepartie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :  
à la vie et aux activités des sociétés de naturalistes des provinces wallonnes ;  
à l'histoire des naturalistes,  
des institutions scientifiques,  
des sciences naturelles dans nos régions ;  
à la bibliographie de l'histoire naturelle en Belgique ;  
à la conservation de la nature.

#### **COMITÉ DE NATURA MOSANA 2006-2007**

Président : Ph. DUFOUR, Landenne.

Membres : MM. Ph. MARTIN, Botaniste ;  
J. LAMBINON, Professeur honoraire à l'Université de Liège ;  
J. LEURQUIN, Professeur, Wellin ;  
N. MAGIS, Chef de travaux honoraire à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier et éditeur responsable : J. MARGOT, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, 19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 20,00 €.

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.  
S'adresser au Secrétariat (19, rue Grandgagnage, B-5000 Namur, Belgique).

## IN MEMORIAM

**Jacques Duvigneaud**

**(10.10.1920 - 25.08.2006)**

La plupart des activités botaniques en Wallonie et dans les pays limitrophes furent marquées durant plus de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'en 2006, par la présence et les publications de Jacques Duvigneaud. Nombreux sont ceux en effet qui ont consulté ses articles et ceux qui ont connu et côtoyé ce grand botaniste au cours d'excursions, de réunions, de colloques ou de travaux divers.

Ils sont certes aussi très nombreux ceux qui ont apprécié et respecté chez cet homme remarquable la qualité exceptionnelle et l'étendue de ses compétences floristiques et phytosociologiques, la rigueur de ses observations, sa disponibilité ou encore le caractère didactique de ses interventions dans des domaines aussi diversifiés que l'étude de la flore et de la végétation, la conservation de la nature et la protection des sites.

C'était pourtant un collègue discret et effacé, parfois critique et sévère, mais toujours ouvert et attentif, prêt à rendre service et à s'impliquer pour initier une démarche ou un projet et en assurer l'aboutissement. Collaborateur scientifique de haut niveau auprès d'institutions supérieures, mais aussi partenaire de nombreux conseils techniques, de groupements actifs et d'associations naturalistes, il fit preuve durant toute sa carrière d'un intérêt majeur pour les choses de la nature, d'une expérience éclairée dans les procédures de gestion des sites et d'une intelligence toujours en éveil. Sans connaître d'interruption, cette longue période d'intérêt botanique indéfectible lui permit de rassembler une masse énorme d'informations, de notes et de collections scientifiques qu'il transmit aux communautés d'amateurs et aux institutions scientifiques de sa région ou de son pays.

Son vaste herbier, préparé avec soin, est déposé principalement au Jardin botanique national à Meise, mais aussi pour une partie à l'Université de Liège, aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur





FIG. 1. — Jacques Duvigneaud, Réserve naturelle domaniale de Champalle, juin 1997 (photo : J. Margot).

et au Centre Marie-Victorin à Vierves-sur-Viroin (collections cryptogamiques). Une planche de celui-ci, actuellement conservée à Namur, correspond à une plante qui constitue probablement la trouvaille la plus remarquable de toute sa carrière : *Naufraga balearica* Constance & Cannon. La note floristique suivante (Ph. MARTIN, p. 80) précise les caractéristiques de cette découverte originale.

Ses qualités lui valurent la confiance et la reconnaissance de ses pairs, tout particulièrement au niveau de désignations fort appropriées à des

fonctions administratives importantes, où ses avis et propositions ont souvent été pris en compte.

Durant 32 ans, de 1963 à septembre 1994, Jacques Duvigneaud assumait sans faillir les fonctions de Secrétaire de rédaction et de Trésorier de *Natura Mosana*.

Il fut le troisième préposé à cette mission et sans doute le plus actif, au cours d'une très longue présence laborieuse et efficace qu'il mit à profit pour valoriser la revue, lui conférer ses caractéristiques de tenue et de rigueur, élargir sa diffusion, y collaborer par ses nombreuses publications et en assurer une gestion financière irréprochable. L'éditorial du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa création [*Natura Mosana*, **50** (1) : 1-5, 1997] commémora en termes élogieux l'action méritoire de cet homme qui en fut la figure emblématique pendant si longtemps.

Lorsqu'il décida, en 1995, de mettre fin à ces activités d'administrateur, sous l'emprise de sa modestie habituelle, il n'accepta à titre de remerciement que de formuler un souhait : celui de voir publier dans *Natura Mosana* la liste dressée par lui-même de ses 561 publications (de 1948 à juin 1994) [voir *Natura Mosana*, **47** (2) : 33-74, 1994].

Mais cette liste publiée est bien incomplète puisque l'oeuvre du botaniste s'est poursuivie jusqu'à sa mort et contient aussi quelques articles posthumes. Par devoir moral envers celui qui fut l'un des grands constructeurs de la revue, sinon le plus grand, mais aussi par souci de continuité envers nos lecteurs, il était logique et normal, voire obligatoire, de poursuivre l'hommage précédemment rendu dans le respect de la forme souhaitée par l'auteur.

La liste suivante, bien que déjà publiée ailleurs, complétera donc la première publication bibliographique de 1994.

Avec beaucoup de gratitude pour l'ensemble de son oeuvre et pour le rôle primordial qu'il a joué dans la gestion de la revue et dans l'orientation qu'il lui a donnée, *Natura Mosana* gardera longtemps encore le souvenir de son Secrétaire Jacques Duvigneaud.

Le Comité de rédaction de *Natura Mosana*  
J. MARGOT, Secrétaire-Trésorier

# **NAUFRAGA BALEARICA, UNE DÉCOUVERTE MAJEURE DE JACQUES DUVIGNEAUD**

par

**Philippe MARTIN (\*)**

Jacques Duvigneaud avait acquis, au cours de multiples séjours aux Baléares, une maîtrise incontestable de la flore de l'archipel. N'hésitant pas à prospecter les sites les plus ardu, il y découvrira une plante inconnue jusqu'alors.

Le 22 juillet 1962, il explore les contreforts septentrionaux de la Sierra del Norte, à la Cala San Vicente (Pollensa, Majorque). Un sentier de chèvre lui permet d'accéder aux replats d'une falaise maritime qui plonge ses 140 mètres directement dans la mer. Il y note un microclimat particulier, dont la forte hygrométrie permet le développement d'une association qu'il rattache au *Sibthorpieto-Arenarietum* O. de Bolòs et R. Molinier 1958 (DUVIGNEAUD, 1970). Son attention est attirée par une petite plante colonisant des dépôts de tuf calcaire, humides et ombragés, mais rien ne lui permet de rattacher ce végétal à une espèce ni à un genre connu, sinon à la famille des Ombellifères : c'est d'ailleurs sous cette simple mention qu'il consigne sa découverte dans son carnet avec le n° 62 E 365.

Aucune référence botanique ne l'aide à identifier ce curieux végétal. Il adresse un spécimen à Lincoln Constance (1909-2001), spécialiste américain des Apiacées à Berkeley, qui définira en 1967, avec John F. M. Cannon, du British Museum (Natural History), non seulement une nouvelle espèce mais aussi un genre nouveau : *Naufraga balearica* (CONSTANCE & CANNON, 1967) (Figure 2).

*Naufraga balearica* est une paléo-endémique remarquable par son isolement systématique (rattachée initialement à la sous-famille des *Hydrocotyloideae*, mais que de récentes analyses moléculaires apparentent

(\*) Philippe MARTIN : Président de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.





FIG. 2. — Echantillon de *Naufraga balearica* Constance & Cannon récolté par J. Duvingneaud à Majorque (Baléares), conservé actuellement dans l'herbier des Facultés ND de la Paix à Namur. (isotype de cette espèce décrite en 1967).

plus à *Apium graveolens* et donc à la sous-famille des *Apioideae*), et géographique, ce qui est rappelé dans le nom générique (la « naufragée » des Baléares) : en dehors des rares stations des Baléares, ce taxon n'a été observé qu'en Corse, où il semble d'ailleurs éteint actuellement (FRIDLENDER, 2001). C'est donc probablement l'une des espèces les plus rares et les plus menacées d'Europe : elle est reprise dans l'Annexe I de la Convention de Berne et dans l'Annexe II de la Directive Habitat 92/43/CEE.

L'holotype a été déposé par les descripteurs au British Museum (BM). Il étaye, comme le veut la règle, la description publiée par ceux-ci dans laquelle, il faut bien en convenir, l'évocation du découvreur est réduite au plus strict minimum (CONSTANCE & CANNON, 1967). On ne dispose pas des documents épistolaires échangés à l'époque, mais Constance mentionnera plus tard dans une correspondance, peu définie, mais accessible sur le Net : *its strange that no one other than one Belgian plant ecologist stumbled across it...* (1). Ce qui est assez réducteur, en regard du remarquable

(1) In *Describing the Shipwrecked Sailor, Naufraga balearica* via <http://content.cdlib.org/xtf>



travail de prospection de Jacques Duvigneaud, consigné dans la synthèse qu'il publiera trois ans plus tard (DUVIGNEAUD, 1970).

L'illustration reproduite ci-dessus est tirée d'un isotype déposé à l'herbier des Facultés N-D de la Paix à Namur (NAM). Il correspond à un spécimen que J. Duvigneaud avait extrait lui-même de son isotype pour la préparation d'une communication présentée à Bruxelles à l'occasion de ses quatre-vingts ans (MARTIN, 2001). Il a légué l'isotype initial en 2002 au Jardin botanique national de Meise (BR), avec les 27500 exsiccata de son herbier général.

### Références

- CONSTANCE L. & CANNON J.F.M., 1967. — *Naufraga*. A new genus of *Umbelliferae* from Majorca. In Tuttin T.G. et al. *Flora Europaea Notulae Systemicae ad Floram Europaeam spectantes. Feddes Repert.*, **74** (1-2) : 1-4.
- DUVIGNEAUD J., 1970. — Écologie de *Naufraga balearica* Constance et Cannon (*Umbelliferae*). *Bull. Soc.r. Bot. Belg.*, **103** : 31-38.
- FRIDLENDER A., 2001. — *Naufraga balearica* Constance & Cannon (*Apiaceae*) ; description, écologie, répartition et projets de conservation en Corse. *J. Bot. Soc. bot. France*, **13** : 7-24.
- MARTIN Ph., 2001. — L'herbier, quel enjeu à l'aube de ce siècle ? In Colloque d'hommage à J. Duvigneaud, Bruxelles, 20 octobre 2001 : 7-17.

### LISTE DES PUBLICATIONS DE JACQUES DUVIGNEAUD (suite et fin : 1994 à 2006)

En 1994, *Natura Mosana* éditait la liste des publications de celui qui en avait assuré la charge de secrétaire-trésorier durant trente-deux ans (*Natura Mosana*, **47** : 33-74) : Jacques Duvigneaud avait publié, depuis 1948, pas moins de 561 articles, ouvrages et rapports traitant de floristique, de phytosociologie et de phytogéographie, de la Belgique et des régions voisines, mais aussi du Bassin méditerranéen et de la Macaronésie.

A l'occasion de ses quatre-vingts ans, un hommage lui avait été rendu le 20 octobre 2001 lors d'un colloque organisé à Bruxelles par l'Association pour l'étude de la Floristique (A.E.F.), Ardenne & Gaume et les Naturalistes belges, et une seconde liste de publications avait été rédigée dans les actes du colloque.

Une troisième liste, posthume, a été rassemblée par Jacqueline SAINTENOY-SIMON et publiée dans *Adoxa* (52-53 : 4-6, 2006). Elle referme ainsi l'œuvre écrite d'un grand botaniste qui aura marqué fondamentalement l'histoire naturelle de notre pays.

Afin de compléter la première liste de 1994 à l'intention des lecteurs de *Natura Mosana*, et grâce à l'obligeance de Jacqueline SAINTENOY-SIMON, nous reproduisons ici les deuxième et troisième volets de cet ensemble monumental.

- 179 DELAITE L., DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1994. — Le bois de Marmont à Romedenne (commune de Philippeville, province de Namur). *Parcs Nationaux*, 49 (2) : 38-50.
- BOURNÉRIAS M., DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., TOMBAL P., GROLLEAU G., NICOLAU-GUILLAUMET P., TOMBAL J.-C. & TROUVILLIEZ J., 1994. — Electricité de France. Centre d'Equipe-ment du Réseau de Transport. Poste 225/20 kV de la Verinnerie. Etude d'impact sur le milieu naturel. Valenciennes, A.M.B.E., 34 p.
- LAMBINON J. (coll. DUVIGNEAUD J., KERGUÉLEN M. & VANNEROM H.), 1994. — Notes taxonomiques, nomenclaturales et chorologiques relatives à la quatrième édition de la «Nouvelle Flore» de la Belgique et des régions voisines. 1. Introduction. Données taxonomiques et nomenclaturales. *Dumortiera*, 55-57 : 62-95.
- ANONYME (J. DUVIGNEAUD), 1994. — Hommage à Jacques Duvigneaud, secrétaire-trésorier de Natura Mosana du 15 novembre 1962 au 16 juin 1994. *Natura Mosana*, 47 (2) : 33-74.
- DUVIGNEAUD J. & LEURQUIN J., 1994. — Le parc de Paridaens à Beaumont (province du Hainaut, Belgique) et ses plantes castrales. *Natura Mosana*, 47 (2) : 75-80.
- DUVIGNEAUD J. & JORTAY A., 1994. — Nouvelles observations dans le vallon des Fonds de Forêt (province de Liège, Belgique). *Natura Mosana*, 47 (2) : 86-88.
- BRUNNER R., DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., OCHSENBEIN G., SCHIERRER A., SCHMITT P. & RAMEAU J.-C., 1994. — Electricité de France, Centre d'Equipe-ment du réseau de transport. Reconstruction de la ligne A 63 kV Sélestat – Saintes-Maries-aux-Mines. Etude des variantes Musloch et Lièvre – Bruay-sur-Escout, A.M.B.E., 56 p.
- BOURNÉRIAS M., COPPA G., DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L. & ROYER J.-M., 1994. — Gaz de France, Direction de la Recherche, département Réservoirs souterrains. Demande d'autorisation de Recherche. Structure dite de Congy. Notice d'impact. Bruay-sur-Escout, A.M.B.E.
- MÉRIAUX J.-L. & DUVIGNEAUD J. (coll. SALVI A.), 1994. — Electricité de France. Service et Ingénierie Est. Agence Nancy. Réseaux Services. Mémoire de



- Synthèse. Les Z.I.C.O. Les directives de la C.E.E. Les prés salés de la Seille. Bruay-sur-Escout, A.M.B.E., 87 p.
- DUVIGNEAUD J., 1994. — Intérêt agronomique de la végétation halophile de Lorraine orientale (Texte rédigé en 1967, revu en 1994). In Electricité de France. Service et Ingénierie Est. Agence Nancy. Réseaux Services. Mémoire de Synthèse. Les directives de la C.E.E. Les prés salés de la Seille. Annexes. Bruay-sur-Escout, A.M.B.E., 81-87.
- COPPA G., DUVIGNEAUD J., LESTAN S., MÉRIAUX J.-L., RAMEAU J.C. & ROYER J.-M., 1994. — Gaz de France. Direction des Etudes et Techniques nouvelles. Département Réservoirs souterrains. Demande en autorisation de stockage de gaz combustible pour la structure dite des Trois-Fontaines. Etude d'impact. Bruay-sur-Escout, A.M.B.E., 178 p.
- BOURNÉRIAS M., DUVIGNEAUD J., FRILEUX P.-N., HENRY J.-M., LEROND M., MÉRIAUX J.-L., TOMBAL P. & Groupe ornithologique normand, 1994. — Gaz de France, Direction de la Recherche. Département Réservoirs souterrains. Demande d'autorisation. Structure dite de Lyon. Notice d'impact. Bruay-sur-Escout, A.M.B.E., 95 p.
- DUVIGNEAUD J., DECUYPER C. & PIÉART P., 1994. — Un étang en assec partiel dans le bois des Poteries à Hautrage (province de Hainaut, Belgique). *Bull. Centre Ecologie appliquée Hainaut*, **14/15** : 7-9.
- LAMBINON J., DELVOSALLE L., DUVIGNEAUD J. & DE LANGHE J.-E., 1995. — Notes taxonomiques, nomenclaturales et chorologiques relatives à la quatrième édition de la «Nouvelle Flore» de la Belgique et des régions voisines. 2. Données chorologiques. *Dumortiera*, **58/59** : 3-27.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1995. — Conservation de la Nature. Le site de La Heid des Gattes, à Aywaille, est menacé de destruction ! *Natura Mosana*, **47** (4), 1994 : 117-120.
- FASSEAUX W. & DUVIGNEAUD J., 1995. — Présence de *Cymbalaria pallida* à Roly (province de Namur, Belgique). *Natura Mosana*, **47** (4) : 125-127.
- DUVIGNEAUD J., 1995. — Les pelouses calcaires des Monts de Baives et leur indice de rareté. In Actes de la Journée d'information Espèces végétales rares et protégées de la région Nord - Pas-de-Calais organisée le 9 mars 1994 à Douai. Bruay-sur-Escout, A.M.B.E. : 35-37.
- DUVIGNEAUD J., 1995. — Espèces rares des milieux cultivés. In Actes de la Journée d'information Espèces végétales rares et protégées de la région Nord - Pas-de-Calais organisée le 9 mars 1994 à Douai. Bruay-sur-Escout, A.M.B.E. : 45-53.
- DUVIGNEAUD J., 1995. — Principes généraux de gestion des différents types de réserves Naturelles. *Parcs Nationaux*, **50** (1) : 9-10.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1995. — La vallée de l'Ourthe moyenne. *Parcs Nationaux*, **50** (1) : 21-31.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1995. — La carrière de la Belle-Roche à Sprimont (province de Liège, Belgique). Intérêt botanique. *Les Naturalistes Belges*, **76** (2) : 58-64.



- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1995. — Une excursion automnale aux lacs de l'Eau d'Heure (Entre-Sambre-et-Meuse, Belgique). *Parcs nationaux*, **50** (2) : 55-64. Annexe par SOTIAUX O. et A. La colonisation bryophytique des sols exondés des lacs de l'Eau d'Heure.
- COPPA G., DUVIGNEAUD J. & MÉRIAUX J.-L., 1995. — Création du poste de transformation 400/90/62 kV de Ménil et de ses raccordements aux lignes existantes. Impact sur le milieu naturel du poste à créer. Etat initial des sites retenus pour le projet, impact prévisible et propositions de mesures de réduction d'impact. Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 103 p. Idem. Complément. Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 38 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1995. — Les pelouses et les prairies sèches sur schistes famenniens dans la région de Grandhan (vallée de l'Ourthe moyenne). *Adoxa*, **8** : 9-13.
- DUVIGNEAUD J., 1995. — La vallée de l'Our à Our (Opont), à Lesse (Redu, Porcheresse et Maissin). Notes floristiques. *Adoxa*, **8** : 17-18.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1995. — Où en est la protection de la vallée du Bocq ? *Adoxa*, **8** : 25-26.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1995. — Année européenne de la Conservation de la nature 1995 : sites dépourvus de protection efficace, à protéger de toute urgence. *Parcs Nationaux*, **50** (3) : 87-96 et **50** (4) : 111-120.
- DUVIGNEAUD J., 1995. — Les ruines et les vieux murs. In «Le Grand Livre de la Nature en Wallonie». Tournai, Casterman et Jambes, Ministère de la Région wallonne, 138-142.
- STEIN J., BAGUETTE M. & DUVIGNEAUD J., 1995. — La gestion hors des réserves naturelles. In «Le Grand Livre de la Nature en Wallonie». Tournai, Casterman et Jambes, Ministère de la Région wallonne, 176-179.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1995. — Le méandre de la Meuse à Revin-Falière (département des Ardennes, France). *Adoxa*, **9** : 3-7.
- DUVIGNEAUD J., 1995. — Notes de lecture. Publications des éditions Rueda sur l'Espagne. *Adoxa*, **9** : 8.
- DUVIGNEAUD J. & DUVIGNEAUD-DAIVIÈRE L., 1995. — (traduction). *Bromus dianthus* et *Bromus rigidus*, deux espèces difficiles à distinguer, par C. CEBOLLA LOZANO & M.-A. RIVA PONCE. *Adoxa*, **9** : 12.
- SAINTENOY-SIMON J., DUVIGNEAUD J., BEDORET H., BRUYNSEELS G. & WEYEMBERGH-DOCQUIR F., 1995. — *Lythrum hyssopifolia* à Agimont et à Wiesme (province de Namur). *Adoxa*, **9** : 13-16.
- DUVIGNEAUD J., CULOT A., COULON F., DEMILY C. & SAINTENOY-SIMON J., 1995. — *Leucojum vernum* est toujours présent dans la région de Nivelles (Brabant). *Natura Mosana*, **48** (2) : 43-46.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1996. — L'intérêt floristique des sites de la Meuse dinantaise et namuroise. *Bull. Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles*, **15** (1994) (1995) : 61-78.
- DUVIGNEAUD J., 1996. — Bibliographie du département des Ardennes. *Bull. Soc. Hist. Nat. Ardennes*, **85** (1995) : 74-75.



- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., CORBISIER-POELMANS D. & LEROY A.-M., 1996. — Un groupement forestier très particulier dans la Région bruxelloise : l'ormie subrudérale. *Les Naturalistes Belges*, **77** (1) : 1-5.
- DUVIGNEAUD J., MASSON F.-X., MÉRIAUX J.-L., PENTERIANI V., PETIT D. & SALVI A., 1996. — Usine d'Electricité de Metz. Ligne H.T. 63 kV Alger-Marly. Etude d'impact. Etat initial. Document provisoire. Metz, Institut Européen d'Ecologie, 22 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1996. — *Bromus catharticus* dans la vallée mosane. *Adoxa*, **10** : 7-8.
- DUVIGNEAUD J., SAINTENOY-SIMON J. & DELMACHE C., 1996. — Un complément à apporter à la Nouvelle Flore de la Belgique et des Régions voisines : le traitement du genre *Ludwigia*. *Adoxa*, **10** : 11-15.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1996. — Etangs mis en assec : observations effectuées en 1995. *Adoxa*, **10** : 21-28.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1996. — Compte-rendu des excursions de 1995. *Adoxa*, **10** : 21-28.
- COLMANT L., DECOCQ O., DELESCAILLE L.-M., DEWITTE Th., DUVIGNEAUD J., HENRY A., HOFMANS K., SAINTENOY-SIMON J., 1996. — (Sous la direction de WOUÉ L.) Les pelouses calcicoles de la Région Wallonne, 65 p.
- DUVIGNEAUD J., HENRY A., HOFMANS K., SAINTENOY-SIMON J. & WOUÉ L., 1996. — Les pelouses calcicoles de la région wallonne. Bruxelles, Entente nationale pour la protection de la Nature, 68 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1996. — Les peupleraies du Pays des Collines. Compte-rendu de l'excursion du 27 avril 1999. *Adoxa*, **11** : 17-20.
- HERMANS J.-F. & DUVIGNEAUD J., 1996. — Gestion biologique d'un site calaminaire. *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **51** (1) : 2-4.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1996. — Le site calaminaire de Plombières (Bleiberg). *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **51** (1) : 5-9.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1996. — La vallée de la Basse-Sambre. Présence d'une forêt alluviale renfermant *Ulmus laevis*. *Adoxa*, **12** : 19-22.
- DUVIGNEAUD J., SAINTENOY-SIMON J. & FASSEAUX W., 1996. — *Glyceria canadensis* (Michx.) Trin., une Poaceae observée dans le district ardennais (Belgique). *Adoxa*, **12** : 23-25.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1996. — L'île d'Androssart à Heer (Hastière, province de Namur). *Adoxa*, **12** : 26-28.
- DUVIGNEAUD J., 1996. — La prise en compte du paysage dans l'installation du réseau électrique aérien en Belgique. In Lignes électriques et Environnement, Colloque international, Metz, 6-8 juin 1994, 69-74.
- MÉRIAUX J.-L. et DUVIGNEAUD J., Rédacteurs, 1996. — Espèces animales rares et protégées de la Région Nord - Pas-de-Calais, le mercredi 29 mars 1995, salle d'Anchin à Douai. Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 134 p.
- DUVIGNEAUD J. & MATHOT R., 1996. — Description des anciens jardins de Chimay d'après les albums de Croÿ et la Description de 1606. Albums de Croÿ.



- Tome XXVI. Recueil d'Etudes, Table générale et Index. Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 401-417.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1996. — La végétation du Fond d'Hublet à Dailly (province de Namur, Belgique). *Les Naturalistes Belges*, **77** (3) : 80-84.
- DUVIGNEAUD J., LESTAN S., MÉRIAUX J.-L. & TROUVILLIEZ J., 1996. — Construction de la ligne A 225kV Croix-de-Metz - Void. Etude d'impact sur le milieu naturel. Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 156 p., 17 cartes.
- DUVIGNEAUD J., MASSON F.-X., MÉRIAUX J.-L., PENTERIANI V. & SALVI A., 1996. — Création d'une liaison 63 kV entre les postes électriques H.T.B. et H.T.A. Alger et Marly et rénovation du poste Alger à Moulins-les-Metz. Etude d'impact. Département de la Moselle, communes de Marly-Moulins-les-Metz et Montigny-les-Metz. Metz, Usine d'Electricité de Metz, 2 volumes, 65 + 23 p.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1997. — Le Vignoble et le Chession, deux réserves naturelles d'Ardenne et Gaume (Comblain-au-Pont, province de Liège). *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **51** (3-4) : 2-4.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1997. — La conservation de l'orme lisse. *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **51** (3-4) : 36-40.
- DUVIGNEAUD J., 1997. — Paul Heinemann, le phytosociologue. *Les Naturalistes Belges*, **78** (1) : 7-8.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1997. — Les «Tartines» de Comblain-au-Pont (province de Liège, Belgique). *Les Naturalistes Belges*, **78** (1) : 11-16.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1997. — Excursion du 27 juillet 1996 en Brabant. *Les Naturalistes Belges*, **78** (1) : 25-32.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1997. — *Centaurea nigra*. Sa description, son écologie, sa distribution dans nos régions. *Adoxa*, **15-16** : 29-32.
- DUVIGNEAUD J., 1997. — La conservation de la nature et de l'environnement. Quelques réflexions d'un naturaliste. *Bull. Naturalistes Charleroi*, **50** (3) : 25-30.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1997. — Les rochers de Moniat à Anseremme et Waulsort (province de Namur, Belgique). *Les Naturalistes Belges*, **78** (2), 33-44.
- SAINTENOY-SIMON J., DUVIGNEAUD J. & D'OULTREMONT O., 1997. — Destruction d'une station d'*Anacamptis pyramidalis*, orchidée protégée par la loi. *Les Naturalistes Belges*, **78** (3) : 75-80.
- DUVIGNEAUD J., 1997. — La conservation de la nature et de l'environnement. Quelques réflexions d'un naturaliste. *Centre d'Ecologie appliquée du Hainaut, Bull. trimestriel*, **26** : 2-6.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1997. — La patience des Alpes (*Rumex alpinus* L., *Rumex pseudalpinus* Höfft), une espèce nouvelle pour la flore belge. *Adoxa*, **17** : 1-2.
- DUVIGNEAUD J., 1997. — *Euphorbia brittingeri* (= *Euphorbia verrucosa*) est toujours présent à Couvin. *Adoxa*, **17** : 6.



- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J. & VAN CRANENBROECK Y., 1997. — Excur-sion dans la vallée de la Molignée, le 11 mai 1996. *Adoxa*, **17** : 7-13.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1997. — Excursion à Pont-de-Bonne et Linchet, le 29 juin 1996. *Adoxa*, **15** : 14-16.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J. & MIGNON E., 1997. — Le Quartier Nord à Bruxelles, une pépinière d'espèces rares. *Adoxa*, **17** : 22-24.
- DUVIGNEAUD J., 1997. — Flore et végétation des plaines alluviales en Belgique et dans le nord de la France. Bruxelles, Colloque Zones humides, 11 janvier 1997 : 19-33.
- MARGOT J. (coll. VOZ M.-J., SAINTENOY-SIMON J., CLESSE J. & DUVIGNEAUD J.), 1997. — Jean-Marie Dumont (07.08.1939-10.10.1997). *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **52** (4) : 2-3.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — Les différents types de pelouses calcicoles en Belgique et leur gestion. Actes du colloque international : «La Gestion des pelouses calcicoles» Vierves-sur-Viroin, 28, 29, 30 et 31 mai 1996. Cercles des Naturalistes de Belgique, 120 p. (p. 11-18).
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998 — *Pontederia cordata* L. dans le département des Ardennes (France). *Adoxa*, **18** : 3-5.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — Flore et végétation de la Heid Képenne (Comblain-au-Pont, province de Liège). *Adoxa*, **18** : 7-9.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — Présence en Belgique de *Geranium purpureum* Vill. (Syn. : *Geranium robertianum* subsp. *purpureum* (Vill.) Nyman). *Adoxa*, **18** : 10.
- DUVIGNEAUD J., 1998. — Bibliographie du département des Ardennes. Botanique. *Bull. Soc. Hist. nat. Ardennes*, **87** (1997) : 66.
- DUVIGNEAUD J., LESTAN S. & MÉRIAUX J.-L., 1998. — Gaz de France. Demande d'autorisation de Recherche. Zone d'intérêt de Belval, Auzecourt, Lahey-court. Etude d'impact. 1. Etat initial (réalisé en septembre 1991). Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 66 p.
- COPPA G., DUVIGNEAUD J. & MÉRIAUX J.-L., 1998. — Gaz de France. Demande d'autorisation de Recherche. Site de Lezeville-Germisay. Etude d'impact. 1. Etat initial (réalisé en février 1992). Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 74 p.
- DE FOUCAULT B., DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., WATTEZ J.-R., SUEUR F. & TROUVILLIEZ J., 1998. — Gaz de France. Demande d'autorisation de Recherche. Structure de la Louette. Etude d'impact. 1. Etat initial. Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 62 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — Le site des Roches à Presles (commune d'Aiseau-Presles, province du Hainaut, Belgique). *Les Naturalistes Belges*, **79** (1) : 24-32.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — Les haldes calaminaires de Plombières (province de Liège, Belgique). *Les Naturalistes Belges*, **79** (1) : 24-32.



- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — Excursion dans la région hutoise. Le travertin des vallées du Hoyoux et du Triffoy. *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **53** (1-2) : 30-35.
- DUVIGNEAUD J., 1998. — Le cheval et l'orchidée ou la gestion des pelouses sèches dans la Petite Camargue alsacienne. *Adoxa*, **19** : 26.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON, J., 1998. — Plombières, le site calaminaire et son parc (25 ha). Plombières, 1 dépliant de 24 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — La végétation prairiale au nord de Focant (commune de Houyet, province de Namur). Une localité importante d'*Orchis morio*. *Naturalistes belges - n° spécial Orchidées*, **79** (3) : 117-123.
- DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., LESTAN S. & TROUVILLIEZ J., 1998. — Extension du poste 225 KV de Void. Etude d'impact sur la flore comme sur la faune. Bruay-sur-Escaut, A.M.B.E., 64 p.
- DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., LESTAN S. & TROUVILLIEZ J., 1998. — Extension du poste 225 KV de Void. Etude d'impact sur la flore et sur la faune. Compléments sur la végétation et sur la flore du site et sur ses abords immédiats. Raismes, A.M.B.E., 15 p.
- DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., SUEUR F., TOMBAL G., TOMBAL J.-C., TOMBAL P. & TROUVILLIEZ Ch., 1998. — Projet de création d'une ligne A 63 KV Brunehaut-Péronne. Etude d'impact sur le milieu naturel. Impact prévisible sur la flore et la faune. Propositions de mesures de réduction d'impact et mesures compensatoires. Raismes, A.M.B.E., 83 p.
- DE FOUCAULT B., DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., SUEUR F., TOMBAL G., TOMBAL J.-C., TOMBAL P. & TROUVILLIEZ Ch., 1998. — Projet de création d'une ligne A 63 KV Brunehaut-Péronne. Etude d'impact sur le milieu naturel. Raismes, A.M.B.E., 109 p.
- LAMBINON J., DE LANGHE J.-E., DELVOSALLE L., DUVIGNEAUD J. (& coll.), 1998. — Flora van België, het Groothertogdom Luxemburg, Noord-Frankrijk en de aangrenzende gebieden (Pteridofyten en Spermatofyten), Derde druk. Meise, Nationale Plantentuin van België, 123 + 1091 p.
- SOTIAUX A., SOTIAUX O., DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — La végétation du site de Marmont (Romedenne, province de Namur, Belgique) et son intérêt bryologique. *Natura Mosana*, **51** (3) : 45-53.
- DEKEYSER-PAELINCK A.-M. (coll. J. DUVIGNEAUD), 1998. — La fondation René CARCAN pour la promotion de la gravure présente René Carcan 1925-1993. Le sacre du végétal. Bruxelles, Fondation René Carcan, 25 p.
- LAMBINON J. (coll. BOULLET V., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J.), 1998. — La troisième édition de la version néerlandaise de la flore de Belgique et des régions voisines : commentaires taxonomiques, nomenclatureaux et chorologiques. *Dumortiera*, **70-71** : 2-44.



- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1998. — Les plantes aquatiques ou palustres introduites. L'étang de Vieux-Barse dans la vallée du Hoyoux. *Adoxa*, **20-21** : 35-40.
- DUVIGNEAUD J. & LAMBERT M., 1998. — *Alopecurus rendlei* est toujours présent dans la Fagne mariembourgaise. *Adoxa*, **20-21** : 63-66.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J. (coll. HAGON F. & PAQUAY M.), 1998. — Les pelouses silicicoles de la région de Houyet (province de Namur, Belgique). Excursion du 3 mai 1997. *Adoxa*, **20-21** : 57-62.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1998. — Excursion dans la vallée de la Gueule, le samedi 5 juillet 1997. *Adoxa*, **20-21** : 63-66.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — L'intérêt botanique des voies ferrées abandonnées. *Adoxa*, **20-21** : 67-71.
- DELFORGE P. (coll. COULON F., DEVILLERS P., DUVIGNEAUD J. & WALRAEVENS E.), 1998. — Orchidées de Wallonie. Evaluation de la situation de treize espèces menacées ou nécessitant une attention particulière. *Les Naturalistes Belges*, **79** (3) : 131-200.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1998. — Espèces rares des milieux cultivés et des friches : problèmes particuliers à ces espèces. In Actes de la journée d'Information «Espèces végétales rares et protégées de la Région Picardie» organisée le 21 janvier à Amiens. Raismes, A.M.B.E., 198 p. (p. 117-130).
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1998. — Sites dépourvus de protection efficace, à protéger de toute urgence (suite). *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **53** (4) : 9-11.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., SOTIAUX A. & O., (coll. DEWITTE T. & HOFMANS K.), 1998. — La colline du «Grand Ri», à Villers-en-Fagne (commune de Philippeville), une nouvelle réserve d'Ardenne et Gaume. *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **53** (4) : 16-22.
- DUVIGNEAUD J., 1999. — J.-E. De Langhe, R. D'hose et E. van Rompaey. Trois botanistes flamands aujourd'hui disparus. *Adoxa*, **22** : 6.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — L'extension de *Dittrichia graveolens*. *Adoxa*, **22** : 7-10.
- DUVIGNEAUD J., 1999. — Compte rendu de lecture. Qualité de l'Environnement et Biodiversité en Région de Bruxelles-Capitale. Inventaire et suivi de la flore et de la faune. *Adoxa*, **22** : 32.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — La végétation du bois Faya à Agimont (Hastière, province de Namur, Belgique). *Les Naturalistes Belges*, **80** (2) : 71-80.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — Félicien Rops et la flore de Thozée. Mettet, Fondation Félicien Rops. Cahier 10, 1er trimestre 1999, 18 p. Colloque Félicien Rops au château de Thozée, le 23 août 1998.



- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1999. — Excursion à Bois-Laiterie, Annevoie-Rouillon et Houx, le 9 mai 1998, en compagnie des membres des Naturalistes belges. *Adoxa*, **23** : 13-19.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — Une excursion à Ombret-Rausa (Amay, province de Liège, Belgique). *Adoxa*, **23** : 29-32.
- MARTIN Ph., DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — La végétation de la réserve scientifique de l'Etang du Bois de la Ville à Morialmé (Florennes, province de Namur, Belgique). *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **54** (2) : 20-26.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1999. — Flore des moissons, des champs et des jachères postculturales en Wallonie. In : Actes du colloque sur la Faune et la Flore des moissons, cultures et friches, tenu à Bruxelles, à l'initiative des asbl Amicale européenne de floristique, Ardenne et Gaume, Naturalistes belges, le 17 octobre 1998, 86 p. (p. 21-46).
- DUVIGNEAUD J., 1999. — Hommage à Françoise Coulon (1917-1999), fondatrice, présidente (1979-1998) et présidente d'honneur de la Section Orchidées d'Europe des Naturalistes belges. *Les Naturalistes Belges*, **80** (3) : 85-88.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J. (coll. MINET G. & FABRY F.), 1999. — Excursion à Feschaux et Lomprez (province de Namur, Belgique), le 18 juillet 1998. *Adoxa*, **24/25** : 5-9.
- SAINTENOY-SIMON J. (coll. DUVIGNEAUD J.), 1999. — Excursion du samedi 4 septembre 1999 dans la vallée de la Solières. In J. SAINTENOY-SIMON, Les excursions de l'A.E.F. en 1999. *Adoxa*, **24-25** : 19-39 (p. 35-39).
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — La végétation métallicole de Mortagne (département du Nord, France). *Adoxa*, **24-25** : 40-46.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — Polypogon viridis à la Mare à Goriaux (département du Nord, France). *Adoxa*, **24-25** : 47-48.
- MARTIN Ph., SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 1999. — Un pré de fauche dans la vallée de la Mandebbras (Léglise, prov. Luxembourg) - Argumentation d'une protection. *Adoxa*, **24-25** : 55-58.
- DUVIGNEAUD J., 1999. — Compte rendu de lecture. Robert PORTAL, 1999. Les Festuca de France. *Adoxa*, **24-25** : 59-60.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., QUINTART A., SOTIAUX A. & SOTIAUX O., 1999. — Excursion des Naturalistes belges des 21 et 22 août 1999 à Bon-Secours (province de Hainaut), Condé-sur-l'Escaut, Mortagne et Raismes (département du Nord). *Les Naturalistes Belges*, **80** (4) : 448-462.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 1999. — La réserve scientifique de Furfooz. Une gestion à mettre en évidence. *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **54** (3-4) : 2-4. Erratum **55** (1) : 25.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J. & BUNGART G., 2000. — Le site de Freyr. Comment concilier escalade et conservation de la Nature. *Les Naturalistes Belges*, **81** (1) : 1-32.



- DUVIGNEAUD J., 2000. — Bibliographie du département des Ardennes. Botanique. *Bull. Soc. Hist. nat. Ardennes*, **89** (1999) : 88.
- SAINTENOY-SIMON J. (coll. BEYS B., DE PRINS M.-L., DUVIGNEAUD J. & MEES G.), 2000. — Groupe Flore bruxelloise. Rapport des excursions de 1998. *Adoxa*, **26-27** : 9-28.
- DUVIGNEAUD J., SAINTENOY-SIMON J. & PIÉRART P., 2000. — Le terril Saint-Antoine (Boussu et Dour, province du Hainaut). *Adoxa*, **28** : 11-16.
- DE FOUCAULT B., DUVIGNEAUD J., MÉRIAUX J.-L., SUEUR F., TOMBAL G., TOMBAL J.-C., TOMBAL P. & TROUVILLIEZ J., 2000. — Projet de création d'une ligne A63kV Brunehaut-Péronne. Etude d'impact sur le milieu naturel. Raismes, Association multidisciplinaire des biologistes de l'Environnement, 109 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2000. — Le bois de Mossia à Revogne. *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **55** (2) : 11-12.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J. & SMOOS A., 2000. — La colonisation végétale des vases mises en assec. Observations effectuées en 2000. *Adoxa*, **29** : 25-29.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2001. — La gestion des étangs mis en assec. Jambes, Division de la Nature et des Forêts, Travaux, 21. Les zones humides de Wallonie, Actes du colloque organisé en 1996, 423-446.
- SAINTENOY-SIMON J. (coll. BEYS B., BRACKE A. & DUVIGNEAUD J.), 2002. — Groupe flore bruxelloise. Rapport des excursions de 2000. *Adoxa*, **35-36** : 13-35.
- CHESNOY L., DELPECH R., DUVIGNEAUD J., MANDIN J.-P., SORNICLÉ R. & THIEBAULT P., 2001. — Comptes rendus de la Session extraordinaire de la Société botanique de France en Belgique. *Journal Bot. Soc. Bot. France*, **8** (décembre 1998) : 5-24.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2001. — Trouvailles floristiques récentes (1996-2000) en Wallonie, dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans le Nord de la France. *Adoxa*, **30-31** : 21-64.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2001 (texte modifié). — Le site du Collyre à Ciergnon. Naturalistes de la haute Lesse. *Les Barbouillons*, **199** : 41-45.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2001. — La région de Barvaux-Hotton : observations récentes. *Les Naturalistes Belges*, **82** (1) : 3-24.
- DUVIGNEAUD J. & COULON F., 2001. — Le site de la Malplaquée à Merlemont (Philippeville, province de Namur, Belgique). *Adoxa*, **32** : 1-4.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2001. — Excursion à Hornu et Colfontaine, le 9 septembre 2000. *Adoxa*, **32** : 29-32.
- DUVIGNEAUD J., 2001. — Essai de réalisation d'un synopsis des groupements végétaux de Wallonie (avec quelques références relatives aux régions voisines). *Adoxa*, hors série **1** : 1-23.
- DUVIGNEAUD J., 2001. — In Memoriam Serge Depasse (1929-2001). *Adoxa*, **33** : 6.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2001. — *Sedum rubens* à Heure. Excursion de l'A.E.F. du 28 avril 2001. *Adoxa*, **33** : 15-20.



- DUVIGNEAUD J., SAINTENOY-SIMON J. & BOOSTEN G., 2001. — Une nouvelle réserve naturelle d'Ardenne et Gaume : les bas prés de la Dendre. *Parcs et Réserves*, **56** (3) : 2-6.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2001. — La station de *Teucrium montanum* à Dion (Dion-le-Val). Une intéressante pelouse calcicole. *Les Naturalistes Belges*, **82** (4) : 131-134.
- Colloque «Hommage à J. DUVIGNEAUD», organisé par Amicale européenne de Floristique, Ardenne et Gaume, Naturalistes belges, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 20 octobre 2001. Bruxelles, *Les Naturalistes Belges*, **82** (4) : 135 p.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2001. — Champalle, Poilvache et Crève-coeur. *Parcs et Réserves*, **56** (4) : 2-12.
- DUVIGNEAUD J. (coll. J. SAINTENOY-SIMON), 2002. — De l'Ardenne à la Cales-tienne, le 23 juin 2001 (Vireux-Molhain, Chooz, Foisches, Charlemont, Givet). *Adoxa*, **34** : 1-7.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2002. — Tableau 1. Végétation d'ourlet à *Geranium sanguineum* à Wépion (30.04.1991). In SAINTENOY-SIMON, J., 2002. Le fort de Malonne et ses environs : excursion du 15 septembre 2001. *Adoxa*, **34** : 17-22.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2002. — Le domaine royal de Laeken. *Adoxa*, **34** : 27-31.
- DUVIGNEAUD J., 2002. — Compte rendu de lecture. BOURNÉRIAS M., ARNAL G. & BOCK C., 2001. Guide des groupements végétaux de la région parisienne. *Adoxa*, **34** : 32.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2002. — Recul des plantes commensales des cultures. *Parcs et Réserves d'Ardenne et Gaume*, **57** (1) : 30-36.
- DUVIGNEAUD J. (coll. SOTIAUX A.) (présenté par J. SAINTENOY-SIMON). — Les prairies à *Carex davalliana* de la Woëvre septentrionale. Actes du Colloque «Hommage à J. Duvigneaud», tenu à Bruxelles à l'initiative des asbl Amicale européenne de Floristique, Ardenne et Gaume, Naturalistes belges, le 20 octobre 2001, 132 p. : 115-124.
- DUVIGNEAUD J., 2002. — Allocution. Actes du Colloque «Hommage à J. Duvigneaud», tenu à Bruxelles à l'initiative des asbl Amicale européenne de Floristique, Ardenne et Gaume, Naturalistes belges, le 20 octobre 2001, 132 p. : 125.
- DUVIGNEAUD J., 2002. — Compte rendu de lecture. RAMEAU J.-C., GAUBERVILLE & DRAPIER N., 2000. France, Domaine atlantique. Gestion forestière et diversité et biologique. Identification et gestion intégrée des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. *Adoxa*, **35-36** : 64.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2002. — *Lonicera caprifolium* dans le district mosan à Ellinchamps (Resteigne, province de Luxembourg, Belgique). *Adoxa*, **37** : 13-14.



- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2002. — Le perce-neige de Scharlock, une plante abondante en Condroz. *Adoxa*, **37** : 31-34.
- SAINTENOY-SIMON J. (coll. DUVIGNEAUD J. & DELVOSALLE L.), 2002. — *Carduus acanthoides* au Moeraske. *Adoxa*, **37** : 36.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2003. — Distribution et synécologie de *Linum tenuifolium* dans le bassin du Viroin et dans la région de Givet. *Adoxa*, **38** : 9-15.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2003. — A la recherche de *Linum tenuifolium*, excursion du 25 mai 2002 à Nismes et Frasnès-lez-Couvin. *Adoxa*, **38** : 16-18.
- DUVIGNEAUD J., 2003. — Compte rendu de lecture. SPICHTER R.E., SAVOLAINES V.V., FIGEAT M. & JEANMONOD D. Botanique systématique des plantes à fleurs. Une approche phylogénétique nouvelle des régions tempérées et tropicales. *Adoxa*, **38** : 34.
- SAINTENOY-SIMON J. (coll. DUVIGNEAUD J. & ROUXHET S.), 2003. — Flore et végétation du plateau de Saint-Hubert. *Adoxa*, **39** : 1-19.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2003. — Au sujet de l'hybride *Hyacinthoides non-scripta* et *H. hispanica*. *Adoxa*, **37** : 20.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2003. — Groupements des rochers calcaire-siliceux, le long de la route de Forrières à Masbourg. *Adoxa*, **39** : 21-22.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2003. — Les pelouses à nard et les landes à *Genista pilosa* de l'aérodrome civil de Saint-Hubert. *Adoxa*, **39** : 23-25.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2003. — *Lonicera caprifolium* à Restei-gne : une énigme résolue. *Adoxa*, **39** : 26.
- MÉRIAUX J.-L., BOURNÉRIAS M., DE FOUCAULT B., DUVIGNEAUD J., PETIT D., WOJTKOWIAC A. & CRESPEL D., 2004. — Guide pratique de détermination des plantes aquatiques à l'état végétatif du Bassin Artois-Picardie. Douai, Agence de l'Eau Artois-Picardie, 92 p.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2004. — Quelques observations automnales sur la flore et la végétation des bords d'étangs. *Adoxa*, **42** : 7-16.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2004. — *Aristolochia clematitis* à Bas-Oha. *Adoxa*, **42** : 20-22.
- LAMBINON J., DELVOSALLE L. & DUVIGNEAUD J. (& coll.), 2004. — Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes). Cinquième édition. Meise. Editions du Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, 130 p. + 1167 p.
- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2004. — Les pelouses calcicoles, conservation et gestion. In COLMANT L., DECOCQ O., DELESCAILLE L.-M., DEWITTE Th., DUVIGNEAUD J., HENRY A., HOFMANS K. & SAINTENOY-SIMON J. sous la direction de Léon Woué : «Les pelouses calcicoles de la Région wallonne». Chapitre III, 14-17.

- DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2004. — Les différents types de pelouses calcicoles en Belgique et leur gestion. Actes du colloque international : «La Gestion des pelouses calcicoles» Vierves-sur-Viroin, 28, 29, 30 et 31 mai 1996. 2<sup>e</sup> édition. Cercles des Naturalistes de Belgique, Conseil de l'Europe, Année européenne de la conservation de la Nature, 120 p. (p. 11-18).
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2004. — Quelques observations dans la vallée de l'Ourthe moyenne et ses abords. *Les Naturalistes Belges*, **85** (1-2-3-4) : 63-90.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., FRIX F. & MOREAU F., 2004. — *Geranium purpureum* le long de la voie de chemin de fer Ath-Mons. *Adoxa*, **43-44** : 1-2.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2004. — *Potentilla rupestris* à Jamblinne : excursion de l'A.E.F. du 26 avril 2003. *Adoxa*, **45** : 8-16.
- SAINTENOY-SIMON J., LAMBERT M. & DUVIGNEAUD J. (avec la coll. de MOREAU F.), 2004. — Les environs de Mariembourg : excursion de l'A.E.F. du 21 juin 2003. *Adoxa*, **45** : 21-26.
- SAINTENOY-SIMON J., BELLIERE J. & DUVIGNEAUD J., 2004. — Comblain-au-Pont. Les rochers dits les «Roches Noires, Chesson, les Tartines et le Thier Pirard». In «Le Patrimoine exceptionnel de Wallonie». DGATLP, Division du Patrimoine, 624 p. (p. 276-278).
- SAINTENOY-SIMON J., DUVIGNEAUD J., CAUWE N., & VERLAINE A., 2004. — Dinant, Freyr. Les rochers de Freyr et leurs abords à Anseremme et Falmignoul. In «Le Patrimoine exceptionnel de Wallonie». DGATLP, Division du Patrimoine, 624 p. (p. 506-508).
- SAINTENOY-SIMON J., DUVIGNEAUD J. & DETHIER B., 2004. — Namur. Les rochers de Marche-les-Dames. In «Le Patrimoine exceptionnel de Wallonie». DGATLP, Division du Patrimoine, 624 p. (p. 587-589).
- BELLIERE J., DUVIGNEAUD J. & SAINTENOY-SIMON J., 2004. — Rochefort, Han-sur-Lesse. L'anticlinal de la cluse du Ry d'Ave. In «Le Patrimoine exceptionnel de Wallonie». DGATLP, Division du Patrimoine, 624 p. (p. 593-594).
- SAINTENOY-SIMON J., DUVIGNEAUD J. & BUNGART G., 2005. — Les rochers du Chamiat et du Paradou, deux massifs calcaires de la vallée de la Meuse. *Adoxa*, **48-49** : 27-31.
- SAINTENOY-SIMON J. & DUVIGNEAUD J., 2006. — *Geranium purpureum* aux gares de Marchienne-Zone et de Havré - Ville-sur-Haine. *Adoxa*, **50** : 22.



## TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME 59 (2006)

### ÉDITORIAL

|                                                                   |   |
|-------------------------------------------------------------------|---|
| Ph. MARTIN, Les Naturalistes de Namur-Luxembourg ont 60 ans ..... | 1 |
|-------------------------------------------------------------------|---|

### ARTICLES

|                                                                                                                                                                                                                               |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| J.-Y. BAUGNÉE, G. SAN MARTIN & P. VERTÉ, Sur la présence du gastéropode <i>Vertigo moulinsiana</i> en Lorraine belge, avec quelques notes de malacologie et d'entomologie hivernales dans les marais de la haute Semois ..... | 5  |
| L. DELVOSALLE, J. LAMBINON & F. VERLOOVE, <i>Elymus elongatus</i> subsp. <i>ponticus</i> dans la plaine française de l'Escaut (Département du Nord) .....                                                                     | 43 |
| E. GRAITSON, Observations herpétologiques récentes (1999-2005) dans les vallées du Hoyoux et de la Meuse hutoise (Province de Liège, Belgique) .....                                                                          | 33 |
| E. GRAITSON, Nouvelles observations herpétologiques (2005-2006) dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Provinces de Namur et de Hainaut, Belgique) .....                                                                     | 51 |
| IN MEMORIAM Jacques Duvigneaud (10.10.1920 - 25.08.2006) .....                                                                                                                                                                | 71 |
| Ph. MARTIN, <i>Naufraga balearica</i> , une découverte majeure de Jacques Duvigneaud .....                                                                                                                                    | 74 |
| Liste des publications de Jacques Duvigneaud (suite et fin : 1994 à 2006) ...                                                                                                                                                 | 76 |

### COMPTES RENDUS DE LECTURES

|                                                                                                                                                      |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| E. J. CLEMENT, D. P. J. SMITH & I. R. THIRLWELL (coll. D. McCLINTOCK), Illustrations of alien plants of the British Isles .....                      | 49 |
| L. LENAERTS & coll., Atlas Paddestoelen in Limburg. Verspreiding en ecologie ; determinatiegids .....                                                | 29 |
| P. MARNOTTE, A. CARRARA, E. DOMINATI & F. GIRARDOT. Plantes des rizières de Camargue .....                                                           | 67 |
| F. MAUHIN, Les noms français des plantes vasculaires de Belgique et des Régions voisines .....                                                       | 28 |
| S. MULLER & coll. Plantes invasives en France. Etat des connaissances et propositions d'actions .....                                                | 26 |
| R. VAN DER MEIDEN, Heukels' Flora van Nederland, Drieëntwintigste druk...                                                                            | 46 |
| W. VAN LANDUYT, I. HOSTE, L. VANHECKE, P. VAN DEN BREMT, W. VERCRUYSSSE & D. DE BEER, Atlas van de Flora van Vlaanderen en het Brussels Gewest ..... | 63 |

### INFORMATION

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| Session mycologique 2006 .....               | 32 |
| TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME 59 (2006) ..... | 90 |



## SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT «NATURA MOSANA»

*Société royale des Naturalistes de Charleroi*, fondée en 1922. — Président et Secrétaire : F. HAGON, 81, rue des Fougères, 6110 Montigny-le-Tilleul, tél. 0715162 13. — Compte C.G.E.R. 001-1721223-34 S.R.N.C., a.s.b.l.

*Société Botanique de Liège*, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. — Président : V. DEMOULIN. Secrétaire : E. FONTENELLE, Institut de Botanique, Université de Liège, B 22, Sart Tilman, 4000 Liège, tél. 043663864 — C.C.P. 000-0624971-97, Société Botanique de Liège, Institut de Botanique, Sart Tilman, 4000 Liège. — Socbotlg@hotmail.com.

*Cercle des Entomologistes liégeois*, fondé en 1895. — Président : Michel DETHIER. Vice-président : Noël MAGIS. Secrétaire et conservateur : Pascal LAYS, 34, rue F. Desoer, 4031 Angleur.

*Société des Naturalistes Namur-Luxembourg*, fondée en 1946, constituée en association sans but lucratif en 1963. — Président : Ph. MARTIN. Secrétaire-trésorier : J.-P. TROUSSART, Facultés universitaires N.-D. de la Paix, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur. — C.C.P. 000-0727519-19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 61, rue de Bruxelles, 5000 Namur.

## PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques spécialisés émanant de notre groupement sont en principe publiés dans d'autres revues que «NATURA MOSANA». C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales peuvent être publiées dans «LEJEUNIA, Revue de Botanique».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste verviétois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et, en collaboration avec R. J. COURTOIS, du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié une première série comprenant 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : «Nouvelle Série».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, Institut de Botanique, Université de Liège, B22, Sart Tilman, B-4000 Liège, Belgique.

National Botanic Garden of Belgium (BR)

Library / Periodicals



0 900000 32583 0

## Sommaire du volume 59 (2006), n° 4

|                                                                                            |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| In memoriam Jacques Duvigneaud (10.10.1920 - 25.08.2006).....                              | 71 |
| Ph. MARTIN, <i>Naufraga balearica</i> , une découverte majeure de Jacques Duvigneaud ..... | 74 |
| Liste des publications de Jacques Duvigneaud (suite et fin) .....                          | 76 |
| Table des matières du volume 59 (2006).....                                                | 90 |

Sorti de presse en novembre 2007

### Photo de couverture :

Le gastéropode *Vertigo moulinsiana* sur une feuille desséchée de *Carex paniculata*.

(Landbruch, 19 janvier 2005, photo J.-Y. Baugnée).